BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°76

Blitzkrieg à l'italienne !
Le *Regio Esercito* dans la campagne de Yougoslavie

Königsberg, 1945
L'adieu à la vieille Prusse

Ardennes 1944
La mort de la *2. Panzer-Division* à Celles

Hans Bunzel & Günter Klappich
Duo d'enfer

OPÉRATION « MARKET GARDEN »

LA DERNIÈRE VICTOIRE DES *PANZER* À L'OUEST

Un magazine des éditions caraktère

M 01699 - 76 - F: 6,90 € - RD

Batailles & Blindés n°76 - Décembre 2016 / Janvier 2017
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

caraKtère presse & éditions

DÉC. 2016
JAN. 2017

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Aérojournal n° 56

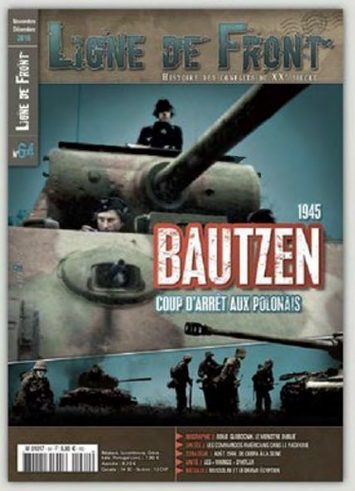
LA LUFTWAFFE À KOURSK
Tout était-il encore possible ?

Batailles & Blindés n° 76

OPÉRATION « MARKET-GARDEN »
Dernière victoire à l'Ouest

Ligne de Front n° 64

1945, BAUTZEN
Coup d'arrêt aux Polonais

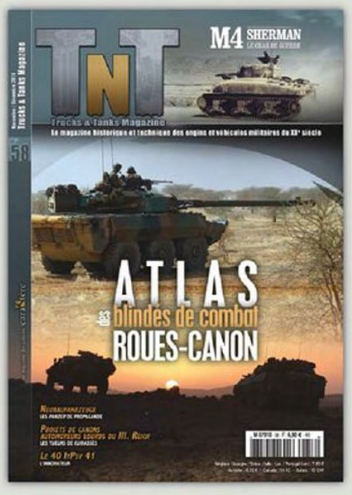


LOS! n° 29

TYP VIIC
Le meilleur des *U-Boote* ?

Trucks & Tanks n° 58

ATLAS DES BLINDÉS
de combat roues-canon



B&B Hors-Série n° 31

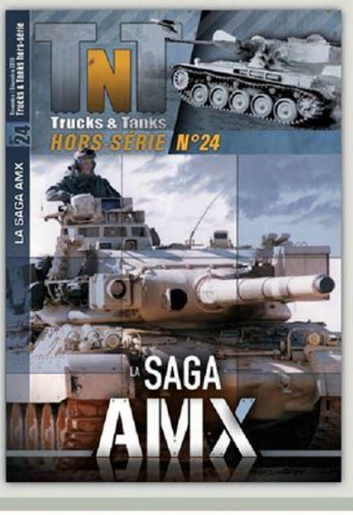
LES RÉGIMENTS BLINDÉS
de la *SS-Panzerwaffe*

AJ Hors-Série n° 25

L'ARADO AR 234 BLITZ
+ RAF *Coastal Command* (1re partie)

TNT Hors-Série n° 24

LA SAGA AMX



LDF Hors-Série n° 29

LA *5.PANZER-ARMEE*
La meilleure ennemie des Alliés

Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

EDITO

Chers lecteurs,

En cette fin d'année, les Éditions Caraktère ont le plaisir de vous proposer des hors-séries aux thématiques majeures pour tous les magazines.

Votre revue préférée, *Batailles & Blindés*, consacrera le sien à une étude des divisions blindées de tous les belligérants de la Seconde Guerre mondiale : évolution, structure, combats seront abordés, avec, comme il se doit, quantité de photos inédites et de profils.

Son petit frère, *Trucks & Tanks*, dédiera son hors-série – « cocorico ! » – à une formidable étude sur la saga AMX, des années 1930 à aujourd'hui, un travail exceptionnel dû à Laurent Tirone, avec l'aimable participation d'un spécialiste du sujet, Marc Chassillan, concernant le char Leclerc.

Notre « mataf », *LOS!*, commémore pour sa part les 75 ans du raid de Pearl Harbor par un travail signé Christian-Jacques Ehrengardt. Cerise sur le gâteau, les vues 3D de l'*Arizona* et de l'*Akagi*.

Son comparse, Jean-Claude Mermet, signe pour sa part l'étude la plus complète réalisée à ce jour en français sur le bombardier à réaction Arado Ar 234 dans le hors-série *Aérojournal* actuellement en kiosque.

Encore une fois, nous avons donc pris le parti de vous gâter à l'approche des fêtes !

L'équipe de Caraktère vous souhaite, à tous, d'excellentes fêtes de fin d'année !

RETROUVEZ BATAILLES & BLINDÉS, AÉROJOURNAL ET LOS! EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple et Google Play.

Un magazine Caraktère en numérique, c'est l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

4 ACTUALITÉ — Le MBT Challenger face au T-14 Armata + Les actualités du monde

12 1941 BATAILLE — **Blitzkrieg à l'italienne !**
Le *Regio Esercito* dans la campagne de Yougoslavie

Renvoyé dans les cordes par l'Armée grecque après son offensive calamiteuse d'octobre-novembre 1940 depuis la frontière albanaise, le *Regio Esercito* est secouru au printemps 1941 par une *Wehrmacht* contrainte de sécuriser les Balkans avant de se lancer à l'assaut de l'URSS. Objectif : occuper la Grèce et châtier la Yougoslavie qui a refusé les avances du *Führer*. En avril 1941, les divisions blindées italiennes « Littorio » et « Centauro » sont en pointe de l'offensive lancée en Istrie et sur la côte dalmate, pour ce qui ne sera autre qu'un succès de prestige.

22 1945 BATAILLE — **Königsberg, 1945**
L'adieu à la vieille Prusse

Königsberg, capitale de la Prusse-Orientale, mais « *bastion du militarisme prussien* », « *cœur de l'impérialisme germanique* », « *sanctuaire de la clique des généraux allemands* » pour les Soviétiques, constitue, au début de l'année 1945, une épine dans le flanc de l'Armée rouge avant son offensive finale sur Berlin. C'est la raison pour laquelle Staline consacre d'importants moyens à la prise de la cité allemande que la garnison de la *Wehrmacht* défend, tout l'hiver et jusqu'en avril, avec quelques *Panzer* et *StuGe*, avec l'énergie du désespoir.

34 1944 BATAILLE — **Opération « Market-Garden »**
La dernière victoire des *Panzer* à l'Ouest

Comment autant d'erreurs et d'approximations ont-elles pu être commises à un stade aussi crucial de la guerre alors que la victoire semblait à portée de main des Alliés ? En septembre 1944, Montgomery obtient carte blanche d'Eisenhower pour une vaste opération aéroterrestre sur l'axe Eindhoven–Arnhem afin de s'ouvrir un itinéraire de débordement par le nord de la Ruhr. L'offensive, mal préparée, mal exécutée, sous-estimant la présence de deux divisions *SS* en cours de reconstitution sur la route choisie, va se révéler être le pire fiasco des Alliés de la Libération.

60 1943 TÉMOIGNAGE — **Hans Bunzel & Günter Klappich**
Duo d'enfer

Percer un front tenu par des chars moyens T-34/76 avec un *Panzer III* notoirement dépassé, conquérir de vive force un village fortifié par des fusiliers russes déterminés, attaquer bille en tête pour prendre de vitesse des pionniers soviétiques sur le point de dynamiter un barrage, le tout dans une tempête de neige glaciale ! Voilà les faits d'armes qu'a accomplis le duo de choc constitué par l'*Oberfeldwebel* Hans Bunzel et l'*Oberleutnant* Günter Klappich en ce mois de janvier 1943.

70 1944 BATAILLE — **2 + 2 = 2**
Ardennes 1944 : la mort de la *2. Panzer-Division* à Celles

Échouer à six kilomètres de la Meuse à deux jours de Noël, tel est le funeste destin de la *2. Panzer-Division* durant l'offensive des Ardennes. Mais le pire l'attend encore lorsque son homologue américaine, la *2nd Armored Division*, déboule à toute vitesse par le nord et isole ses deux principales *Kampfgruppen*. La bataille qui s'ensuit se solde par un désastre aussi significatif pour les Allemands que l'est la destruction de la *Kampfgruppe* « Peiper » davantage au nord, à Stavelot-La Gleize. Retour sur le coup d'arrêt définitif porté à l'opération « Herbstnebel ».

78 1944 TÉMOIGNAGE — **Chasse dans le bocage !**
Langanke face aux Sherman à Raids

Moins connu que Michael Wittmann, Fritz Langanke est pourtant l'un des as de *Panzer* les plus prolifiques de la bataille de Normandie. À bord de son Panther du *SS-Panzer-Regiment 2* « Das Reich », il signe en effet de retentissants succès tactiques face aux Américains dans le bocage. Tel celui de Raids, en juillet 1944, lorsque sa section s'oppose à une offensive américaine et détruit coup sur coup plusieurs Sherman ayant réussi à percer les lignes de la division. Langanke en personne livre son témoignage *via* Stephan Cazenave.

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

Bataille & Blindés n°76
Décembre 2016 / Janvier 2017
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 60 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168

www.caraktere.com

Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com

Commission paritaire : 0917 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier

Direction Artistique : A. Gola
Infographie : M. Mioduszewska,
N. Bélivier, V. Deraze

Service des ventes et réassort : *à juste Titres*
à juste Titres Téléphone : 04 88 15 12 40

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
1070 Anderlecht – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Imprimerie CPI Aubin Imprimeur - Ligugé

ACTUALITÉ

LE MAIN BATTLE TANK CHALLENGER 2

Par Laurent Tirone

LA nouvelle génération de blindés – dont le très moderne char de combat T-14 Armata – des *Vooroujionnye Sily Rossiïskoï Federatsii* (Forces armées de la fédération de Russie) qui a défilé le 9 mai 2015 lors du 70e anniversaire de la victoire de l'Armée rouge sur la *Wehrmacht* a sans doute autant marqué les esprits des états-majors occidentaux que la présentation des 52 chars lourds IS-3 appartenant à la 2e armée de chars de la Garde le 7 septembre 1945 lors de la célébration de la défaite du *III. Reich*. Ainsi, alors qu'elle pensait mettre tous ses *Main Battle Tanks* Challenger 2 à la retraite sans leur donner de successeur, la *British Army* a fait volte-face puis a accéléré les études concernant la modernisation de son parc blindé, voire l'acquisition de nouveaux engins.

T-14 ARMATA

Fruit des retours d'expérience de la guerre du Golfe (1991) et de l'intervention militaire en Tchétchénie (1994), le *Main Battle Tank* T-14 Armata présente quelques innovations importantes, comme une tourelle entièrement téléopérée. Grâce à des caméras, le chef d'engin peut visualiser la situation extérieure, et un système de visée du canon, visible à gauche du tube, permet de transmettre des informations par voie vidéo au tireur. Cette disposition unique assimile la caisse – où sont regroupés l'équipage de trois hommes, assis côte à côte, et le chef de char et le pilote, placés à gauche, qui bénéficient chacun d'une trappe – à une sorte de « cellule de survie » qui afficherait, sous réserve, une protection de 900 mm de *Rolled Homogenous Armor* (RHA ou blindage homogène laminé, une unité de mesure militaire). Cela permet de séparer l'équipage des munitions de 125 mm (32 au total placées dans un chargeur automatique), le point faible notoire de la famille des T-72. Le compartiment moteur est protégé par des grilles destinées à neutraliser les projectiles à charge creuse. Plus compact que les anciens V12, son bloc 12 cylindres 12H360 (A-85-3A) Diesel 4 temps à refroidissement liquide doit développer 1 200 chevaux en configuration « normale », destinée à préserver la fiabilité, mais il peut être poussé à 1 500 si le besoin s'en fait sentir.

Le T-14 Armata est doté d'un canon de 125 mm 2A82-1M dépourvu d'extracteur de fumée, équipement superflu compte tenu

FACE AU T-14 ARMATA

de la tourelle inhabitée. Les performances balistiques ne sont pas encore officiellement divulguées, l'obus-flèche Vacuum-1 de type *Armour-Piercing Fin-Stabilized Discarding-Sabot* (APFSDS) pourrait percer 810 mm (1 000 mm selon d'autres sources) de blindage RHA à 2 000 mètres. Cette pièce tire également un explosif à fragmentation (HE-Frag) Telnik, dont la détonation est programmable, destiné à des cibles « molles ». En outre, elle peut lancer le nouveau missile antichar à guidage laser équipé d'une charge creuse en tandem 3UBK21 Sprinter développé spécifiquement pour le 2A82-1M. D'une portée théorique de 5 000 mètres, ce dernier a aussi une vocation antiaérienne. Sur les clichés des T-14 pris lors des parades militaires (2015 et 2016), l'armement secondaire (une mitrailleuse de 7,62 mm PKTM à grand débattement vertical) est placé dans un tourelleau téléopéré abritant le système de vision principal.

Plus léger que l'acier pour une résistance accrue, le blindage composite 44S-SV du T-14 ferait appel à de la céramique, à de l'acier spécialement conçu pour conserver ses caractéristiques dans des conditions très froides et à des alliages de titane et de CNT (nanotube de carbone). Par ailleurs, l'engin serait doté d'un blindage réactif Malakhit de dernière génération. Contrairement aux précédents modèles, les tuiles *Explosive Reactive Armour* (ERA) sont remplacées par des blocs plus imposants. Si certaines sources parlent d'un blindage réactif explosif, d'autres misent sur un *Non-Energetic Reactive Armour* (NERA ou blindage actif non énergétique).

▲ Lancé en 2009, le programme désigné « Армата » (Armata en Grec ou « armes ») porte sur un châssis chenillé lourd « universel » susceptible de servir de base à toute une gamme de blindés (transports de troupes T-15, dépanneurs T-16, automoteurs d'artillerie…). Un saut générationnel important par rapport au T-90, simple extrapolation moderne du T-72. Coll. Kuzmin

◀ à gauche : Selon le site Sputnik France, le *General Sir* Nicholas Patrick « Nick » Carter, *Chief of the General Staff* (CGS) de la *British Army*, aurait déclaré lors de son discours au salon *Defence & Security Equipment International* (DSEI) qui s'est tenu à Londres en septembre 2015 : « *Nous avons des difficultés avec les chars que nous possédons. Si on ne fait rien, nous aurons plus de problèmes.* » Il est vrai que le FV4034 Challenger 2 est entré en service dans l'Armée britannique en juin 1998, soit une vingtaine d'années avant la mise en service probable du T-14, sans déjà posséder les derniers « raffinements » technologiques, comme un chargeur automatique. MOD

Cette protection est complétée par un système de défense actif Afganit susceptible de neutraliser des projectiles filant à 1 700 m/s. Dans le futur, les 3 000 m/s sont envisagés. De chaque côté de la tourelle, à la base et peu visibles, sont fixés cinq tubes lanceurs montés horizontalement et en éventail de façon à couvrir l'arc frontal sur 120°, les premiers de chaque « batterie » étant dirigés dans l'axe de la tourelle. Le T-14 est également équipé de quatre ensembles de lanceurs (12 tubes) de plus petit calibre. Deux autres sont placés dans des petits caissons carrés orientables de chaque côté haut de la tourelle, tandis que deux autres, apparemment fixes, sont encastrés dans le toit de cette dernière. À l'heure actuelle, il est difficile de dire si, dans ce dernier cas, il s'agit de « simples » recharges ou de lanceurs autonomes verticaux capables de protéger le toit de la tourelle des attaques plongeantes de missiles. En outre, leur nature même est inconnue. Ils pourraient être des *Hard-Kill* (destruction des menaces) ou des *Soft-Kill* en brouillant, *via* des fumigènes à large spectre, les guidages de type infrarouge ou laser.

CHALLENGER 2

Le Challenger 2 est considéré comme l'un des MBT les mieux protégés au monde grâce à sa structure en acier (dit acier au creuset de grande pureté) à laquelle est ajouté un blindage constitué de matériaux composites Chobham de 2e génération (désigné Dorchester) qui doit lui permettre de résister à des coups d'obus de gros calibre et à des armes antichars à charge creuse. Seuls le glacis et l'avant de la tourelle bénéficient de ce dispositif de façon permanente. Les protections « Dorchester » ne sont installées sur les flancs de la tourelle uniquement quand cela est nécessaire. Sa face avant très biseautée améliore encore la sécurité. De manière à neutraliser les têtes offensives avant qu'elles n'entrent en contact avec l'arrière du châssis et de la tourelle, une cage anti-RPG peut être installée. Sur les flancs de la tourelle et le glacis, les briques réactives *Explosive Reactive Armour* (ERA) additionnelles sont remplacées par le kit de combat urbain *Street Fighter*, qui comprend des plaques de blindage supplémentaires « Dorchester ».

Si le char est équipé de manière classique d'une protection NBC et d'un système automatique d'extinction des incendies, il est aussi doté d'un *Visual and Infra-Red Smoke Screening System* (VIRSSS) destiné à perturber, grâce à des nuages de fumée spécifique, les viseurs laser ou infrarouges ennemis. Dix pots lance-fumigènes sont disponibles (5 sur chaque côté de la face avant de la tourelle), et l'engin peut aussi créer un nuage de fumée en injectant du carburant dans les échappements, à la manière des blindés soviétiques.

Le Challenger 2 est doté d'un canon rayé L30E4 de 120 mm, pourvu d'un extracteur de fumée, long de 55 calibres et stabilisé, mis au point par BAE Systems. Il peut tirer les munitions L31 *High-Explosive Squash Head* (HESH), datant des années 1960 et conditionnées en 2 fardeaux plus l'étoupille, capables de percer 460 mm d'acier homogène laminé à toute distance tout en étant efficaces contre des cibles « molles », ainsi que des L23 APFSDS perforant 450 mm de blindage RHA à 2 000 mètres. Par ailleurs, des obus *Depleted Uranium* (DU), dont la flèche est en uranium appauvri, sont disponibles, comme le L27 CHARM 3 (Challenger *Armament*) venant à bout d'une protection de 720 mm à la même portée. Un total de 52 « coups complets » est embarqué dans des casiers disposant d'un système de protection à base d'eau et de revêtement de caoutchouc. Deux mitrailleuses de 7,62 mm sont installées : la mitrailleuse coaxiale de 7,62 mm, désignée localement L94A1, est de type Chaingun (un monotube à alimentation électrique), et une FN Mag du même calibre est à la disposition du chargeur, mais sans aucune protection.

Le Challenger 2 est propulsé, comme son prédécesseur, par un 12 cylindres Diesel Perkins CV12 Condor fort de 1 200 chevaux à 2 300 tr/min. Ce denier est couplé à une transmission David Brown TN54 automatique comptant 6 rapports avant et 2 marches arrière. Le MBT peut d'ailleurs atteindre les 40 km/h sur relief difficile. Si les 70 km/h sont réalisables, la vitesse est toutefois limitée électroniquement à 59 km/h pour ne pas user prématurément les organes mécaniques. Pour la conduite de nuit, le pilote dispose d'un *Passive Driving Periscope* (PDP) à amplificateur de lumière, qui lui permet de conduire

sans être détecté par des senseurs ennemis. Deux réservoirs supplémentaires de 175 litres chacun peuvent être adaptés de manière à augmenter l'autonomie, qui, en tout-chemin, ne dépasse pas les 250 km (450 km sur route).
Le FV4034 Challenger 2 est doté du *Thermal Observation and Gunnery Sight II* (TOGS II) développé par Thales (anciennement Pilkington) pour la vision nocturne du chef d'engin. En plus de huit épiscopes, ce dernier a aussi à sa disposition un bloc de vision gyrostabilisé VS 580-10 fourni par SAGEM, couplé à un télémètre laser. Par ailleurs, il est doté d'un système de gestion du champ de bataille (*Battlefield Information Control System*), aussi appelé système d'information tactique, qui peut fonctionner en réseau avec celui des M1 Abrams américains. Également appelé *Platform Battlefield Information System Application* (PBISA), ce dispositif, mis en place en 2005, comprend aussi un système de navigation inertielle, un ordinateur numérique traitant les informations…

CHALLENGER 2 *MARK 2*

Le *Ministry Of Defense* (MOD) *Armoured Vehicles Programmes* a un temps souhaité mettre tous ses MBT à la retraite, mais l'entrée en service du T-14 russe remet en cause cette décision. Si son remplacement par un char de nouvelle génération a pu être un temps envisagé, Londres a dû faire marche arrière au vu des coûts de développement et a finalement opté pour le programme Challenger 2 *Life Extension Project* (CR2 LEP), financé à hauteur de 700 millions de livres afin de maintenir le FV4034 en ligne jusqu'en 2035. Étudiée par la firme BAE Systems Land (UK), cette modernisation prévoit l'ajout d'une mitrailleuse téléopérée, d'une nouvelle protection NBC, l'intégration de nouvelles technologies… Ainsi, sa capacité à repérer une cible de nuit serait améliorée avec un nouveau système d'imagerie thermique ou des logiciels de dernière génération pour remettre à niveau l'électronique. Le Challenger 2 *Mark 2* profiterait également de certaines avancées du programme AJAX (des véhicules chenillés destinés à remplacer les IFV Warrior). En ce qui concerne les munitions, les chaînes de production ayant été arrêtées en Grande-Bretagne, les stocks existants vont être épuisés, et l'acquisition d'un nouvel obus HESH (*High Explosive Squash Head*) plus performant auprès d'une société belge est programmée. Enfin, il semble que la mise au point d'un projectile avec pénétrateur au tungstène, spécialement destiné au canon de 120 mm rayé, soit envisagée. ◆

4

5

6

1. Le T-14 Armata se distingue des anciennes générations de chars russes par sa tourelle inhabitée qui abrite la culasse du canon et une partie du chargeur automatique, lui aussi différent du carrousel équipant le T-90. Coll. Kuzmin

2. De chaque côté de la tourelle, à la base, sont fixés cinq tubes lanceurs, tirant un projectile de 107 mm destiné à détruire les missiles antichars, montés horizontalement et en éventail de façon à couvrir l'arc frontal sur 120°, les premiers de chaque « batterie » étant dirigés dans l'axe de la tourelle. Coll. Kuzmin

3. Le compartiment moteur du T-14 Armata est protégé par des grilles destinées à neutraliser les projectiles à charge creuse. Coll. Kuzmin

4. Actuellement, le T-14 est armé d'un canon de 125 mm 2A82 1M tirant un projectile APFSDS capable de percer 810 mm de RHA à 2 000 m. Pour sa part, avec une munition en uranium appauvri L27 CHARM 3 (Challenger *Armament*), le tank britannique est crédité de 720 mm à la même portée. L'écart commence à être significatif, d'autant que certains militaires russes laissent entendre qu'une pièce de 152 mm serait programmée. Toutefois, le fort recul de cette dernière nuirait au bon fonctionnement du chargeur automatique, ralentissant son installation sur le T-14. MOD

5. Le Challenger 2 est l'un des *Main Battle Tanks* les plus lourds, avec 62,5 tonnes en ordre de combat. De ce fait, sa mobilité est assez faible, puisque son rapport puissance/poids est de 19,2 chevaux par tonne. À titre de comparaison, son poids avoisinant les 48 tonnes, le T-14 Armata affiche une valeur de 25 cv/t. MOD

6. Le FV4034 Challenger 2 est un blindé assez ancien qui mise avant tout sur la protection, comme cet engin doté d'un blindage amélioré et effectuant un exercice lors de l'*Urgent Operational Requirement* (UOR) *Equipment Demonstration* qui s'est tenu à Salisbury en septembre 2008. MOD

ACTUALITÉ

LES ACTUALITÉS DU MONDE

Par Laurent Lagneau

L'ESTONIE SE PRÉPARE À MENER UNE GUÉRILLA EN CAS D'INVASION RUSSE

Alors que, craignant les intentions de la Russie, la Lituanie sensibilise sa population aux risques d'espionnage, l'Estonie se prépare à une éventuelle invasion russe en s'appuyant sur les 25 400 volontaires de la Ligue de défense estonienne, une formation paramilitaire qui dépend des forces armées du pays.

Comme le souligne le *New York Times*, qui a publié un reportage sur ces volontaires estoniens, Tallinn n'a pas les moyens militaires de s'opposer aux forces russes. Et ce n'est évidemment pas la clôture de 2,5 mètres de hauteur que les autorités estoniennes entendent ériger le long de la frontière avec la Russie qui empêchera les blindés de passer.

En outre, même si l'Estonie est membre de l'OTAN et que, à ce titre, le pays accueillera un gros bataillon sous commandement britannique dans le cadre d'un renforcement du flanc oriental de l'Alliance, l'on pense à Tallinn que les États-Unis et l'Europe n'iront pas jusqu'à une confrontation avec la Russie en cas d'invasion. Et cela en dépit de la clause de défense mutuelle de l'article 5 du Traité de l'Atlantique Nord. Du moins, c'est le sentiment que rapporte le *New York Times.*

D'où la formation des volontaires de la Ligue de défense estonienne à la guerre insurrectionnelle, associée à un programme de distribution d'armes (des fusils AK4, version suédoise du G-3 d'Heckler & Koch) au sein de la population.

« Le meilleur moyen de dissuasion est non seulement des soldats armés mais aussi des citoyens armés », a justifié le général Meelis Kiili, le commandant de la Ligue de défense estonienne. En outre, pour lui, la guérilla « devrait commencer immédiatement après l'invasion ».

À cette fin, les volontaires estoniens sont entraînés à manipuler des armes et à mettre au point des engins explosifs improvisés. Ils reçoivent également des formations aux premiers secours ainsi que des cours de survie et apprennent à reconnaître les matériels utilisés par les forces russes. Des « compétitions » sont ainsi organisées régulièrement pour mettre tout cela en pratique.

« La guerre de partisans est notre seul moyen », a expliqué Jaan Vokk, un ancien caporal de l'Armée estonienne qui a servi en Afghanistan. « Nous ne pouvons pas égaler leurs blindés. Nous devrons nous regrouper dans de petites unités et détruire le plus possible de leurs convois logistiques. Nous devrons les "piquer" partout où nous le pourrons », a-t-il confié au quotidien américain. ◆

▲ Un soldat estonien lors d'un exercice interarmes mené avec l'*US Army*. Les discours du nouveau président des États-Unis annonçant une moins forte implication de l'Armée américaine dans l'OTAN inquiètent fortement le gouvernement estonien, qui sait pertinemment que ses troupes ne peuvent pas arrêter un assaut des *Vooroujionnye Sily Rossiïskoï Federatsii*. DoD

◀ Des soldats estoniens lors de l'exercice OTAN « Steadfast Javelin II » qui s'est tenu en septembre 2014. Ils sont équipés de fusils d'assaut IMI Galil d'origine israélienne et d'une mitrailleuse Rheinmetall MG-3, dérivée de la MG-42 de 7,92 mm qui officia aux mains de la *Wehrmacht* durant la Seconde Guerre mondiale ; un matériel très loin d'être dépassé. Pour mener d'éventuelles opérations de guérilla, le gouvernement estonien fait distribuer des fusils d'assaut Ak 4 chambrés en 7,62 mm, une arme rustique mais puissante. DoD

L'actualité de la défense et de la sécurité, en partenariat avec :
zone militaire
opex360.com

LES HÉLICOPTÈRES D'ATTAQUE AH-64 ENGAGÉS DANS LA BATAILLE DE MOSSOUL

Trois semaines après le début de l'opération visant à chasser l'État islamique (EI ou Daesh) de Mossoul, les forces irakiennes progressent difficilement dans le secteur Est de la ville, où les djihadistes leur opposent une forte résistance. Toutefois, les unités de l'*Iraqi Counter Terrorism Service* (ICTS) ont réussi à reprendre le contrôle de 7 quartiers.

À une quinzaine de kilomètres au nord-est de Mossoul, les forces kurdes tentent, dans le même temps, de s'emparer de la localité de Bachika. « Notre objectif est de prendre le contrôle de la ville et de chasser tous les combattants de Daesh », a expliqué le lieutenant-colonel Safeen Rasoul. « On estime qu'il reste environ une centaine de djihadistes et une dizaine de voitures suicides », a-t-il ajouté. À noter que la région abrite une base où est déployé un contingent relativement important de l'Armée turque.

Enfin, au sud de Mossoul, très probablement appuyées par les artilleurs français de la *Task Force* « Wagram », les forces irakiennes ont pris le contrôle de la localité de Hamam al-Alil, où elles ont découvert une fosse commune contenant une centaine de corps décapités.

Mais, pour le moment, les combats les plus durs ont lieu dans les quartiers situés à l'est de Mossoul. D'où le recours aux hélicoptères d'attaque AH-64D Apache de l'*US Army*. Les appareils de ce type permettent de fournir un appui aérien rapproché aux troupes au contact de l'ennemi et d'effectuer des frappes à distance de sécurité avec un risque limité de dommages collatéraux.

Ces AH-64 Apache ont « notamment été utilisés à Mossoul pour détruire les véhicules bourrés d'explosifs que des kamikazes djihadistes lancent contre les forces irakiennes », a ainsi indiqué Peter Cook, un porte-parole du Pentagone.

« Nous prévoyons que cet outil flexible et précis continuera d'appuyer la progression des forces irakiennes dans ce qui s'annonce être une dure bataille », a ajouté M. Cook, après avoir souligné les « résultats notables » obtenus par les AH-64 Apache.

Ce n'est pas la première fois que ces hélicoptères sont engagés contre l'EI en Irak. En effet, ils le furent en juin dernier, dans le cadre de l'offensive des forces irakiennes sur la localité d'al-Qayyarah, à 60 km au sud de Mossoul.

Outre l'Irak, les forces américaines utilisent aussi des hélicoptères d'attaque – en l'occurrence des AH-1W Super Cobra – en Libye pour appuyer l'offensive anti-djihadistes menée à Syrte par les forces loyales au gouvernement libyen d'union nationale. Or, pour le moment, et depuis le 1er août [date du début de l'engagement américain en Libye, ndlr], la ville n'a toujours pas été totalement libérée de l'emprise des combattants de la branche libyenne de l'EI. ◆

▲ Pour détruire les pick-up utilisés par l'État islamique, les AH-64 Apache disposent d'un impressionnant armement : canons M230 de 30 mm, missiles AGM-114 Hellfire ou encore des roquettes Hydra-70. DoD

▲▲ Un AH-64 Apache décolle de Camp Taji où sont stationnées nombre d'autres voilures tournantes parquées dans des « enclos » en béton censés limiter les effets d'une attaque au mortier. À l'origine, ces hélicoptères tout temps étaient destinés à opérer en Centre-Europe pour attaquer les pointes blindées des divisions mécanisées du Pacte de Varsovie. DoD

1

LA FAIBLE DISPONIBILITÉ DES HÉLICOPTÈRES DE L'ARMÉE DE TERRE INDUIT UNE « PERTE SÈCHE DE POTENTIEL OPÉRATIONNEL »

« Un vol de Tigre calme les esprits », dit-on désormais en Centrafrique, où deux appareils de ce type furent déployés dans le cadre de l'opération « Sangaris ». Et cela illustre le fait que cet hélicoptère d'attaque est essentiel aux opérations terrestres.

« C'est un outil formidable. C'est certes une "danseuse" capricieuse, mais qu'on ne nous l'enlève pas », résume le général Michel Grintchenko, le patron de l'Aviation légère de l'armée de Terre (ALAT). En Afghanistan, cet appareil a permis de « protéger activement des convois, engageant parfois des combats violents avec les Talibans qui auraient voulu nous faire rejouer le scénario de la RC4 dans la guerre d'Indochine », rappelle-t-il.

Oui mais voilà, le taux de disponibilité technique des Tigre en dotation n'atteint même pas les 25 % sur 12 mois… Et, évidemment, cela pose d'importantes contraintes opérationnelles, avec, comme le souligne le député François Lamy, rapporteur pour avis des crédits alloués à l'armée de Terre, des « effets de boucles défavorables à l'entretien des compétences des pilotes ».

Mais cela ne concerne pas seulement les équipages des Tigre… Ceux des autres types d'hélicoptères sont également affectés par la faible disponibilité des appareils de l'ALAT, laquelle est en grande partie due à la complexité de la chaîne du maintien en condition opérationnelle (MCO), au rythme des opérations et au manque de « maintenanciers » dans les régiments.

La mécanique est simple : comme le taux moyen de disponibilité des hélicoptères de l'ALAT n'est que de 38 %, il manque des appareils pour assurer la formation et l'entraînement des pilotes, d'autant plus que les machines en état de vol vont prioritairement aux opérations extérieures (OPEX).

Ainsi, le 5e Régiment d'Hélicoptères de Combat (RHC) n'a pu que « consommer » seulement 455,3 heures de vol entre le 1er janvier et le 31 août au lieu des 984 heures qui étaient prévues.

Selon les normes de l'OTAN, les pilotes doivent chacun effectuer, au minimum, 180 heures de vol d'entraînement par an. Ce seuil est porté à 200 heures pour ceux des forces spéciales. Or, comme le souligne M. Lamy, « le nombre d'heures de vol disponibles compte tenu de la faible disponibilité des hélicoptères n'est pas encore suffisant pour atteindre le niveau d'entraînement requis des pilotes spécialisés dans les parcs de nouvelle génération (Tigre et Caïman). »

Et d'ajouter : « Ces volumes sont insuffisants pour permettre à l'ensemble des pilotes d'hélicoptères de l'armée de Terre de s'entraîner suffisamment pour être aptes aux OPEX. En effet, pour être "projetables" en OPEX, les pilotes sont soumis à des conditions réglementaires d'aptitude qui exigent notamment qu'ils aient effectué au (grand) minimum 140 heures de vol sur 12 mois pour les forces conventionnelles, et 200 à 220 heures de vol dans les forces spéciales. »

2

Or, peut-on lire dans le rapport, il se trouve qu'entre 25 % et 33 % des pilotes d'un des régiments les plus sollicités pour les OPEX « n'effectuent même pas 140 heures de vol en 12 mois. »

Cette situation a plusieurs conséquences. La première est que l'ALAT, qui peine ainsi à renouveler ses compétences, se trouve face à un problème dit de « régénération humaine », qui plus est aggravé par le départ d'une « génération de pilotes expérimentés. »

Selon M. Lamy, l'ALAT est ainsi contrainte à « une gestion très fine des ressources humaines », qui consiste à « identifier un à un les pilotes appelés à être engagés en OPEX 8 mois plus tard et à concentrer sur eux les heures de vol disponibles en métropole. » Quant aux autres pilotes, en principe les plus jeunes, ils doivent « patienter » en se contentant « d'heures de vol de substitution ».

Et, au final, la tendance est de « projeter à peu près toujours les mêmes pilotes en OPEX », comme c'est le cas au 5e RHC. Mais il arrive que des équipages n'ayant pas effectué le nombre minimal requis d'heures d'entraînement soient envoyés en opération.

Et cela, précise M. Lamy, « conduit les forces à achever leur entraînement directement sur le théâtre », ce qui se traduit, selon lui, par une « perte sèche de capacité opérationnelle pour les détachements "hélicoptères" sur les théâtres d'opérations, car la durée de ce complément de formation est directement à imputer sur le temps de projection des personnels concernés. »

En outre, le niveau d'entraînement insuffisant de ces équipages se « traduit nécessairement par des prises de risques en OPEX ».

Pour remédier à cette situation, l'ALAT a recours à quelques « expédients », comme par exemple l'utilisation de simulateurs. Mais comme l'observe le rapporteur, elle ne peut constituer qu'un apport complémentaire et non un palliatif, étant donné que le « vol réel demeure indispensable ».

Une autre solution consiste à faire appel au secteur privé, en louant des AS332 Puma et des EC-120 Colibri à la société « Hélicoptères de France. » Mais cela « permet certains entraînements, mais pas tous ». Pour information, la location d'un Cougar civil coûte 10 000 euros par heure de vol, maintenance comprise.

Enfin, une autre pratique vise à partager, entre les régiments, les hélicoptères en état de vol. C'est ainsi que les Cougar et les Tigre du 5e RHC et du 4e Régiment d'Hélicoptères des Forces spéciales (RHFS) ont été mis en commun selon une « logique de plate-forme ». ◆

1. Un Tigre HAP escorte un Eurocopter EC725 Caracal lors d'opérations au sol des fantassins du 126e régiment d'infanterie dans la province de Surobi, en Afghanistan.
© ECPAD/Défense/Thomas Goisque

2. Le Tigre HAP (hélicoptère d'appui et protection) est armé d'un canon de 30 mm placé en tourelle de nez et de huit missiles antichars.
© Eurocopter/photo Anthony Pecchi.

3. Tigre HAP lors d'un exercice mené conjointement avec les forces spéciales franco-saoudiennes.
© ECPAD/Défense/Photographe inconnu

4. Deux Eurocopter EC665 Tigre de l'Armée française volant de concert.
© Eurocopter/photo Alexandre Dubath

5. Un Tigre HAD (hélicoptère d'appui et destruction) lors d'un entraînement en région montagneuse. L'appareil est équipé de skis afin de pouvoir se poser sur la neige sans s'enfoncer.
© Eurocopter/photo Anthony Pecchi.

BLITZKRIEG à l'italienne !

LE *REGIO ESERCITO* DANS LA CAMPAGNE DE YOUGOSLAVIE

L'hiver 1940-41 est marqué par le déclassement rapide, mais inéluctable, de l'Italie au sein des forces de l'Axe. C'est d'abord dans les Balkans que le bluff mussolinien s'effondre. L'invasion de la Grèce est décidée au lendemain de l'annonce par les Allemands, le 11 octobre 1940, de leur implantation en Roumanie. Indigné par cet énième affront, irrité par l'intrusion germanique dans un espace considéré comme chasse gardée, le dictateur italien réagit avec l'impulsivité qu'on lui connaît. Le bourbier grec et l'imbroglio yougoslave engendrent l'intervention allemande dans les Balkans, indispensable en raison des ambitions nourries par Adolf Hitler, plus à l'Est encore.

Par David Zambon

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

Dès la fin de l'été 1940, Hitler et l'*OKW* sont tout à leurs préparatifs de « Barbarossa », ce que Mussolini ignore. De son côté, l'Italie s'est lancée dans la « guerre parallèle » qui, pour le moment, donne au *Duce* l'occasion de pavoiser : le Somaliland est conquis en août, et le *Maresciallo d'Italia* Rodolfo Graziani a pénétré d'une centaine de kilomètres au cœur de l'Égypte. Le 27 septembre, le Pacte tripartite est signé avec le Japon, et, le lendemain, le comte Galeazzo Ciano, ministre des Affaires étrangères et gendre de Mussolini, rencontre Hitler. Dans ses Carnets, il met l'accent sur les tergiversations espagnoles, la demande d'adhésion de la Hongrie au Pacte tripartite et le pessimisme du roi Victor-Emmanuel III.

LES PRÉMICES : LA YOUGOSLAVIE OU LA GRÈCE ?

En effet, le monarque est profondément germanophobe et se méfie des promesses berlinoises ; dans le même temps, il émet des critiques sur l'état des forces armées, qu'il estime mal préparées et guère mieux commandées. Le 8 octobre, Mussolini apprend que des contingents allemands sont arrivés à Ploesti, où se trouvent les puits de pétrole roumains, ce qui lui provoque une première poussée de tension artérielle. Le 12, la situation dépasse le seuil de tolérance. Ciano rapporte ainsi ses paroles : « Hitler me met toujours devant le fait accompli. Cette fois, je vais lui rendre la monnaie de sa pièce. Ainsi, l'équilibre sera rétabli [1]. » De son côté, le ministre mondain estime que « l'opération est utile et facile [2] ».
Le 14, le chef et le sous-chef du *Stato Maggiore dell'Esercito* (le *Maresciallo d'Italia* Pietro Badoglio et le *Generale di Corpo d'Armata* Mario Roatta) sont convoqués au Palazzo Venezia. Ils ne peuvent en croire leurs oreilles lorsque le dictateur leur demande combien de divisions sont nécessaires pour attaquer la Grèce ! Roatta lui parle d'une vingtaine de divisions [3] et de trois mois de préparation, ce que Mussolini refuse d'admettre. La situation est véritablement ubuesque. Jusqu'à la mi-septembre en effet, l'Armée était sur le pied de guerre pour une action contre la Yougoslavie, préparée de longue date. Puis ce même Mussolini décide finalement de ne point passer à l'action et ordonne la démobilisation de 600 000 réservistes, provenant en grande partie des divisions amassées à la frontière yougoslave. Le « front intérieur », qui lui est si cher, a en effet besoin de bras pour les travaux agricoles. Lorsque l'idée d'occuper la Grèce lui vient, pas moins de 300 000 hommes ont déjà regagné leurs foyers. Et l'offensive est prévue pour le 26 octobre ! Mussolini doit agir vite, car le *Führer* lui a déjà plusieurs fois déconseillé de ne rien tenter dans les Balkans, mais cette fois, il fera comme bon lui semble. L'amateurisme et la désinvolture du *Duce* sont pourtant à associer à la docilité des commandants (le maréchal Badoglio demande un report de l'attaque de 48 heures, les généraux Guzzoni et Ubaldo Soddu restent muets) et au carriérisme du *Generale di Corpo d'Armata* Sebastiano Visconti Prasca, un incompétent, responsable des forces en Albanie. Le 15, à l'issue de cette réunion au sommet, les dés sont jetés.
Hitler apprend, ou feint d'apprendre, que l'Italie vient d'attaquer la Grèce lors de sa courte entrevue avec son allié, à Florence, le 28 octobre. Comme le souligne Roatta, c'est « au moment le plus critique et le plus imprévu que le Gouvernement choisit de déclencher l'attaque contre la Grèce [4] ». Pour le *Duce*, l'affaire doit être conclue rapidement. Comme pour les précédentes offensives, il estime qu'il est inutile de s'engager à fond : les Grecs doivent comprendre qu'ils sont inférieurs et capituler. Au dernier moment, il tente d'entraîner avec lui les Bulgares en leur promettant un débouché sur la mer Égée, mais le roi Boris III y oppose une fin de non-recevoir. La suite, nous la connaissons. Neuf divisions italiennes passent à l'attaque sous une pluie battante, avec quelques jours de vivres et de munitions seulement. Les Grecs, quant à eux, animés d'un haut moral, bien organisés et bien commandés, attendent le meilleur moment pour contre-attaquer et repousser l'ennemi, en l'isolant en petits groupes pour mieux les détruire. La campagne vire alors au cauchemar.

▲ Benito Mussolini observe les mouvements de troupes en Albanie lors de l'offensive du mois de mars 1941. USSME

◀ Passage en revue du *31° Reggimento Fanteria Carrista* de la *131ª Divisione Corazzata* « Centauro ». Les chenillettes sont encore largement majoritaires et les M13/40 rares. USSME

▼ Artilleurs grecs en action avec un canon de montagne. Les Grecs sont équipés de casques proches de ceux portés par leurs adversaires. L'invasion de la Grèce constitue une terrible déconvenue pour le *Regio Esercito*. LOC

[1] Mussolini dans Ciano (G.), *Journal politique 1939-1943. Tome I*, Neuchatel, Éd. de la Baconnière, 1946. Cit. p. 296.

[2] *Ibid.*

[3] C'était ce que préconisait un ancien plan d'attaque échafaudé par les généraux Guzzoni et Pariani.

[4] Roatta (M.), *Otto milioni di baionette*, Mondadori, Milano, 1946. Cit. p. 119.

LA SITUATION À LA FIN DU MOIS DE MARS 1941

Il n'est pas question de traiter ici la campagne de Grèce, ou plutôt d'Albanie, au vu de la localisation de la majeure partie des combats. Rappelons néanmoins que le général Alexandros Papagos passe à la contre-offensive le 10 novembre et repousse l'envahisseur profondément en Albanie.

Début décembre, Rome envoie à la hâte plusieurs divisions, dont deux alpines, mais, en raison de la topographie et de l'absence de véritables voies de communication, les renforts parviennent en première ligne au compte-gouttes et disparaissent instantanément dans les combats, qui se déroulent dans des conditions extrêmement dures pour les soldats des deux camps. Les *Alpini* de la division « Julia » se sacrifient afin d'éviter une véritable déroute. De l'aveu des vétérans ayant connu les deux fronts, l'Albanie fut bien pire que la Russie. Le ravitaillement est rare, les conditions sanitaires sont épouvantables, et les premiers cas de gelures sont signalés. La *Regia Aeronautica* fait ce qu'elle peut, mais son efficacité est réduite en raison de l'absence d'appareils d'assaut efficaces [5], et le mauvais temps cloue le plus souvent les escadrilles au sol. Au sommet de la hiérarchie militaire, Visconti Prasca, qui espérait doubler tout le monde en termes de promotion, est débarqué, ainsi que Badoglio et Roatta, ces deux derniers étant remplacés respectivement par Alfredo Guzzoni et Ugo Cavallero.

Entre le 4 décembre 1940 et début mars 1941, les Italiens mènent une guerre destinée à contenir la progression des divisions grecques. Ces dernières sont désormais épaulées par la *Royal Air Force*, tandis que des contingents britanniques sont envoyés en Crète et dans le Péloponnèse au début de l'année 1941. Pis, en Libye, la foudroyante contre-attaque mécanisée d'Archibald Wavell a fait tomber la Cyrénaïque dès les premiers jours de février 1941, avec la conséquence, tant redoutée par Mussolini, de devoir accepter l'aide allemande qu'il avait déjà refusée pour la conquête de la Grèce à la toute fin octobre. Hitler, qui connaît parfaitement les faiblesses militaires transalpines, ne peut en effet se permettre de laisser son allié dans une situation délicate et qui le concerne aussi par ricochet. Les efforts déployés sur le front albano-grec pour reprendre l'initiative sont importants, mais la contre-offensive menée entre le 9 et le 12 mars dans le val Deshnicës est un échec qui coûte la bagatelle de 12 000 hommes ; il n'en reste pas moins que les troupes grecques sont usées et que les Italiens ont retrouvé quelque peu le moral [6].

De leur côté, les Allemands préparent méthodiquement leur opération contre la Grèce. Le 1er mars, l'adhésion de la Bulgarie au Pacte tripartite leur permet d'y faire affluer des troupes, qui se mettent immédiatement en position à la frontière. Parallèlement, la Yougoslavie du régent Paul Karadordevic est sommée d'adhérer elle aussi à ce pacte. En dépit d'un télégramme de Churchill qui lui conseille de ne pas céder, Dragisa Cvetkovic, le chef du gouvernement, accepte de signer le 25 mars à Vienne. Le surlendemain, un coup d'État dépose le régent, et des manifestations anti-allemandes ont lieu à Belgrade. Le jeune prince Pierre II, probritannique, monte sur le trône, tandis que le gouvernement est confié au général Dusan Simovic, l'un des conjurés. La réaction d'Hitler est immédiate. Furieux, il ordonne à l'*OKW* de « détruire l'Armée et l'unité nationale de la Yougoslavie » dans une campagne éclair menée « sans aucune pitié ».

Le plan d'invasion doit être corrélé à celui de la Grèce, l'opération « Marita », tandis que l'exécution de « Barbarossa » est repoussée. Les Grecs n'ont quasiment rien sur leur frontière orientale et ils comptent sur le corps expéditionnaire britannique pour contrer une invasion allemande.

◥ Pour les besoins de la propagande, des *Bersaglieri* se ruent dans une attaque simulée contre les lignes grecques, appuyés par des chenillettes L3/35. USSME

▶ Ces *Alpini* débarquent de trimoteurs Savoia-Marchetti S.73 sur l'aérodrome de Tirana. Le front albano-grec est gourmand en hommes : les Italiens perdent en effet près de 20 000 tués durant cette campagne, dont la plupart n'ont pas de sépulture. USSME

▶ Mali Taronine, 12 janvier 1941. Ces *Alpini* du *Battaglione* « Cividale », *8° Reggimento* de la division alpine « Julia », attaquent les positions grecques de la cote 1817. En visitant le front albanais au printemps 1941, le général von Rintelen déclare, avec un brin d'exagération : « *Aucune division d'infanterie allemande, même parmi les meilleures, n'aurait pu vivre et combattre sur un terrain et des conditions aussi difficiles.* »
USSME

▶ Rare cliché non officiel de Mussolini en visite sur le front, au mois de mars 1941, pendant l'offensive en val Deshnicës. Le *Duce* est convaincu que sa présence peut galvaniser ses troupes et les conduire à la victoire.
Coll. Zambon

[5] Rome se tourne alors vers Berlin pour acquérir des *Stukas*.

[6] Notamment en faisant échec à la pression grecque sur Tepeleni entre le 7 et le 12 mars.

▶ 11 avril 1941. Dans le froid et la neige, les unités d'infanterie de la *2ª Armata* passent la frontière yougoslave. En plusieurs endroits de Croatie, les troupes italiennes sont suivies par des membres de la milice indépendantiste fasciste croate parrainée depuis les années 1930 par Mussolini : les Oustachis d'Ante Pavelic qui feront bientôt régner la terreur en Croatie et en Bosnie-Herzégovine.
ACS

De son côté, le *Führer* demande le concours des forces italiennes, hongroises et bulgares pour mettre à genoux les Yougoslaves en un temps record. L'Armée royale compte 800 000 hommes, mais les divisions internes entre ethnies (Croates, Serbes, Slovènes, Bosniaques, Macédoniens, etc.) sont si fortes que le dictateur allemand ne peut imaginer qu'elle se battra pour de bon. Mussolini, qui est rentré à Rome déprimé après l'échec de la dernière offensive de mars, a pour principale préoccupation de vaincre les Grecs avant l'intervention allemande pour des raisons de prestige et de crédibilité nationale et internationale. Pour autant, la liquidation de la Yougoslavie semble nécessaire afin de faire tomber définitivement la Grèce.

Le 28 mars, le général Enno von Rintelen, attaché militaire allemand à Rome, présente le plan d'attaque à Guzzoni. En substance, celui-ci repose sur trois axes. Dans un premier temps, une armée mécanisée allemande doit s'emparer de Salonique pour isoler les troupes grecques de Macédoine occidentale, tandis qu'une autre, partant de Bulgarie, doit traverser le fleuve Axios [7] avant de bifurquer vers le sud : ainsi, les armées hellène et yougoslave seront définitivement coupées l'une de l'autre. Enfin, une autre attaque provenant de Hongrie et du sud du *Reich* doit foncer sur Belgrade. Une fois la Yougoslavie sous contrôle, le Péloponnèse deviendra l'objectif final. La ligne de partage de compétences entre Italiens et Allemands est représentée par les monts du Pinde. Berlin demande expressément aux Transalpins de ne mener aucune action contre les Grecs en Épire le temps des opérations, et rien d'important ne doit être entrepris non plus en Libye afin que les Britanniques envoient d'autres unités en Grèce (où on espère les anéantir). Pour autant, les Italiens ne sont pas tranquilles.

COMBATS DÉFENSIFS DANS LA RÉGION DE SCUTARI

À cette époque, le front albano-grec mobilise 21 divisions italiennes [8]. Rome estime que les Yougoslaves seront assez facilement vaincus, mais qu'ils tenteront un baroud d'honneur, si possible aux dépens des Italiens. En effet, le *Regio Esercito* n'aligne que peu d'unités sur la frontière entre l'Albanie et la Yougoslavie. Ugo Cavallero, qui est à la tête du *Comando Supremo*, fait part de ses craintes à ses alliés. Il est convaincu que les Grecs sont sur le point de passer à l'offensive, avec Tepeleni comme objectif, nœud vital pour les Italiens ; sur la frontière albano-yougoslave, il redoute une action ennemie contre Scutari, qui ouvrirait la route de Tirana. Les Allemands entendent les craintes transalpines et les partagent, mais ils pensent que Tepeleni pourrait être éventuellement abandonnée, tandis que Scutari doit être défendue coûte que coûte. Ainsi, sur cette partie du front, l'organisation italienne est strictement défensive compte tenu des troupes à disposition et des difficultés logistiques.

Le *XVII Corpo d'Armata*, chargé de défendre notamment la région de Scutari, ne peut compter que sur 10 jours de vivres (plus 10 autres en réserve), tandis que ses stocks de munitions et de carburant sont quasiment vides. Le manque de moyens de transport, comme toujours, est problématique. Afin de pallier quelque peu le manque de troupes, la Milice albanaise, le régiment de volontaires « Scanderbeg » et les bandes irrégulières sont reformés afin d'être employés, pour la plupart, à la frontière yougoslave pour contrer d'éventuelles infiltrations d'unités analogues. Ils sont encadrés par le hiérarque Giuseppe Bottai, qui commande alors le bataillon alpin « Vicenza ».

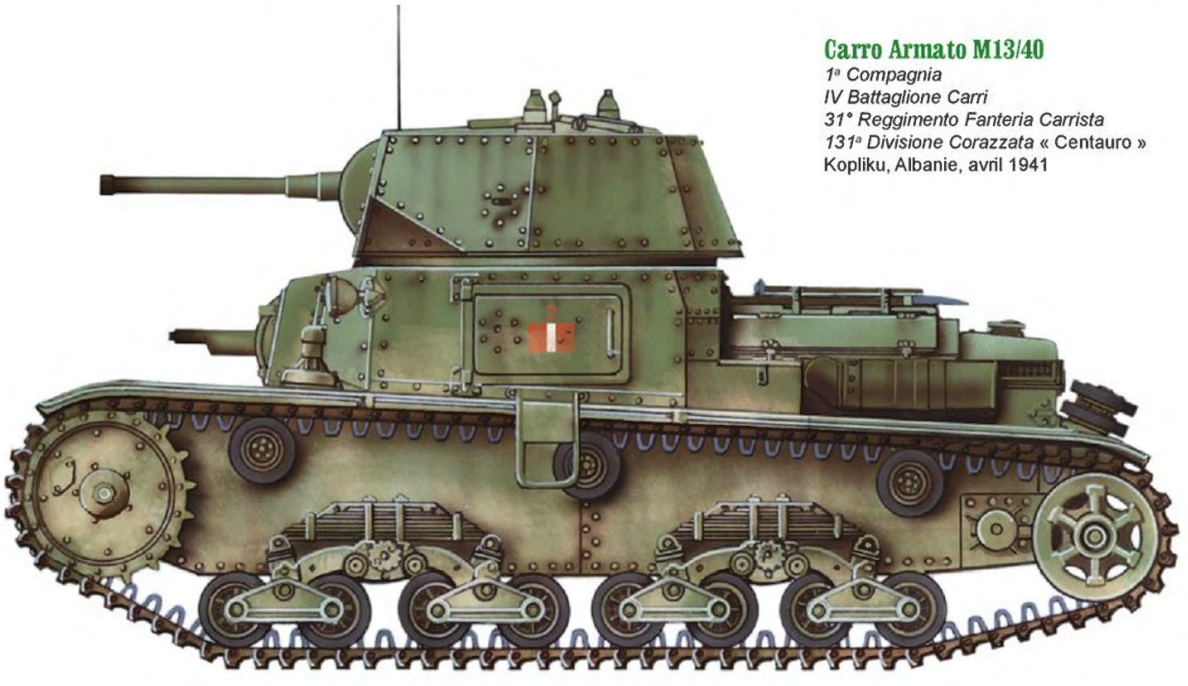
▲ Des chenillettes L3/35 de la *133ª Divisione Corazzata* « Littorio » avancent dans la région de Scutari (Shkodër, au nord-ouest de l'Albanie). Sur le papier, les Yougoslaves n'ont pas grand-chose de mieux à opposer à l'envahisseur : Škoda Š-I-d, Renault-Kégresse M28, Renault FT et R35 sont, du reste, déployés uniquement face aux Allemands (voir *Batailles & Blindés* n° 66). USSME

[7] Appelé aussi Vardar.

[8] Face à elles se trouvent 14 divisions grecques.

[9] De Lorenzis (U.), *Dal primo all' ultimo giorno. Ricordi di guerra 1939-1945*, Milano, Longanesi, 1971. Cit. p. 108.

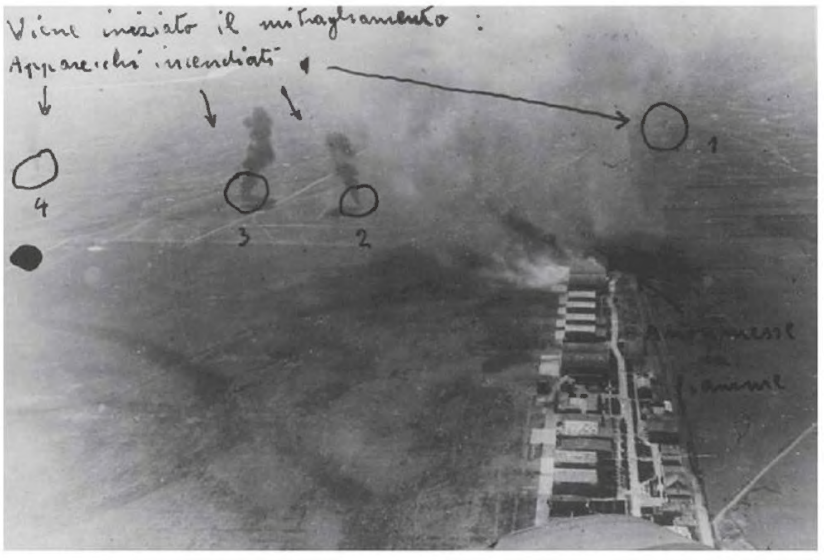
[10] Dibra pour les Italiens et les Albanais.



Carro Armato M13/40
1ª Compagnia
IV Battaglione Carri
31° Reggimento Fanteria Carrista
131ª Divisione Corazzata « Centauro »
Kopliku, Albanie, avril 1941

▲ Afin de renforcer les effectifs italiens sur la frontière orientale de l'Albanie, la *MVSN* locale (*Milizia Volontaria per la Sicurezza Nazionale* : les « Chemises noires »), composée de quatre bataillons albanais, est intégrée aux organigrammes, même si sa valeur et sa fiabilité sont aléatoires. USSME

▼ Les aérodromes yougoslaves sont attaqués, comme celui de Mostar sur cette photo. Les Macchi M.C.200 de la *363ª Squadriglia* escortent des *Stukas* qui frappent les appareils au sol et les hangars. Les dégâts causés à l'ennemi sont clairement identifiés sur le cliché lors du débriefing. Arena



▲ Ce *Tenente Colonnello* de la division « Centauro » discute avec un autre officier depuis la trappe de son char léger L3/35. Il s'agit peut-être de Pannaciulli, qui commande le *II Battaglione Carri L*. USSME

Lorsque les forces de l'Axe déclenchent leur offensive dans les Balkans le 6 avril, le *Corpo d'Armata* est divisé en trois groupes chargés de défendre autant de secteurs clés : le « Scutari » est confié à la division « Messina », le « Puka » au *Raggruppamento CC.NN.* « Diamanti » et le « Kukës » au *72° Reggimento Fanteria* de la division « Puglie ». La division blindée « Centauro » se trouve en retrait, derrière le *Raggruppamento* « Diamanti ». Les Yougoslaves prennent immédiatement l'initiative au nord-est du lac de Scutari, dans la zone de Hani Hotit, tandis que des *Stukas* italiens bombardent deux ponts dans le secteur. Les assaillants utilisent de petits groupes, formés de troupes régulières ou non, afin de menacer les défenses italiennes, très étirées, tous azimuts. Le danger croît sensiblement en quelques heures. Dans la nuit du 6 au 7 avril, les tankistes de la « Centauro » repoussent, à pied, une attaque du 61e régiment de la division « Zetska » dans ce même secteur, doublée par une tentative de débarquement d'une cinquantaine d'hommes sur leurs flancs. Ces derniers sont refoulés puis capturés par les *Bersaglieri*.

Dans le secteur de Kukës, les fantassins de la « Puglie » sont attaqués en force par le 30e régiment d'infanterie au sud et le 56e au nord, risquant ainsi l'encerclement. Par échelons, les troupes italiennes refluent en bon ordre face à un adversaire numériquement supérieur, comme cela avait été envisagé avant le 6 avril par le *Comando Supremo*. Le 8, le *Colonnello* Ugo De Lorenzis, commandant du *31° Reggimento Fanteria Carrista* de la « Centauro », profite d'une journée relativement calme pour réorganiser ses forces. L'unité n'a de division blindée que le nom tant son organigramme est incomplet. Elle aligne les *I*, *II* et *IV Battaglioni Carri L* sur les obsolètes tankettes L3/35, tandis que deux compagnies de chars *M* sont ventilées au sein des *I* et *IV Battaglioni* afin de les renforcer. Selon les mémoires de De Lorenzis [9], il n'y a que 18 chars M13/40 disponibles !

Le 9 avril, l'officier envoie le *I Battaglione Carri L* du *Tenente* Camera et une compagnie du *II Battaglione* en direction de Kopliku afin d'anticiper une attaque en force dans le secteur et couvrir le repli de certaines unités. La végétation de cette région se prête aux embuscades et permet d'occulter les mouvements de troupes, c'est pourquoi les Italiens sont sur le qui-vive. Le 11, les chars L3/35 et quelques M13/40 entrent en action à la lisière de la forêt de Kopliku et parviennent à repousser plusieurs attaques du 38e régiment d'infanterie yougoslave, qui subit des pertes sévères. Les chenillettes L3/35 en version lance-flammes sont même utilisées en raison de leur « effet psychologique », selon De Lorenzis. Cet échec sanctionne la fin, dans ce secteur, des velléités offensives adverses. Pendant les jours suivants, la « Centauro » effectue des opérations de ratissage et récupère un important matériel. Le 14, le *72° Reggimento Fanteria* de la « Puglie » prend contact avec une patrouille allemande provenant de Tetovo.

LES OPÉRATIONS SUR LA FRONTIÈRE ORIENTALE ALBANO-YOUGOSLAVE

Au sud-est, la principale préoccupation demeure la sécurisation des routes menant vers Tirana et le port de Durazzo. Pour les Italiens, il s'agit de protéger les deux axes principaux, Pishkopje–Kruja et Debar [10]–Tirana. La région est particulièrement accidentée, avec des barres montagneuses culminant à 2 000 m en moyenne, difficilement franchissables pour une armée en campagne, surtout en cette saison où la neige est encore haute.

1 Char léger lance-flammes L3/33 II° Tipo avec réservoir incorporé dans les Balkans. Ce cliché est intéressant car la plupart des L3 lance-flammes sont équipés d'une remorque contenant le liquide inflammable. Archives Caraktère

2 La progression sur ce terrain très accidenté est pénible et dangereuse. Ces fantassins évoluant à la frontière entre l'Albanie et la Yougoslavie traversent un des nombreux torrents du secteur. Coll. Zambon

3 Ces *Bersaglieri* du *4° Reggimento* s'accordent une halte et observent, probablement avec envie, le passage des colonnes motorisées allemandes. Coll. Zambon

4 Une colonne d'artillerie traverse la ville bosniaque de Mostar. Elle est composée de tracteurs TL 37 remorquant des pièces de 75/27. ACS

[11] Cavallero (U.), *Comando Supremo*, Bologna, Cappelli ed., 1948. Cit. p. 82.

[12] Les gardes-frontières yougoslaves.

Plus au sud, en revanche, la conque de Debar laisse des opportunités d'action à l'adversaire. Celle-ci se situe à une trentaine de kilomètres au nord du lac d'Okrida, où se jette le fleuve Drin, dont le cours s'étire le long d'une partie de la frontière. Le *XIV Corpo d'Armata*, nouvellement constitué, a pour mission de tenir tout ce secteur, tandis que la *9ª Armata* se charge de la zone lacustre, avec un territoire de compétence s'étalant vers le nord de 25 km environ.

Lorsque les hostilités débutent le 6 avril, la *12. Armee* du *Generalfeldmarschall* Wilhelm List attaque vers l'ouest depuis la Bulgarie, et, dès le lendemain, la ville de Skopje tombe entre les mains de la *9. Panzer-Division*. Le 8, Hitler, par l'entremise de von Rintelen, demande à Rome de passer à l'offensive et de se mouvoir à la rencontre des forces allemandes de Skopje. Cavallero avait déjà planifié une attaque en direction de Debar et Struga (cette dernière localité étant située à la pointe septentrionale du lac d'Okrida). Pour ce faire, il constitue deux colonnes, dont les éléments proviennent du *XIV Corpo d'Armata* et du *Corpo d'Armata di Formazione* du *Generale di Corpo d'Armata* Gabriele Nasci. La *Colonna* « Dibra », aux ordres directs de Nasci, est formée de la division alpine « Cuneense », de la division d'infanterie « Firenze », du régiment de cavalerie « Lancieri di Milano » et d'une compagnie de chars L3/35. Quant à la *Colonna* « Struga », aux ordres du *Generale* Ernesto Ferone, elle est constituée de la division d'infanterie « Arezzo » (moins le *225° Reggimento Fanteria*) et du *4° Reggimento Bersaglieri*. La mobilité de ces troupes est fortement limitée, non seulement par la nature du terrain mais aussi par la pénurie de camions ; de ce fait, il est bien difficile pour eux de progresser au même rythme que les Allemands. Ces derniers proposent que les Italiens passent à l'action en direction de Kicevo afin de couper la retraite aux Yougoslaves, mais Cavallero répond à Mussolini, qui le presse d'agir après avoir appris la chute de Salonique : « Nous attaquons dans la région de Debar mais nous n'avons ni les éléments ni les moyens pour agir en profondeur. Nous faisons notre possible mais nous devons tenir un front de 600 km [...] je n'ai pas de masse [11]. »

Depuis le matin, le *1° Reggimento Alpini* et le *Battaglione* « Dronero » du *2° Reggimento Alpini* de la division alpine « Cuneense » sont en marche en direction de Debar. Le lendemain matin, le *1° Reggimento* poursuit sa

marche et passe la frontière. Les conditions météorologiques sont mauvaises, la neige est haute, les communications sont désastreuses, et l'ennemi résiste avec un certain acharnement. Les pertes, somme toute, sont légères, même si la mort du commandant du *Battaglione* « Mondovi », le *Maggiore* Annoni, est un coup dur. À la mi-journée, le contact est pris avec des éléments blindés allemands qui ont conquis Debar. Plus au sud, le reste de la colonne affronte une situation chaotique. La compagnie de chars L est embourbée, et les lanciers sont privés de monture. Ces derniers devaient constituer l'avant-garde du mouvement, étant donné leur mobilité. Ainsi, ce sont deux bataillons d'infanterie, le *III/128°* et le *II/127°*, renforcés par un groupe d'artillerie, qui les remplacent au pied levé. Parvenus jusque dans la vallée de l'Ostrenit, les Italiens essuient le feu nourri de deux bataillons du 47e régiment yougoslave flanqués de troupes irrégulières. L'officier à la tête de ce groupe de combat, en l'occurrence le commandant du *128° Reggimento Fanteria*, commet une erreur d'appréciation sur l'entité des forces adverses, ce qui engendre une situation pour le moins délicate. Les deux bataillons sont rapidement isolés, et seule une intervention des *Lancieri di Milano*, qui ont entre-temps récupéré leurs montures, permet de rétablir momentanément la situation.

Les combats se poursuivent pendant deux jours, dans un brouillard épais et dans la neige profonde, qui rend vaine toute intervention de l'artillerie. Il faut attendre le 11 avril en fin de journée pour que le contact soit pris avec les *Alpini* du « Dronero » provenant du nord. Les dernières quarante-huit heures ont été compliquées, causant un certain désarroi au sein de la troupe et coûtant la vie, entre autres, au commandant du *127° Reggimento Fanteria*, le *Colonnello* Mazza. Dans son rapport, Nasci ne se prive pas de mettre en exergue la précipitation avec laquelle l'offensive a été organisée (alors que le dispositif général était à l'origine défensif), ainsi que les lacunes graves des communications. La *Colonna* « Struga », quant à elle, connaît meilleur sort. Renforcée par le *Raggruppamento CC.NN.* « Biscaccianti », elle se débarrasse de la résistance adverse après de durs combats. Struga est occupée le 11 avril en début d'après-midi. Afin de ne point trop laisser d'avance aux Allemands, une compagnie motocycliste du *4° Reggimento Bersaglieri* est envoyée vers Okrida, où les premiers se trouvent déjà. À partir de cette date et jusqu'à la capitulation yougoslave, les opérations se limitent au ratissage du secteur, entreprise fastidieuse en raison des particularités du terrain.

SUR LES AUTRES SECTEURS DU FRONT

À 5h00 du matin, le 6 avril, les unités de la *2ª Armata* du *Generale d'Armata* Vittorio Ambrosio sont sur le pied de guerre. Entre ce jour et le 10 avril, les actions se limitent à des patrouilles offensives en Istrie et en Vénétie julienne afin de sonder les défenses adverses, capturer quelques postes avancés et rejeter les infiltrations de groupes réguliers et de *Graniciari* [12]. Le 7, la petite station de Kranjska Gora, dans les Alpes carniques, est occupée par des éléments du *XI Corpo d'Armata*. Ce grignotage permet d'avancer la ligne de front pour l'offensive à venir. Notons par ailleurs qu'une bonne partie de la frontière est constituée d'une série de fortifications aménagées par les Italiens les décennies précédentes. Le lendemain, les Yougoslaves tentent de reprendre le mont Lepre, mais sont repoussés.

L'OFFENSIVE ITALIENNE EN YOUGOSLAVIE // 6-18 AVRIL 1941

3

4

Dans le même temps, sur la côte dalmate, l'enclave italienne de Zara, défendue par une garnison de 9 000 hommes aux ordres du *Generale* Emilio Giglioli, subit plusieurs bombardements. La *Regia Aeronautica* est elle aussi active en menant des opérations contre les principaux ports (Kotor, Sibenik, Dubrovnik, etc.) et les aérodromes.

Dans la nuit du 10 au 11, la *2ª Armata* passe enfin à l'offensive, sur deux axes. Le premier doit longer la côte, avec le *Corpo d'Armata Autotrasportabile* en fer de lance, comprenant les divisions « autotransportables [13] » « Pasubio » et « Torino » ainsi que la division blindée « Littorio », dont le *33° Reggimento Fanteria Carrista* aligne 117 tankettes L3/35 et seulement 5 M13/40. Le deuxième doit prendre la route de Zagreb, en passant par Ljubljana et Karlovac. Le 11, Susak, à la périphérie de Fiume, est rapidement traversée par la « Littorio » avant que la division « Bergamo », du *V Corpo d'Armata*, ne l'occupe ; en fin d'après-midi, la division « Isonzo », du *XI Corpo d'Armata*, épaulée par un groupe motorisé, entre dans Ljubljana et poursuit sa route en direction de Borovnica, laissant la tâche d'occuper la ville slovène à la division « Re ». Le lendemain, une partie de la garnison de Zara passe à l'action dès les premières heures du jour afin de sécuriser les alentours, menant même de petites actions commandos contre quelques îles locales, ratissant ainsi une centaine de prisonniers. Dans le même temps, la « Torino » avance vers Knin, où elle compte rejoindre la compagnie mécanisée provenant de Zara afin de s'emparer du nœud ferroviaire que les soldats yougoslaves défendent fermement. Enfin, du côté du *V Corpo d'Armata*, Karlovac est occupée au petit matin, et les premiers contacts avec des éléments avancés allemands ne tardent pas. Pour le moment, il ne s'agit ni plus ni moins que d'une promenade de santé, l'opposition adverse étant sporadique. Le 15, la résistance à Knin est éliminée, et les troupes motorisées peuvent foncer en direction de Sibenik, Split et Dubrovnik. Le même jour, les premières demandes de cessez-le-feu parviennent en différents secteurs du front, mais les communications étant mauvaises, les mouvements de troupes ne cessent pas pour autant. Ainsi, le *Battaglione* « Bafile » du régiment d'infanterie de marine « San Marco » débarque sur l'île croate de Krk, à Porto di Veglia, et l'occupe sans coup férir. Les accrochages les plus violents de ce secteur du front ont lieu à Mostar, où la « Littorio » doit s'employer à capturer l'aérodrome entre le 16 avril au soir et la journée du 17.

Parallèlement, les lignes bougent sur la frontière albano-yougoslave. Mussolini ordonne au *XVII Corpo d'Armata* de se porter à la rencontre du *Corpo d'Armata Autotrasportabile*. Le 15 avril, la division « Centauro » ouvre la marche alors qu'une première demande d'armistice de la part du gouvernement yougoslave est en cours. Imprudemment, le *IV/31° Reggimento Fanteria Carrista* avance en direction du pont de Proni That, où il est accueilli par un feu infernal d'armes automatiques et antichars. Le *Tenente-Colonnello* Salvatore Zappalà [14], grâce à son audace et ses qualités tactiques, parvient à redresser la situation, mais 11 chenillettes L3/35 et 2 M13/40 sont détruits [15] ainsi que d'autres endommagés, sans compter 5 officiers et 17 sous-officiers et tankistes tués.

Un cessez-le-feu, sollicité par le général Petrovic, commandant de la division « Zetska », au *Generale di Divisione* Gavino Pizzolato, commandant de la « Centauro », est refusé par Cavallero. Deux colonnes sont alors formées afin de remonter le plus rapidement possible vers Dubrovnik, la capitale croate. La colonne de gauche (division « Messina » et un groupe du *21° Reggimento Artiglieria*, aux ordres du *Generale* Francesco Zani) doit longer la côte en direction de Cetinje et Kotor, tandis que celle de droite (divisions « Centauro », « Marche » et les *Cavalleggeri* « Guide », aux ordres du *Generale* Riccardo Pentimalli) doit contourner par le nord. La progression est

1 Sur le front de l'Istrie, la division blindée « Littorio » passe à l'action. Ici, elle traverse la ville de Susak, près de Fiume (aujourd'hui Rijeka, en Croatie). Un M13/40 roule en tête. USSME

2 Après le passage de la « Littorio », c'est la *15ª Divisione Fanteria* « Bergamo » qui occupe Susak. Ici, un camion lourd Lancia 3 Ro et sa remorque passent devant des badauds. Coll. Zambon

3 Des M13/40 de la « Centauro » sont camouflés avant l'attaque contre Proni That le 15 avril 1941. USSME

4 Dans le port de Kotor, les Italiens mettent la main sur plusieurs bâtiments de la Marine yougoslave. Le destroyer *Dubrovnik*, qui apparaît ici, sera réutilisé par la *Regia Marina* sous le nom de *Premuda*. Coll. Zambon

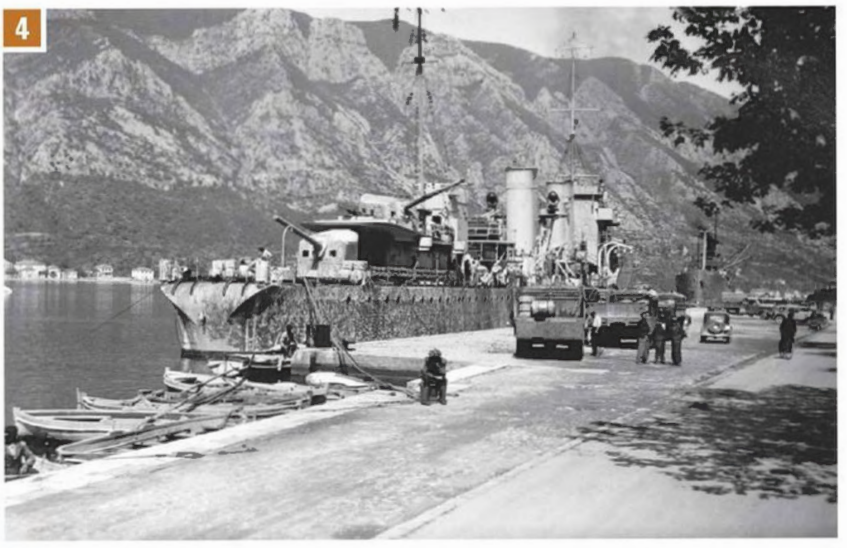
5 Après la capitulation de la Yougoslavie, des motocyclistes défilent à Karlovac devant le *Generale* Vittorio Ambrosio, commandant de la *2ª Armata*, et un officiel oustachi. ACS

assez rapide, entravée seulement par des destructions et quelques coups de feu. À 10h30, le 16 avril, le général Popovic traite avec le *Colonnello* Guidetti, qui est à la tête de l'avant-garde de la colonne septentrionale, une demande de reddition. Le lendemain matin, la division « Messina » entre à Cetinje puis Kotor, la « Centauro » faisant de même à Dubrovnik, l'ancienne Raguse de la Sérénissime République de Venise, aux alentours de midi, bientôt rejointe par la « Littorio » puis la « Torino » du *Corpo d'Armata Autotrasportabile*.

UNE VICTOIRE AU GOÛT AMER

Le 18 avril à midi, le cessez-le-feu entre en vigueur sur l'ensemble du front. Le territoire yougoslave est successivement démembré, et les Italiens annexent la partie occidentale de la Slovénie. Le nouvel État indépendant de Croatie, fantoche, entériné par Hitler le 23 avril, est sous contrôle germano-italien, avec une ligne de démarcation (Zagreb, la capitale, est dans la zone allemande).

La participation italienne à la courte campagne yougoslave s'est imposée en raison des circonstances – le coup d'État inattendu qui pousse Hitler à agir vite et avec des forces importantes – mais a été menée sans grand enthousiasme. L'espoir de voir les Grecs refluer suite à la capitulation yougoslave s'évanouit rapidement, ceux-ci mettant un point d'honneur à résister jusqu'au bout à la pression italienne. Il faut attendre encore un mois pour que le terrain cédé en 1940-41 soit péniblement repris. Mussolini encaisse en ce théâtre d'opérations nombre d'humiliations et de contrariétés. Militairement d'abord, avec un échec retentissant contre une armée hellène jugée inférieure, avec toutes les conséquences morales, profondes, que cela engendre au sein de la troupe et de l'opinion publique, le succès de la campagne yougoslave étant anecdotique. Diplomatiquement ensuite, l'Italie étant raillée et décrédibilisée, tant et si bien que les Allemands doivent insister pour que les Grecs signent l'acte de reddition avec l'Italie le 22 mai. Politiquement enfin, puisque l'Allemagne s'est imposée dans les Balkans, qu'elle dicte ses volontés et ses orientations, et que l'Italie doit ravaler sa fierté tout en oubliant ses ambitions. Le temps de la « guerre parallèle » est terminé, celui de la « guerre subalterne » est à venir. L'Italie n'est plus que le *junior partner* de l'Axe. ■


4

5

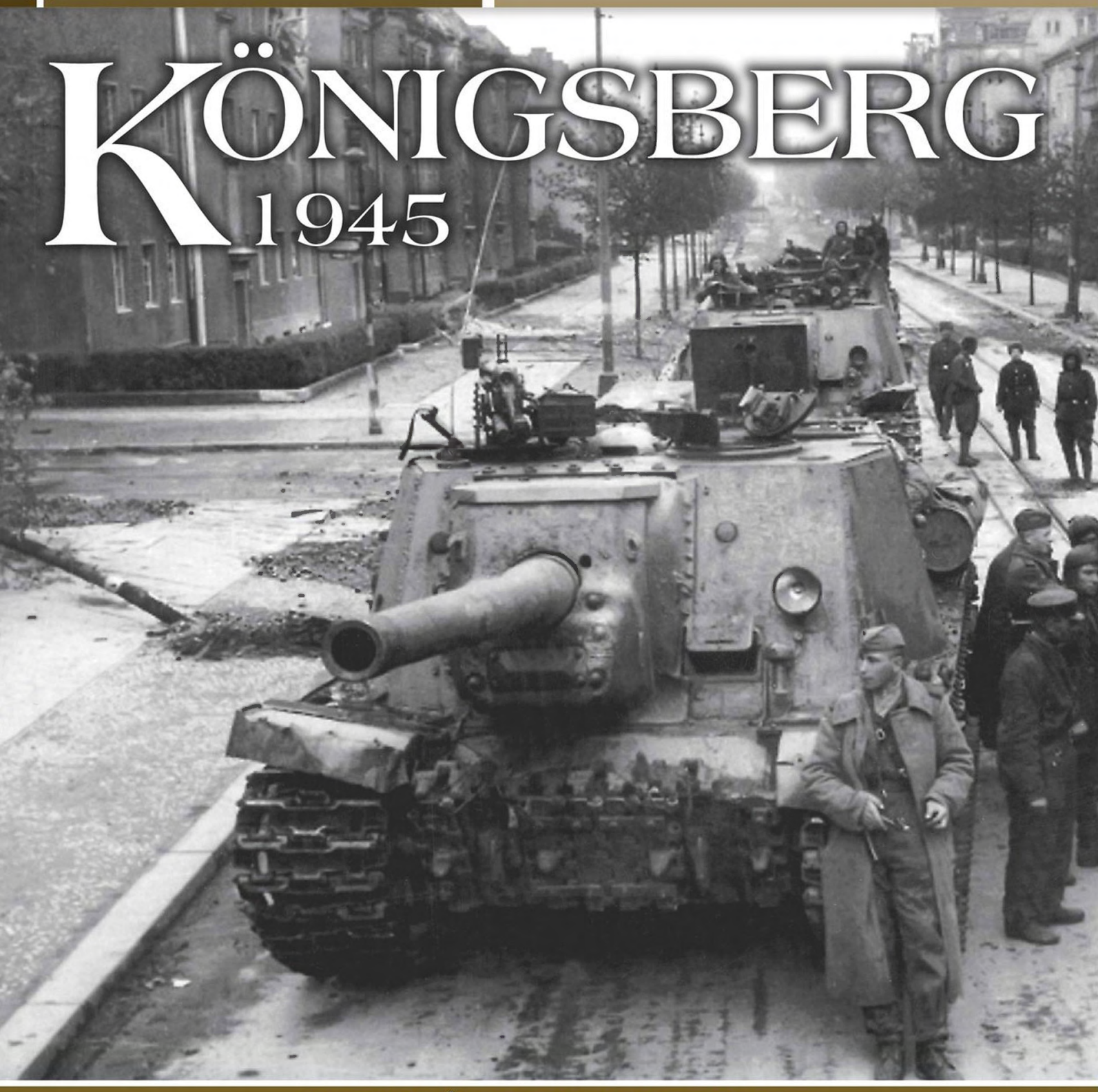
[13] Terme pompeux sur lequel les Italiens eux-mêmes ironisent. En réalité, les soldats sont « entraînés » à monter et à descendre des camions qui, le plus souvent, manquent à l'appel.

[14] Palermitain, né en 1893, vétéran de la Grande Guerre, Zappalà est un officier courageux et compétent. Il décédera de ses blessures le 30 juin 1942, à l'hôpital de Sollum, après avoir mené le *133° Reggimento Carri* de la « Littorio » dans une attaque contre les positions britanniques d'El Daba.

[15] De Lorenzis (U.), op. cit., p. 116.

Carro Veloce L3/35
3ª Compagnia
I Battaglione Carri L
33° Reggimento Fanteria Carrista
133ª Divisione Corazzata « Littorio »
Susak, Yougoslavie, avril 1941

KÖNIGSBERG 1945



L'ADIEU À LA VIEILLE PRUSSE

Königsberg, la « montagne du Roi » : une cité au destin singulier. Fondée au XIII^e siècle par l'Ordre monastique des chevaliers teutoniques, elle est bien plus tard capitale du duché de Prusse et conservera toujours une place à part lors de l'ascension de la monarchie des Hohenzollern jusqu'au XX^e siècle. Cœur de la Prusse-Orientale et symbole même de la germanisation de l'est de l'Europe, le *Drang nach Osten* ravivé et hypertrophié par l'idéologie nazie, c'est ce statut particulier, autant que sa position stratégique, qui vaut à la ville, déjà menacée en 1914, de devoir livrer en 1945 une terrible bataille à laquelle, dans tous les sens du terme, elle ne survivra pas…

Par Vincent Bernard

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

▲ Belle vue de canons automoteurs soviétiques ISU-122 faisant une halte dans une rue de la banlieue de Königsberg, visiblement pour obtenir quelques renseignements de civils, qui, à leur allure et la décontraction de tout le monde, semblent plutôt être des travailleurs forcés tout juste libérés.
Archives Caraktère

OBJECTIF KÖNIGSBERG

En juin et juillet 1944, l'effondrement du « balcon biélorusse » sous les coups de l'opération « Bagration » de l'Armée rouge place la Prusse-Orientale comme premier territoire proprement allemand menacé par l'ennemi. Alors qu'Hitler, relayé par le *Gauleiter* Erich Koch, s'oppose à toute évacuation de la population, tous les bras disponibles sont réquisitionnés pour mettre la *Festung Königsberg* en état de défense aux côtés d'une vingtaine d'autres « forteresses » allemandes désignées en juillet selon les modalités de la directive du mois de mars 1944 [1]. Ce statut signifie que la ville concernée doit être défendue et tenue jusqu'à la dernière extrémité, la garnison devant le cas échéant se laisser encercler et résister jusqu'au dernier homme.

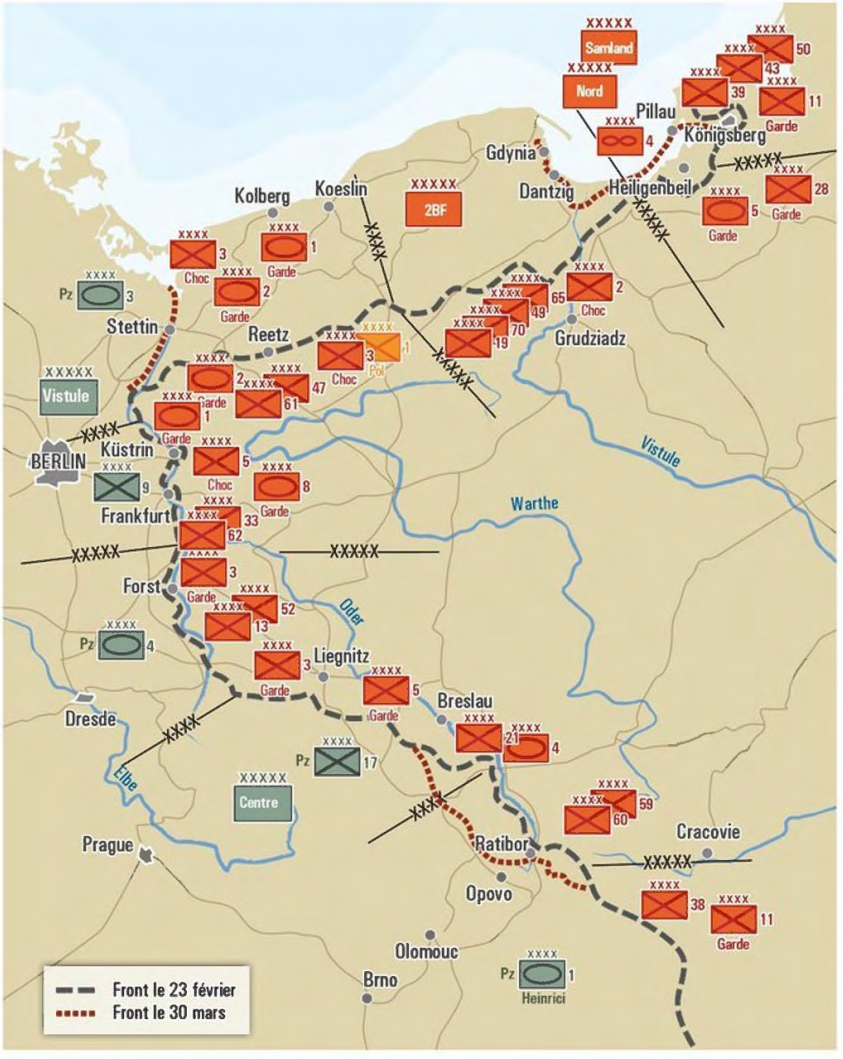
Königsberg est non seulement perçue dans les deux camps comme militairement essentielle en tant que véritable porte de la Baltique et cordon ombilical entre l'*Ostland* balte et le cœur du *Reich*, mais aussi comme un objectif de premier ordre sur le plan symbolique et, dès lors, politique. Königsberg prise, c'est le cœur de la vieille Prusse militariste qui s'effondre. Très violemment bombardée à plusieurs reprises en août par l'aviation stratégique alliée, la ville, qui est déjà en grande partie en ruine, fait l'objet d'une première offensive soviétique de la part du 1er Front de la Baltique et du 3e Front de Biélorussie en octobre 1944. Si la *Heeresgruppe* « Nord » est à cette occasion irrémédiablement piégée et isolée le 10 octobre dans les pays Baltes, la progression en Prusse-Orientale est beaucoup plus lente et difficile, s'enlisant en une dizaine de jours sur les lignes fortifiées hâtivement organisées. Königsberg ne tombera pas, du moins pas encore…

Au cours du bref répit de l'automne offert par l'épuisement logistique soviétique, lors duquel Hitler joue son va-tout à l'Ouest avec la contre-offensive des Ardennes, le « château de cartes », comme Guderian qualifie l'*Ostfront*, bétonne avec ce qui lui reste de moyens. La Prusse-Orientale est couverte par la *Heeresgruppe* « Mitte », comprenant à gauche la *3. Panzer-Armee* (Raus) et à droite la *4. Armee* (Hossbach puis Müller), prolongées par la *2. Armee* (Weiss) sur le flanc Sud.

[1] 29 places fortifiées ont été désignées par Hitler le 8 mars 1944 ; 25 autres – dont un certain nombre à l'Ouest – le sont à leur tour en juillet face à la double pression alliée en Normandie et en Biélorussie.

▶ Deux dignes représentants du *Volkssturm* de Prusse-Orientale, un adolescent et un vieillard qui, plutôt que d'être cantonnés aux tâches auxiliaires auxquelles cette milice territoriale était initialement destinée par Heinz Guderian, connaîtront vraisemblablement l'enfer du combat en première ligne.
© ECPAD/France/1944/Photographe inconnu

SITUATION DU FRONT DE L'EST // FÉVRIER-MARS 1945



En janvier 1945, l'offensive soviétique « Prusse-Orientale » complète la grande opération « Vistule-Oder », son objectif étant d'acculer et écraser la *Heeresgruppe* « Mitte » (rebaptisée *Heeresgruppe* « Nord » courant janvier) contre les côtes de Poméranie, ainsi que de s'emparer des ports de Dantzig à Memel. Ainsi, alors que l'effort est évidemment porté sur Berlin, la *Stavka* (l'état-major de l'Armée rouge) ne renonce-t-elle pas à sa grande proie prussienne et fait-elle de Königsberg un objectif majeur de sa gigantesque offensive d'hiver. Trois fronts et deux millions et demi de soldats soviétiques sont ainsi mobilisés pour assurer le flanc droit de l'attaque face à 600 000 *Landser* épuisés que viendront épauler des dizaines de milliers de membres du *Volkssturm*, la milice populaire levée par Guderian en septembre précédent. Parmi eux, les hommes du 3e Front de Biélorussie de Tcherniakhovski et ceux du 1er Front de la Baltique de Bagramian constituent les pinces Nord et Sud de l'offensive de Prusse-Orientale visant spécifiquement Königsberg et la péninsule de Samland, tandis que le 2e Front de Biélorussie de Rokossovski a la charge d'obliquer vers le nord-ouest afin de viser la baie de Dantzig.

▲ Distribution de grenades avant une mission pour ces personnels du *Volkssturm* prussien à l'automne 1944. Le *SA* du premier plan est armé d'un... fusil à répétition austro-hongrois Mannlicher M1888, une antiquité ! © ECPAD/France/1944/ Photographe inconnu

L'offensive soviétique, qui débute le 13 janvier par la plus formidable préparation d'artillerie jamais vue jusque-là, porte vite ses fruits. Contrairement au scénario du mois d'octobre précédent, la première ligne de défense allemande en Prusse-Orientale est rapidement enfoncée malgré les très lourdes pertes, non seulement grâce à une indéniable supériorité numérique, mais aussi, on l'a longtemps occulté, à une maîtrise tactique croissante des combinaisons interarmes permettant de submerger l'ensemble du dispositif allemand. Cette fois, la *Stavka* a mis les moyens et la logistique indispensable, en plus de disposer d'une aviation dominatrice. En quelques jours, les défenses extérieures du *Gau Ostpreußen* sont balayées. La *3. Panzer-Armee*, ou plutôt ce qu'il en reste, reflue vers Königsberg, tandis que la *4. Armee* tente de s'accrocher à la côte de Samland et la *2. Armee* à la Prusse-Occidentale. Fin janvier, investie par le nord et le sud, la vieille cité teutonique se trouve totalement encerclée et virtuellement assiégée, tandis que le front principal, sous les coups de boutoir de « Vistule-Oder », continue à reculer toujours plus loin à l'ouest, ne laissant à la *Wehrmacht* que le contrôle de quelques poches étroites acculées à la Baltique. Le 10 février, les troupes de Tcherniakhovski touchent la mer à Elbing, coupant, nonobstant les liaisons maritimes, les forces de Prusse-Orientale retranchées à Heiligenbeil, Pillau et surtout Königsberg du reste du *Reich*.

FÉVRIER 1945 : EN ÉTAT DE SIÈGE

Il s'en faut de très peu d'ailleurs pour que, au cours de ces journées, Königsberg ne tombe directement entre les mains soviétiques tant le chaos et l'impréparation y règnent. Le *Gauleiter* Koch évacue « prudemment » la ville tout en interdisant le départ de ses concitoyens, laissant le *General der Infanterie* Otto Lasch, commandant la *Festung Königsberg*, seul en charge de la cité. Quelques jours de répit inexplicablement laissés par un Tcherniakhovski sans doute un peu trop prudent permettent néanmoins aux Allemands de réorganiser les moyens disponibles et, comme les Soviétiques ne contrôlent pas totalement les voies d'accès, d'opérer des transferts avec les autres secteurs. Huit bataillons de marche sont ainsi mis sur pied avec des effectifs repliés un peu partout. Des milliers de mines hâtivement récupérées sont également positionnées sur les itinéraires d'accès, tandis que la *3. Panzer-Armee*, en retraite, laisse derrière elle des dizaines d'épaves de *Panzer* qui, réparées ou cannibalisées dans les ateliers locaux, permettront de maintenir un parc blindé honorable, dont quelques massifs Tiger II rescapés de la *schwere Panzer-Abteilung 505*. Par chance, la ville dispose d'un site de production de carburant synthétique permettant de fournir 5 000 litres par jour, soit de quoi assurer l'autonomie tactique d'une petite force blindée de contre-attaque.

◀ Patrouille de *Volkssturmmänner* dans une position avancée sur une portion calme du front de Prusse-Orientale. L'arme pointée vers les lignes soviétiques est un rarissime *2cm Erdkampflafette 151/20*, adaptation terrestre du canon d'avion MG 151.
DR

◣ « *Nous tenons Königsberg* », proclame, pour quelque temps encore, cette pancarte accrochée sur la façade de ce bunker en rondins abritant un canon antichar *Pak 40* de *7,5cm*.
NIOD

▼ Ces *Frontoviki* posent fièrement à côté du panneau indiquant la frontière allemande, lors des premiers combats de Prusse-Orientale, à l'automne 1944, qui sont particulièrement coûteux et peu concluants pour l'Armée rouge.
DR

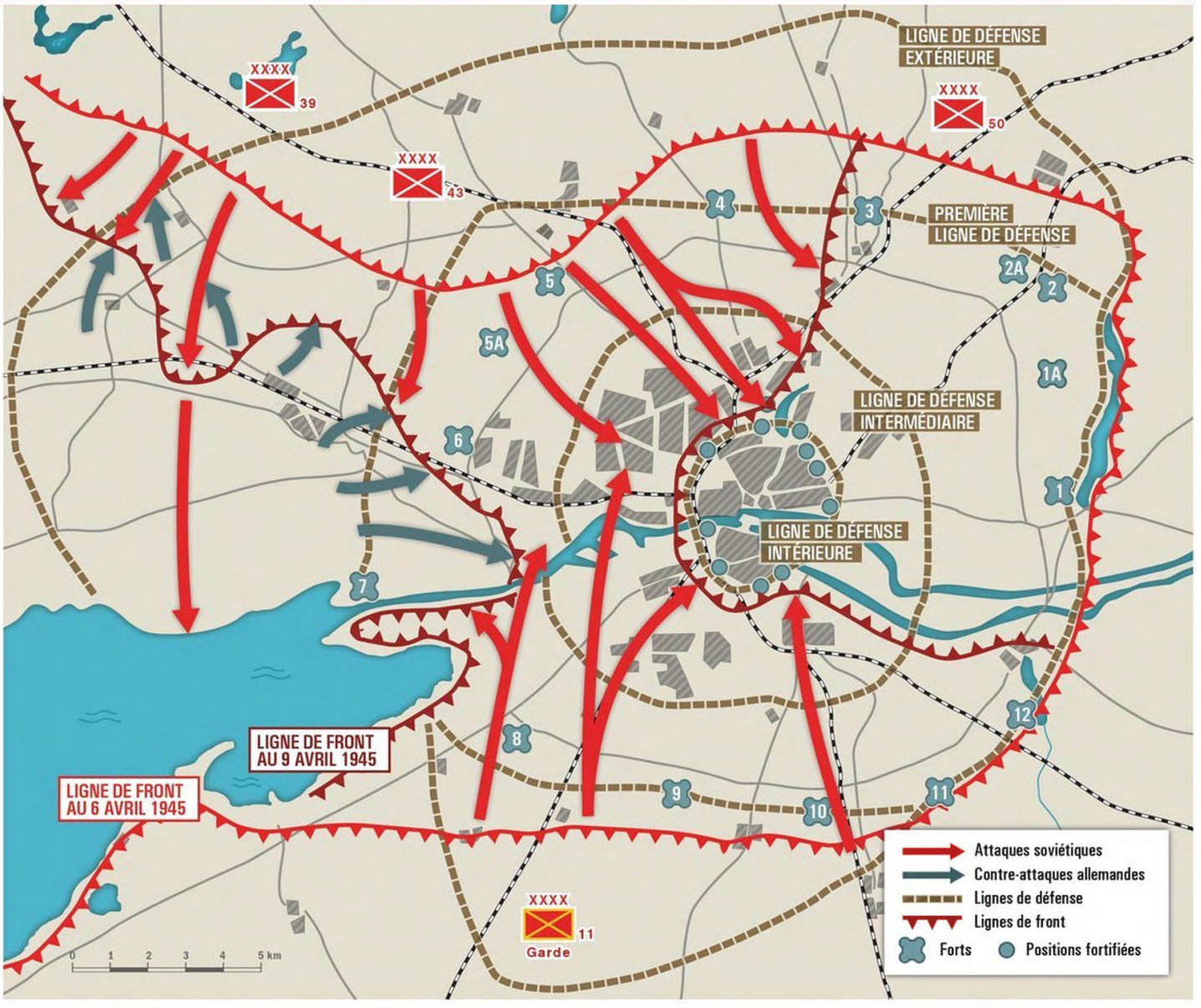
Le qualificatif de *Festung* associé à Königsberg ne sera, passé le chaos des premiers instants, pas usurpé. En effet, la ville, qui compte encore 200 000 habitants, est ceinturée de quatre lignes de défense successives appuyées sur une quinzaine de forts reliés par des tunnels et garnies de fossés antichars battus par les feux croisés de nombreuses batteries. Seule une partie des défenses extérieures est entamée. Cinq divisions reconstituées et solidement équipées forment l'essentiel de la garnison, renforcée d'éléments de l'*Ersatzheer*, du *Volkssturm* et d'adolescents des *Hitlerjugend* dont l'enthousiasme juvénile tranche avec la gravité de la situation. C'est ainsi, sombrement, qu'un *Major* commandant un bataillon de grenadiers reçoit en guise de renfort un groupe de plusieurs dizaines d'entre eux âgés d'à peine 14 ou 15 ans. « Ces garçons se précipitèrent à l'entraînement avec ardeur. La plupart ne pouvaient être équipés de casques d'acier qui étaient trop grands et leur tombaient sur les yeux quand ils tiraient au fusil. On ne put y remédier que partiellement. Compte tenu de leur âge, leurs rations ne comportaient ni alcool ni cigarettes, mais des bonbons et du chocolat. » Pour eux comme pour tous les autres, les ordres donnés sont on ne peut plus clairs : résistance jusqu'à la dernière cartouche et au dernier homme.

La garnison est alors un impressionnant agglomérat de plus de 100 000 soldats comprenant diverses unités régulières, de forteresse, des bataillons de l'*Ersatzheer* ou des unités d'alerte du *Wehrkreis I*. Les défenses sont organisées autour de cinq divisions. Au nord, le secteur est couvert par la *561. Volks-Grenadier-Division* de l'*Oberst* Becker (*Grenadier-Regimenter 1141*, *1142* et *1143*) flanquée par la *367. Infanterie-Division* (*Infanterie-Regimenter 974*, *975* et *976*) et la *Division Z.b.v* « Mikosch », unité de circonstance du nom du général en charge des fortifications de Prusse-Orientale. Au sud, face à la 11e armée de la Garde, la défense est assurée par la *69. Infanterie-Division* du général Völker ainsi que la *Kampfgruppe* « Schuberth » organisée autour du *Polizei-Regiment 4* mélangeant policiers en uniforme et authentiques *SS*. En réserve se trouvent deux formations expérimentées : la *1. Infanterie-Division* (général von Thadden) et la *5. Panzer-Division* (Lippert puis Hoffman-Schönborn), seule formation mécanisée restant solide dans le secteur. Encore faut-il fortement relativiser cette appréciation dans le contexte de ce catastrophique début d'année 1945 : fin janvier, 17 *Panzer* restent en ordre de marche, avec 7 *Jagdpanzer IV*, une poignée d'engins étant en réparation ! Les débris collectés auprès de la *3. Panzer-Armee* permettront d'étayer ces maigres moyens à qui l'on attribue prioritairement le carburant disponible afin de pouvoir prévenir toute pénétration des lignes.

Alors même que la *Kriegsmarine* reçoit enfin, en février, l'autorisation d'évacuer civils et soldats de Prusse-Orientale [2], l'espoir de tenir assez longtemps en dépit de ces conditions désespérées apparaît au premier abord irréaliste. Pourtant, plusieurs éléments viennent l'étayer : d'une part, les abondantes chutes de neige freinent les opérations soviétiques, lesquelles souffrent par ailleurs d'un manque de coordination flagrant : au nord, le 1er Front de la Baltique n'a pas été prioritaire dans l'affectation des ressources par la *Stavka*, et, devant en outre combattre sur deux fronts, il manque indéniablement de munitions et de troupes de choc pour entamer rapidement les solides défenses extérieures.

[2] Entre février et avril, plus d'un demi-million d'Allemands, dont plus de 100 000 soldats, seront évacués par le port de Pillau.

LA CHUTE DE KÖNIGSBERG // AVRIL 1945



D'autre part, les 2e et 3e Fronts de Biélorussie doivent faire face à plusieurs poches de résistance allemandes nécessitant de dissocier leurs efforts et leurs axes de progression sur un territoire particulièrement découpé et avec des lignes de communication de plus en plus distendues. Enfin, le 18, le général Tcherniakhovski, le plus jeune et l'un des plus prometteurs commandants de Front de l'Armée rouge, en charge de l'ensemble des opérations en Prusse-Orientale, est tué lors d'une inspection au front. Dès lors, la *Stavka* ordonne de délaisser Königsberg en tant qu'objectif prioritaire. Selon les nouvelles directives, le général Bagramian doit se concentrer sur la réduction de la poche de Samland et Vassilievski sur celle d'Heiligenbeil. Restera par la suite à faire tomber Königsberg, totalement isolée, puis à dégager les troupes engagées en Prusse-Orientale pour l'offensive finale contre Berlin. Et pourtant, preuve s'il en fallait d'une résistance résiduelle encore forte de la *Wehrmacht* et de l'incapacité de l'Armée rouge à tout faire à la fois en dépit de sa supériorité, l'offensive prévue pour le 20 février est prise de vitesse par une violente contre-attaque de l'*Armee-Abteilung* « Samland » et de la garnison de Königsberg déclenchée le 18 pour « ressouder » l'ensemble du dispositif menacé de dislocation !

▲ Évacuation de civils prussiens par un *U-Boot* en février 1945 après que l'autorisation a enfin été donnée par Hitler. De nombreux habitants restent toutefois sur place, et le moral est, paradoxalement, assez bon, la population s'attendant à la fin imminente de la guerre. Mais leur destin sera tout autre... DR

▲ Accompagné par des *Sd.Kfz. 251* bourrés de *Panzer-Grenadiere*, ce Panther de la *4. Kompanie* du *Panzer-Regiment 31* de la *5. Panzer-Division* monte en ligne pour la contre-attaque dans le cadre de « Westwind ». NIOD

▲▲ Fantassins soviétiques marchant en direction de Königsberg. L'opération « Westwind » n'est qu'un contretemps pour l'Armée rouge, car le sort de la bataille de Prusse-Orientale est joué depuis des mois déjà... DR

▼ La même colonne que ci-dessus (notez l'obusier et la ferme faisant office de repères au fond), un *Sd.Kfz. 251/17 Ausf. D* dépassant des *Panzer-Grenadiere* qui n'ont pas eu la chance d'embarquer à bord d'un semi-chenillé ou d'un Opel Blitz. NIOD

OPÉRATION « WESTWIND »

Au cours de ces semaines de relatif flottement dans l'offensive soviétique, la garnison de Königsberg n'est en effet pas restée inactive et n'a eu de cesse de reconstituer ses unités et de fortifier ses positions sous la direction du général Lasch et de son état-major dirigé par l'*Oberst* von Süsskind-Schwendi. En dépit du risque de dégarnir les défenses, Lasch et le général Gollnick tombent bientôt d'accord sur une tentative résolue pour « ressouder » les poches de Samland et de Hela avec le môle fortifié de Königsberg. L'opération est baptisée « Westwind » et doit profiter de la force de frappe reconstituée de la *5. Panzer-Division*. Si l'infanterie de cette dernière, largement composée de jeunes recrues sans expérience, laisse alors à désirer et que les munitions sont parcimonieuses, son *Panzer-Regiment 31* a pu, en trois semaines, être rééquipé à hauteur de 80 *Panzer* et canons d'assaut disposant d'un stock d'essence suffisant pour quelques jours d'opérations.

Vue de Königsberg, l'attaque mécanisée du 18 février est précédée d'une offensive menée à l'aube par la *1. Infanterie-Division* pour sécuriser les hauteurs de Mergethen, sans lesquelles la sortie ne pourrait déboucher. Malgré la mise en alerte depuis plusieurs jours des forces soviétiques, celles-ci sont prises au dépourvu en plein préparatifs, et, au signal, la *5. Panzer-Division* s'élance à l'Ouest en deux *Kampfgruppen*. En tête, le *Panzer-Grenadier-Regiment 14* avec le gros du *Panzer-Regiment 31* et quelques éléments de *Pioniere*. En second échelon et protégeant le flanc droit, le plus exposé, attaque le *Panzer-Grenadier-Regiment 13* et le reste des *Panzer*. Enfin, la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 5* divisionnaire assure la sécurité du flanc gauche. La *Kampfgruppe* de tête est immédiatement prise sous un violent feu antichar et perd en quelques minutes plusieurs Panther et *Sd.Kfz. 251*, n'ayant d'autre possibilité que de cesser sa progression. L'officier qui la commande apprend rapidement la cause de cette funeste surprise : manque d'expérience ou de compétence, les *Landser* de la *1. Infanterie-Division* ont confondu deux villages et ont transmis le signal convenu pour l'attaque sans avoir neutralisé le bon objectif...

À droite, heureusement, la progression est plus rapide, et après avoir essuyé, là encore, de violents feux antichars et accroché brièvement une unité blindée soviétique vite mise en fuite, la colonne parvient à prendre la ligne de défense ennemie à revers et à s'emparer de Mergethen, enfin sécurisée vers 23h00.

L'opération entière manque toutefois d'échouer. De leur côté, les trois divisions de l'*Armee-Abteilung* « Samland » n'ont en effet, malgré l'appui-feu fourni par la *Kriegsmarine*, avancé que de quelques kilomètres au prix de très violents combats. Pour le général Lasch, la seule chance de parvenir au contact consiste désormais à engager sa *561. Volks-Grenadier-Division*, ultime réserve à Königsberg, pour prendre en relais la *5. Panzer-Division*. Après une journée d'hésitation et de flottement, c'est chose faite le 20 février, et l'avance reprend face à des forces soviétiques singulièrement désorganisées et n'opérant, heureusement pour les assaillants, que des contre-attaques décousues rapidement refoulées. En quelques jours, au terme d'âpres combats menés là encore avec l'appui efficace de l'artillerie de la *Kriegsmarine*, un couloir suffisamment large est rétabli pour le passage de trains de Königsberg à Pillau et permettre l'évacuation des blessés et des civils. Dans les villages provisoirement « libérés », les *Landser* découvrent comme ailleurs les stigmates poignants d'une brutalité vengeresse longtemps occultée. La plupart des femmes, des adolescentes aux plus âgées, y auront été violées, certaines assassinées [3]. Cette réalité-là, aussi, contribue sans doute à expliquer l'incroyable combativité du simple soldat allemand dans un contexte pourtant désespéré.

Bousculés dans leurs propres préparatifs, les Soviétiques marquent donc le pas. La réaction de la *Stavka* est cependant rapide et prend acte de l'impossibilité, tout comme face aux troupes enfermées dans la poche de Courlande, de « nettoyer » au plus vite la Prusse-Orientale et les rives de la Baltique. Bientôt rebaptisé groupe Samland, l'ensemble constitué par le 3e Front de Biélorussie et le 1er de la Baltique, confié à Vassilievski, dispose d'un mois pour se réorganiser en vue d'une nouvelle offensive que Staline souhaite cette fois décisive. De son côté, Hitler a lui aussi pris acte de l'évolution rapide de la situation et a réorganisé le Haut commandement à l'Est. Le général Weiss a été nommé, dès le 13 février, commandant de la nouvelle *Heeresgruppe* « Nord » (ex-*Heeresgruppe* « Mitte » ; l'ancienne *Heeresgruppe* « Nord » devenant *Heeresgruppe* « Kurland ») avec mission de tenir à la fois la péninsule de Hela (Hel), les ports vitaux de Gdansk (Gdynia) et Dantzig, de même que Pillau et une bande de territoire en Prusse-Orientale suffisante pour maintenir le contact avec Königsberg.

Au cours des semaines suivantes, le 2e Front de Biélorussie de Rokossovski fait peser de tout son poids pour atteindre et isoler les forces de Weiss en Poméranie. Le 13 mars, la côte est enfin atteinte à Sopot, coupant les restes de la *Heeresgruppe* « Nord » du delta de la Vistule. Dans le même temps, le 3e Front de Biélorusse reprend sa marche, réduisant toujours plus le périmètre de la *4. Armee*. Gdynia tombe le 28, Dantzig le 30, tandis qu'Heiligenbeil est évacuée le 29. Fin mars, alors que le front principal est désormais porté sur l'Oder à des centaines de kilomètres de là, ne reste qu'un ultime réduit allemand irrémédiablement isolé autour de la baie de Dantzig et de la péninsule de Samland, dont la destruction ne semble plus être qu'une question de jours. À Königsberg, qui tient toujours tel un improbable môle fortifié à l'extrémité orientale de ce qui reste de la *Heeresgruppe* « Nord », on s'apprête à livrer la dernière bataille.

[3] Il est inutile d'insister sur les innombrables crimes commis de son côté par la *Wehrmacht* (et pas seulement la *SS*, loin s'en faut) pendant trois années d'occupation à l'Est et sur lesquels la propagande soviétique s'appuiera pour déchaîner une véritable terreur par le viol en Allemagne, à commencer par la Prusse-Orientale, première province occupée. Aucun crime des uns ne saurait évidemment annuler ceux des autres, et réciproquement.

▲ Toujours avec la *4. Kompanie* du *Panzer-Regiment 31*, et le Panther n° 411, durant « Westwind », le correspondant de guerre s'étant cette fois attardé sur les Panther de la colonne. NIOD

▼ Février 1945, Prusse-Orientale. Une pièce *Flak* de *8,8cm* en position antichar superbement camouflée à l'aide du badigeon hivernal. T-34/85 et JS-2 sont toujours à la merci de ce redoutable tube. DR

MARS : EN ATTENDANT L'ORAGE

De nombreux civils de Königsberg refusent pourtant d'envisager l'évacuation qui leur est désormais promise grâce aux efforts de la *Kriegsmarine*. Les milliers de morts dans les naufrages du *Wilhelm Gustoff* et du *Steuben* sont dans toutes les mémoires, et, malgré les bombardements, les fortifications de la cité semblent pour beaucoup être un meilleur gage de sécurité qu'une fuite hivernale éperdue. La ville conserve donc une activité étonnante, et le moral, à la fois de la population civile et des unités militaires de Königsberg, est jugé élevé. Outre le départ depuis des semaines de l'essentiel des responsables nazis au profit d'un commandement militaire notoirement moins « fanatique », la raison en est donnée par le général Lasch lui-même : « Tout le monde vivait et travaillait dans l'espoir de continuer à tenir Königsberg jusqu'à être libéré, que ce soit par le biais du sauvetage souvent promis venu de l'extérieur, soit par la fin de la guerre elle-même. » Le mois de mars 1945 s'écoule donc dans un climat d'apparente « normalité » assez surréaliste. Pour autant, la menace d'une nouvelle offensive soviétique se fait rapidement jour.

Pour le général Gollnick, nominalement supérieur de Lasch, celle-ci doit logiquement viser à isoler de nouveau la péninsule de Samland de Königsberg afin de réduire les deux poches de résistance séparément. Ordre est donc donné au commandant de la *Festung* de faire basculer vers l'ouest ses deux formations les plus solides, la *1. Infanterie-Division* et la *5. Panzer-Division*, afin de

maintenir le couloir de communication entre Pillau et Königsberg. En guise de compensation, Königsberg reçoit la *548. Volks-Grenadier-Division* (*Grenadier-Regimenter 1094*, *1095* et *1096*) comme réserve de substitution, agrémentée de milliers de membres du *Volkssturm* sans instruction venus de Pillau et de... 10 000 blessés évacués d'Heiligenbeil que Lasch fait rapidement évacuer à son tour vers Pillau.

Que reste-t-il à la garnison de Königsberg proprement dite pour tenter de tenir encore un peu ? Quelques dizaines de milliers de fantassins, quelques centaines de pièces d'artillerie et une seule et unique compagnie de *Sturmgeschütze* pour toute force blindée après le départ de la *5. Panzer-Division*. Si le Haut commandement affecte de conserver une vision optimiste de la capacité de résistance de la ville, promettant même une surréaliste contre-offensive majeure devant dégager l'ensemble de la Prusse-Orientale, Lasch sait parfaitement qu'une attaque soviétique résolue ne peut que balayer ses défenses. Car autour du périmètre de Königsberg, le renforcement de l'Armée rouge au cours du mois de mars n'échappe à personne, chaque village, chaque hameau se gorgeant jour après jour de troupes, de blindés et de munitions. Infiltrations et coups de main sont quotidiens sur les lignes, un groupe de faux évadés parvenant même par ruse à ramener vers les tranchées soviétiques une vingtaine de prisonniers.

ORDRE DE BATAILLE SOVIÉTIQUE FACE À KÖNIGSBERG (AVRIL 1945)

3e Front de Biélorussie / 1er Front de la Baltique combinés (Vassilievski / Bagramian)

- **39e armée – Couverture Ouest (Samland)**
  5e corps de fusiliers de la Garde
  94e corps de fusiliers
  113e corps de fusiliers

- **43e armée (Beloborodov)**
  Nord-ouest de Königsberg
  13e corps de fusiliers de la Garde (33e et 87e divisions de fusiliers de la Garde)
  54e corps de fusiliers (235e et 263e divisions de fusiliers)
  90e corps de fusiliers (26e et 70e divisions de fusiliers)

- **50e armée (Ozerov)**
  Nord et couverture Est de Königsberg
  (* corps placés pour l'offensive sous l'autorité de la 43e armée)
  69e corps de fusiliers (110e, 153e et 324e divisions de fusiliers)
  124e corps de fusiliers (208e et 216e divisions de fusiliers)
  81e corps de fusiliers (307e et 343e divisions de fusiliers)

- **11e armée de la Garde (Galitsky)**
  Sud de Königsberg
  8e corps de fusiliers de la Garde (26e et 83e divisions de fusiliers de la Garde)
  16e corps de fusiliers de la Garde (1er, 5e et 31e divisions de fusiliers de la Garde)
  36e corps de fusiliers de la Garde (16e, 18e et 84e divisions de fusiliers de la Garde)

▲ Le calme avant la tempête : cette sentinelle surveille tranquillement le trafic routier dans une artère de Königsberg avant que les événements ne la rappellent, d'ici quelques semaines, au front... DR

▼ Malgré le caractère désespéré de la situation, les chars allemands marquent toujours des points localement, à l'instar de cet équipage de la *5. Panzer-Division* posant sur sa victime du jour : un JS-2. Archives Caraktère

Staline a ordonné à Vassilievski d'en finir avec Königsberg au plus tard le 28 mars, mais ce n'est que début avril que le dispositif offensif est enfin prêt : 250 000 *Frontoviki* enserrent la ville, soit une vingtaine de divisions de fusiliers renforcées de plusieurs brigades blindées et d'une artillerie pléthorique – notamment grâce à l'arrivée de la 3e division d'artillerie lourde de la Garde – permettant une densité de feu extraordinaire atteignant, en certains secteurs, une pièce lourde tous les quatre mètres !
Le général Lasch est d'ailleurs parfaitement averti que l'assaut est prévu pour le 6 avril. Le commandement soviétique n'en a fait aucun mystère et l'a même fait proclamer par haut-parleur par un général capturé durant l'opération « Bagration » l'année précédente, dans l'espoir de voir le moral de la garnison s'effondrer à l'approche de l'échéance. Cinq corps de fusiliers sont à pied d'œuvre, déployés au nord de la ville, et trois au sud, avec dans chaque division une unité de choc spécialement entraînée pour percer les premières lignes d'un seul élan en délaissant toute poche de résistance. À l'ouest, la 39e armée est chargée de flanquer l'offensive et de couper toute communication de la *Festung* avec l'extérieur.

▲ Ce *StuG IV* de la *Sturmgeschütz-Brigade 232* s'élance vers l'ennemi pour un baroud d'honneur. Avec l'offensive finale de l'Armée rouge sur Königsberg, les *Landser* de la garnison ne nourrissent plus le moindre espoir d'être sauvés, ni par une armée de secours, ni par la capitulation.
Archives Caraktère

AVRIL : L'HALLALI

Alors que bombardements et raids aériens s'intensifient dès les premiers jours d'avril, visant particulièrement les communications entre les unités en ligne et la ville elle-même, le 6 à l'aube, c'est un véritable déluge d'obus d'une densité jamais vue qui s'abat sur les positions allemandes. Seule la météo encore très mauvaise entrave les bombardements aériens de précision et empêche tout ce potentiel de feu de donner son plein rendement. Au sud, lorsque les divisions de fusiliers de la 11e armée de la Garde s'élancent, les premières lignes ravagées n'offrent que peu de résistance, tandis que les réserves entamées et démoralisées ont le plus grand mal à se réorganiser pour contre-attaquer. À la mi-journée, la seconde ligne de défense est atteinte en plusieurs points, mais la résistance se tend, et le commandement

▲ Ces chars lourds JS-2 progressent sur une route menant à Königsberg après un combat au cours duquel des soldats allemands ont fait leur reddition, comme en témoignent les *Panzerfäuste*, casques et autres équipements divers de mitrailleurs déposés sur le bas-côté de la route.
Archives Caraktère

soviétique doit déployer ses réserves pour maintenir la progression. Le fort n° 8 offre notamment une forte opposition et ne peut être abordé qu'au soir. Au nord, l'attaque de la 43e armée pénètre inégalement dans les positions de deux divisions de *Volks-Grenadiere*, se heurtant notamment aux forts « Lehndorff » et « Friedrich-Wilhelm III », criblés d'obus de gros calibre et débordés. Mais le seul régiment disponible pour une contre-attaque ne peut que retarder l'échéance, et, au soir, l'encerclement de Königsberg par l'ouest apparaît déjà inévitable.

Le 7, la préparation d'artillerie redouble, tandis que l'éclaircissement du ciel permet à l'aviation russe de donner son plein rendement. Pis encore, les quadrimoteurs lourds du général Golovanov (18e armée aérienne) reçoivent l'ordre d'écraser Königsberg sous les bombes dans un exemple, inédit pour l'Armée rouge, de raid diurne massif. Au sol, les combats font de plus en plus rage à mesure que la densité des bâtiments augmente à l'approche de la ville proprement dite. C'est une véritable bataille urbaine qui s'engage, pour laquelle les troupes du 3e Front de Biélorussie ont reçu une formation spéciale délivrée par des instructeurs vétérans de Stalingrad. Une tentative de rétablir les positions défensives par une contre-attaque d'ouest en est de la *5. Panzer-Division* est d'ores et déjà trop tardive et avorte rapidement. La 39e armée, passée à son tour à l'offensive, éteint dans la journée tout espoir de rétablir le contact, et la *5. Panzer-Division* ainsi que la *1. Infanterie-Division* seront refoulées en direction de Pillau avec le reste de l'*Armee-Abteilung* « Samland ». Au soir, des éléments de la 11e armée de la Garde franchissent la rivière Pregel,

◀ Camion soviétique Studebaker US6, obtenu dans le cadre du *Lend-Lease*, tractant un canon ZiS-3 de 76,2 mm dans les rues d'Eydtkau (actuelle Tchernychevskoïe) en ruine. Les moyens en artillerie rassemblés par l'Armée rouge pour l'assaut final sur Königsberg sont impressionnants : jusqu'à une pièce tous les quatre mètres !
Archives Caraktère

verrouillant inexorablement la nasse autour de la cité. Les infiltrations redoublent le lendemain, morcelant les défenses en autant de groupes isolés et réduits un à un. Vassilievski comptait sur un effondrement des défenses en trois jours et, malgré les progrès de ses troupes, se voit toujours opposer la résistance de 30 000 à 40 000 hommes repliés dans le cœur de la cité. Ses appels à la reddition restent vains. De son côté, bien que sachant l'issue inévitable, Lasch ordonne au soir du 8 avril l'abandon total de la rive Sud et replie ce qui lui reste de forces dans le périmètre étroit de la vieille ville pour une dernière résistance.

En dépit des ordres continuant à proclamer la défense à tout prix de Königsberg, une ultime tentative de sortie est organisée dans la nuit du 8 au 9, mais sans coordination entre les unités militaires et les populations civiles encadrées par ce qui reste du parti nazi dans la ville. En quelques heures, l'échec est d'ailleurs consommé, la plupart des *Landser* étant refoulés vers l'est avec de lourdes pertes, seuls de petits groupes et une poignée de véhicules parvenant à s'arracher aux murs de la ville pour rejoindre les lignes de l'*Armee-Abteilung* « Samland » à la faveur de la chance et de l'obscurité.

Lorsque point l'aube du 9 avril, le général Lasch ne peut que constater le chaos complet qui règne dans l'étroit périmètre encore sous son contrôle et la dislocation rapide de ce qui reste de lignes de défense. De fait, ce jour est virtuellement le dernier d'une ville allemande pluriséculaire. Les combats se prolongent pendant toute la journée, mais dégénèrent très rapidement en une cohue d'affrontements décousus d'un bâtiment à l'autre sans aucune vision d'ensemble ni coordination.

Les stocks de munitions sont épuisés, et il n'est même plus possible d'ordonner un repli général vers l'ultime ligne de résistance organisée dans le centre-ville avec de nombreuses barricades et immeubles fortifiés. Coupé de l'extérieur et se sentant responsable de la vie des dizaines de milliers de civils et de combattants piégés, Otto Lasch, entouré de quelques officiers supérieurs ayant réussi à rejoindre son quartier général, décide bientôt d'en finir. À 18h00, il fait adresser sous drapeau blanc une demande de reddition au commandement soviétique, ce qui lui vaudra quelques jours plus tard une condamnation à mort dérisoire d'un « conseil de guerre » de Berlin, sa famille restée en Allemagne échappant par chance et de très peu aux représailles. Le cessez-le-feu prend effet peu avant minuit, les dernières poches de résistance organisées mettant bas les armes dans les premières heures du 10 avril et une poignée d'irréductibles au cours de la journée. Sur 150 000 personnes, dont 100 000 civils et 15 000 travailleurs étrangers piégés dans Königsberg, on estime à plus de 40 000 le nombre de victimes au cours des quelques jours de l'assaut final, essentiellement du fait des intenses bombardements terrestres et aériens. Pour prix de sa victoire contre une position fortifiée jugée formidable, Vassilievski n'a subi de son côté que des pertes somme toute limitées : peut-être 2 500 tués, dont 1 200 à la 11e armée de la Garde, et moins de 200 blindés perdus.

▲ Épave d'un *StuG IV* de la *Sturmgeschütz-Brigade* « Samland » (*Sturmgeschütz-Brigade 232* après l'absorption de la *Sturmgeschütz-Abteilung 278* fin janvier 1945) dépassée par un convoi de camions soviétiques quelque part en Prusse-Orientale. DR

▶ Victoire ! Ces ISU-152 et SU-76 circulent aux abords du magnifique – mais ravagé par les combats – château de Königsberg, dont les restes, proclamés vestiges du fascisme et militarisme prussiens par les vainqueurs, seront abattus en 1960 pour ériger à la place la Maison des Soviets de Kaliningrad, à l'architecture bien différente… DR

KÖNIGSBERG, « TROPHÉE DE L'ARMÉE ROUGE »

Une fois la « noix » Königsberg écrasée, l'ensemble de la tête de pont de Samland s'effondre en quelques jours, le port de Pillau tombant entre les mains de l'Armée rouge le 13 avril. La péninsule de Héla et une étroite tête de pont autour de la baie de Dantzig parviendront seules à résister jusqu'à la fin, ne capitulant que le 9 mai. Visée par une offensive soviétique dès le mois d'octobre 1944 et plusieurs fois préservée *in extremis*, Königsberg la Prussienne était tombée après six mois sur le théâtre de la guerre et deux mois et demi de siège. Signe de sa valeur aux yeux des Soviétiques, elle fera l'objet, comme Stalingrad et Berlin, d'une médaille spécifique « Pour la capture de Königsberg » décernée à 750 000 *Frontoviki*. En grande partie détruite, la ville ne se relèvera jamais, tout au moins pas sous ce nom, et ne sera plus jamais allemande. « Trophée de guerre » de l'URSS et de l'Armée rouge, Königsberg, rebaptisée Kaliningrad en 1946 en l'honneur de l'effacé président du Soviet Suprême, verra rapidement ses derniers habitants allemands, pourtant accrochés à la ville jusqu'à la fin, être purement et simplement expulsés au profit de populations venues de toute l'URSS, et notamment, cruel retour de fortune, de Russes et de Biélorusses dont les villages avaient été rasés sous l'occupation allemande. Au début des années 1950, il ne restera plus, dit-on, une seule famille allemande à Kaliningrad, et à peine une poignée à Memel. L'épuration ethnique, que le *Reich* planifiait à l'échelle de l'est de l'Europe et de l'URSS tout entières, aura été totale en Prusse-Orientale en général et à Königsberg/Kaliningrad en particulier. La ville, aujourd'hui enclave russe au milieu de l'Union européenne, est seule à porter encore le nom d'un dignitaire soviétique et compte plus de 400 000 habitants. ■

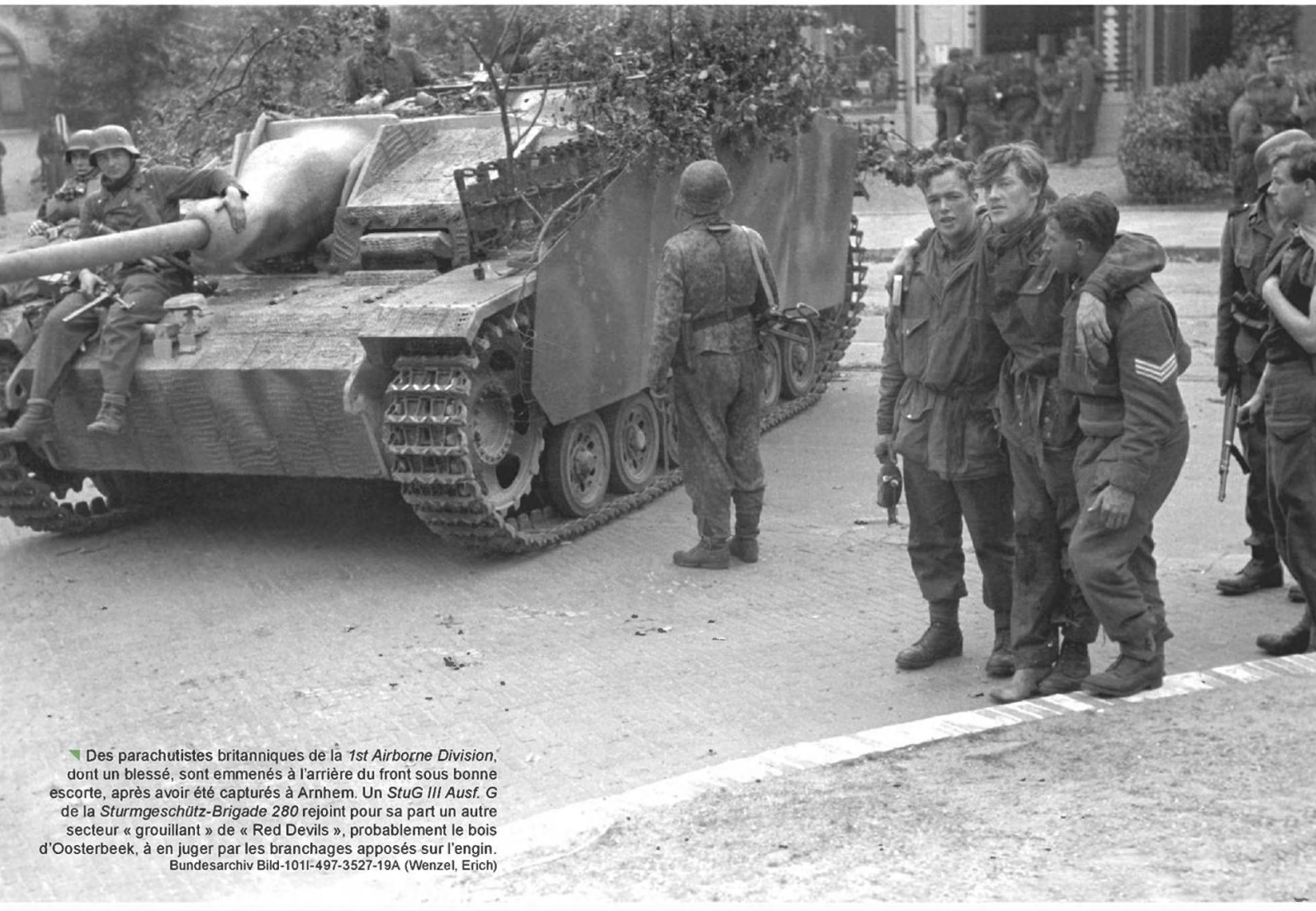
INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Buttar (P.), *Battleground Prussia*, Osprey, 2010
- Cauchy (P.), *Kaliningrad, trophée de l'Armée rouge*, in Communications 55/1992
- Lasch (O. von), *So fiel Königsberg*, Lindenbaum Verlag, 2010
- Lopez (J.), *Berlin, les offensives géantes de l'Armée rouge*, Economica 2010

▲ Ces prisonniers allemands capturés durant la bataille de Königsberg embarquent dans un camion soviétique pour un interminable voyage et une captivité en URSS qui sera longue et dont beaucoup ne reviendront pas… DR

***Panzer VI Ausf. B* Tiger II**
1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 505
Secteur de Königsberg, Allemagne, février 1945

OPÉRATION « MARKET-GARDEN »



Des parachutistes britanniques de la *1st Airborne Division*, dont un blessé, sont emmenés à l'arrière du front sous bonne escorte, après avoir été capturés à Arnhem. Un *StuG III Ausf. G* de la *Sturmgeschütz-Brigade 280* rejoint pour sa part un autre secteur « grouillant » de « Red Devils », probablement le bois d'Oosterbeek, à en juger par les branchages apposés sur l'engin.
Bundesarchiv Bild-101I-497-3527-19A (Wenzel, Erich)

LA DERNIÈRE VICTOIRE DES *PANZER* À L'OUEST

« *Être rentrés chez eux pour Noël* ». Ils sont des milliers de soldats des Forces expéditionnaires alliées en Europe, Américains, Britanniques, Canadiens, Français, Belges, Néerlandais, Polonais, à en rêver au début du mois de septembre 1944. Il faut dire qu'à leurs yeux, depuis la fin de la bataille de Normandie, tout semble indiquer que la *Wehrmacht* est vaincue : les meilleures divisions allemandes ont été anéanties dans la poche de Falaise et la longue retraite de leurs débris entre la Seine et le *Westwall* s'apparente à un véritable chemin de croix.

Par Yann Mahé

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

Sur l'ensemble du front de l'Ouest, les Alliés disposent désormais d'une supériorité humaine et matérielle écrasante. Tous les espoirs sont donc permis. Désireux d'en finir avec cette guerre qui dure depuis cinq ans, l'état-major britannique planifie, en septembre, une opération aéroterrestre de grande ampleur supposée porter le coup de grâce à la *Wehrmacht*, en permettant aux armées alliées de déboucher au cœur du centre industriel du *III. Reich* : la Ruhr.

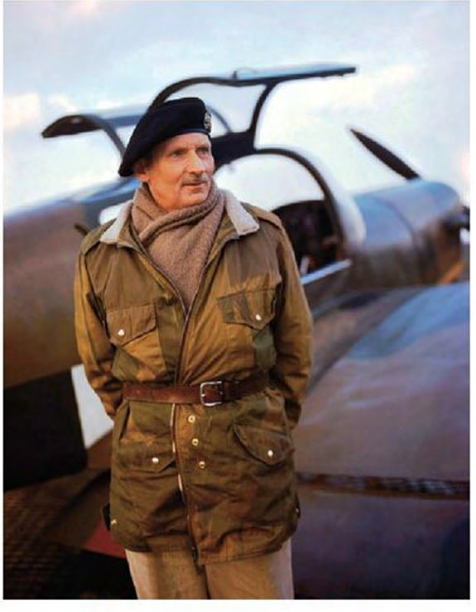
« MARKET-GARDEN » DIVISE...

À l'issue des douze semaines de campagne consécutives au débarquement en Normandie, les Alliés ont libéré une grande partie de la France. Certes, quelques ports sont encore aux mains des Allemands sur la façade atlantique et sur la Manche, mais les progrès ont été considérables. Mieux, en ce début septembre, après une avance de 400 km en quatre jours, les Anglo-Canadiens du *21st Army Group* ont atteint la frontière néerlandaise, libérant au passage les villes de Bruxelles et d'Anvers, tandis que l'Armée américaine est arrivée sur la ligne « Siegfried ».

Alors que la guerre semble approcher de son terme, les egos et la volonté d'en finir au plus vite prennent le pas sur toute forme de prudence. Ainsi, le récemment promu *Field Marshal* Montgomery se propose de lancer une puissante offensive avec son *21st Army Group* au nord du front, manœuvre qui devra permettre de contourner le *Westwall* par les Pays-Bas et de déboucher ultérieurement sur le bassin industriel de la Ruhr, vital pour l'effort de guerre ennemi. Tablant sur un effondrement rapide de Allemands, ce plan est soutenu par le *Cabinet of War* et l'État-major impérial. À l'inverse, Winston Churchill est méfiant et considère bien trop hasardeuses les prévisions des services de renseignements décrivant une *Wehrmacht* au bord de la défaite. Le Premier ministre sait que le *Landser*, s'il n'a plus la qualité de son aîné des années victorieuses du « Blitzkrieg », s'apprête désormais à défendre son pays. Il tempère donc l'excès d'optimisme à peine dissimulé de ses généraux, en adressant une note au *General* Ismay, secrétaire au Comité des chefs d'état-major, dans laquelle il avertit qu'« *il ne faut pas sous-estimer l'effet galvanisant que produira sur le moral de l'ennemi le fait de faire front à la lisière du sol natal.* »

Le plan de Montgomery n'en a pas moins déjà été soumis à Eisenhower dès le 13 août 1944. Si le général en chef des forces alliées se montre favorable à l'entreprise britannique, les généraux Bradley et Patton, mettant en doute les compétences militaires de l'Anglais depuis son échec devant Caen, y sont fermement opposés. Omar Bradley le fait en ces termes : « *Dès que j'appris le plan de « Monty », je téléphonai à « Ike » et m'y opposai vigoureusement. Car, en abandonnant l'offensive conjointe, « Monty » prendrait la tangente et nous laisserait porter le chapeau* ». En fin diplomate, Eisenhower opte donc pour une poussée de l'ensemble des armées alliées censée terminer au plus vite le conflit. Rapidement cependant, il doit renoncer à cette vaste offensive, pour des raisons purement logistiques. En effet, les trois mois de batailles ayant suivi le D-Day se sont traduits par une consommation énorme en munitions, en carburant et en ravitaillement. Or, la progression fulgurante des Alliés a sensiblement étiré leurs lignes de communication, ce qui génère un ralentissement des opérations car les approvisionnements ne suivent plus.

▲ La poursuite de l'ennemi jusqu'au *Westwall* et au cœur des Pays-Bas entretient l'illusion d'une victoire imminente aux plus hautes sphères du commandement allié. Mais la partie est encore loin d'être gagnée, y compris pour ces *GIs* de la *4th Infantry Division* montés sur un TD M10 lancé sur une route belge. US Nara



▶ Le *Field Marshal* Montgomery réussit à imposer son plan à Eisenhower, au grand dam de Bradley et Patton, mais la préparation et l'exécution de celui-ci par ses subordonnés vont se traduire par un échec tactique retentissant qui entérinera le discrédit définitif du vainqueur d'El-Alamein aux yeux des Américains, quand bien même le *Lieutenant-General* Browning est le principal responsable de cet échec. Library and Archives Canada

▼ Une colonne d'*Universal Carriers* de la brigade « Prinses Irene » en progression dans le nord de la France ou en Belgique. Ministerie van Defensie

▲ L'étirement des lignes de communication alliées et l'indisponibilité de nombreux ports jalonnant le territoire libéré contrarient les opérations des armées anglo-américano-canadiennes à l'automne 1944, le « Red Ball Express », parcouru par ce Diamond M19 remorquant ce qui semble être des pièces détachées, ne suffisant plus à ravitailler l'ensemble des unités réparties sur la ligne de front. US Nara

Une situation d'autant plus préoccupante que les ports de déchargement, notamment ceux d'Arromanches et de Cherbourg, sont trop loin du front. Quant aux villes portuaires les plus proches, leurs installations sont inutilisables : Rouen est en ruine ; Le Havre et Dunkerque sont, conformément aux ordres de Hitler, encore solidement tenues par leurs garnisons ; enfin, libérée le 5 septembre, Anvers est inexploitable car la *70. Infanterie-Division* occupe encore les rives de l'Escaut, notamment l'île de Walcheren bien pourvue en défenses côtières.

Dans ces conditions, pour Eisenhower, il est évident qu'une offensive généralisée ne peut être déclenchée. C'est pour cette raison qu'il s'est laissé convaincre par le plan de Montgomery le 23 août : seuls les Britanniques attaqueront. Le vainqueur d'El Alamein prévoyait initialement une participation limitée des parachutistes à l'offensive (trois brigades larguées sur Grave, Nimègue et Arnhem pour y prendre possession des ponts, opération baptisée « Comet »), mais il a en définitive décidé de jeter dans la bataille l'ensemble de la réserve stratégique alliée que constitue la *1st Airborne Army* du *Lieutenant-General* Brereton. Celle-ci comprend les *17th*, *82nd* et *101st US Airborne Divisions*, la *1st (British) Airborne Division*, la *52nd (Lowland) Infantry Division* (aérotransportable) et la *1st Polish Parachute Brigade*, autant dire l'essentiel des troupes aéroportées alliées inutilisées depuis début juin.

◤ Brillant tacticien, le *Lieutenant-General* Brian Horrocks sera confronté à une résistance allemande bien plus solide et mieux organisée qu'escompté, parfois même continuellement sous-estimée par ses officiers : sa colonne accusera rapidement un grave retard, fatal à la *1st (British) Airborne Division*. IWM

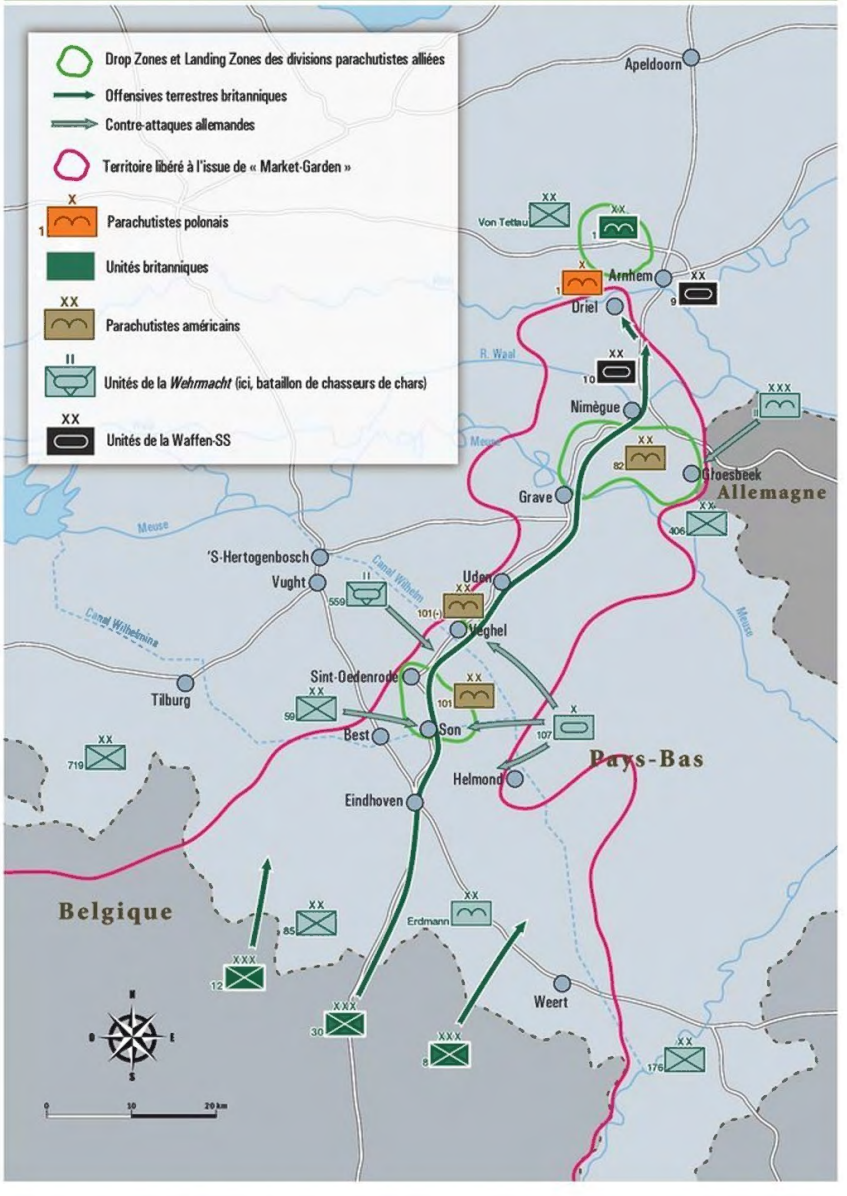
Le 10 septembre, Montgomery soumet les contours de son ambitieuse opération aéroterrestre sur laquelle il planche depuis un mois. Il propose le largage de trois divisions et une brigade parachutistes sur un axe Eindhoven, Grave, Nimègue et Arnhem, avec pour objectif la prise des ponts sur la Son, l'Aa, le Waal et le Rhin qui traversent respectivement ces villes. Ce volet de l'offensive, exclusivement aéroporté, est baptisé « Market » et doit aboutir à une sorte de « *tapis de troupes aéroportées* », pour reprendre les termes du *Lieutenant General* Frederick Browning (chef du *I Airborne Corps* et adjoint de Brereton), en fait une série de têtes de pont sécurisées sur lesquelles pourront progresser les colonnes blindées britanniques en charge de l'attaque terrestre dénommée « Garden ». Celle-ci doit être portée par le solide *XXX Corps* du *Lieutenant General* Brian Horrocks, un vétéran des campagnes d'Afrique du Nord, dont la mission est d'atteindre le lac d'Ijssel, à 150 km au nord,

en profitant de la capture des ponts par les trois divisions parachutistes au niveau des villes précitées. « Monty » attend deux choses de cette offensive : non seulement elle isolera les troupes allemandes bloquant l'embouchure de l'Escaut et libérera le grand port d'Anvers de l'étreinte ennemie, mais elle permettra également de franchir le Rhin et de contourner le *Westwall*. De là, le *21st Army Group* sera alors en mesure de lancer une gigantesque offensive en direction de la Ruhr, facilitée par les plaines du Nord de l'Allemagne.
L'acceptation du plan de Montgomery satisfait au plus haut point les Britanniques, toujours désireux de rappeler que l'*US Army* n'a pas le monopole des offensives majeures, mais elle agace profondément les généraux américains car leurs propres approvisionnements en munitions, essence et avions seront détournés au profit de leurs alliés pour « Market-Garden ».

LA PLUS GRANDE OPÉRATION AÉROPORTÉE DE LA GUERRE

Les préparatifs de « Market-Garden » débutent immédiatement. Il n'y a pas de temps à perdre car l'offensive a été fixée au 17 septembre, ce qui laisse une semaine aux Alliés pour en régler tous les détails, chose peu aisée pour ce qui est alors l'opération aéroportée la plus vaste de la guerre. Brereton, assisté de son subordonné britannique, le *Lieutenant-General* Browning, supervise les préparatifs. Tirant les enseignements des parachutages d'« Overlord », il choisit de lancer l'opération de jour, afin d'éviter la dispersion des sticks que les sauts de nuit rendraient inévitable. Ce choix a l'inconvénient de son avantage, à savoir qu'il facilite les tirs de la *Flak* auxquels les C-47 Dakota sont très vulnérables. Les unités sélectionnées pour l'opération « Market » sont les suivantes : la *101st US Airborne Division* du *Major-General* Maxwell Taylor sera larguée autour d'Eindhoven et Veghel, la *82nd US Airborne Division* du *Brigadier-General* James Gavin à Grave et Nimègue, la *1st (British) Airborne Division* du *Major General* Robert Urquhart et la *1st Polish Parachute Brigade* du *Brigadier-General* Stanislaw Sosabowski sauteront, pour leur part, à Arnhem, où devra être ultérieurement déposée la *52nd (Lowland) Infantry Division*. Une petite équipe de commandos néerlandais devant servir d'interprètes et un *Team Jedburgh* chargé d'établir le contact avec la Résistance batave sont rattachés à chacune des divisions. Toutes ces formations d'élite sont placées sous l'autorité du *I Airborne Corps* de Browning.
Transporter et déposer ces 34 000 hommes (les effectifs de la *52nd Division* ne sont pas inclus car elle doit intervenir en dernier échelon à Arnhem) d'Angleterre jusqu'aux Pays-Bas n'est pas une mince affaire, et les difficultés ne tardent pas à apparaître. En effet, il devient vite évident que les Alliés ne disposent pas de suffisamment d'avions pour acheminer la totalité des parachutistes affectés à l'opération « Market ». Les appareils disponibles (1 527 avions de transport et de remorquage, ainsi que 478 planeurs pour le premier jour d'assaut) ne permettent de larguer que la moitié des effectifs dès la première vague. Or, l'aviation refuse d'effectuer plus d'une mission par jour, de peur de devoir faire face à la *Luftwaffe* lors des sorties suivantes. Compte tenu de ces moyens aériens limités, le largage de la *101st* se fera en une seule vague, celui de la *82nd* en deux et celui des Anglo-Polonais sur Arnhem en trois rotations, soit un parachutage étalé sur quatre jours !

OPÉRATION « MARKET-GARDEN » // SEPTEMBRE 1944



▼ Les parachutistes alliés ont l'avantage, sur leurs homologues allemands, d'être partiellement motorisés, comme l'illustre ce Morris Commercial C8/AT *Mark III* tractant un obusier pack M8 de 75 mm (ensemble transportable par planeur lourd General Aircraft GAL.49 Hamilcar) appartenant à la *1st Polish Parachute Brigade* du *Brigadier-General* Sosabowski.
NAC

Un échelonnement regrettable qui amoindrira la capacité offensive de chaque division. Cela est d'autant plus problématique que cette région des Pays-Bas est parsemée de beaucoup de villages, parcourue de polders et de nombreux canaux. De fait, certaines des DZ (*Drop Zones*, zones de parachutage) et LZ (*Landing Zones*, zones d'atterrissage) choisies sont particulièrement éloignées des objectifs des divisions parachutistes. Et, là encore, c'est la *1st (British) Airborne Division* qui est la plus mal lotie, puisque les siennes sont situées de 13 à 18 km d'Arnhem ! Une distance que les « Diables Rouges » devront parcourir en Jeeps... ou à pied.
Fort heureusement, au sol, les paras alliés peuvent compter sur le renfort de poids que constitue la relève, à savoir le puissant *XXX Corps* de la *British Second Army*. Horrocks dispose de presque 100 000 hommes qui doivent s'élancer depuis le secteur de Léopoldsburg, au nord du canal Meuse-Escaut. L'avant-garde est composée des automitrailleuses du *2nd Household Cavalry Regiment*, suivies de la *Guards Armoured Division*, forte elle-même de 13 000 *Tommies* et 350 chars, des Sherman Firefly et des Cromwell pour la plupart. Ces éléments mécanisés précèdent les *43rd (Wessex)* et *50th (Northumbrian) Infantry Divisions*, appuyées par la *8th Armoured Brigade* et la brigade néerlandaise « Prinses Irene ». Devant évoluer en pointe de l'armée du *Lieutenant-General* Dempsey, le *XXX Corps* doit être couvert sur ses ailes, à gauche par le *XII Corps*, et à droite par le *VIII Corps*. La progression des unités d'Horrocks doit être appuyée par les chasseurs-bombardiers de la *2nd Tactical Air Force* de la *RAF* qui se tiennent prêts à intervenir au moindre signal radio. Reste que Horrocks est confronté à un problème de taille : ses blindés ne peuvent emprunter que l'unique route menant à Arnhem, une étroite chaussée à deux voies bordée de bois, de haies et de marécages. Aucun détour ni itinéraire secondaire n'est possible. Dans ces conditions, arriver à faire passer les milliers de véhicules de son corps d'armée sur cette simple route dans des délais extrêmement courts est un véritable défi. Du coup, le général anglais prévoit de faire évoluer ses engins à deux de front. En cas d'embuscade et de voie obstruée par des épaves, les Sherman Dozer des *Royal Engineers* de la *Guards Armoured Division* sont placés à l'avant de la colonne, prêts à user de leurs lames pour déblayer la route.

Horrocks, qui a pour objectif le jour J de rallier Valkenswaard, table sur une entrée à Eindhoven, à 20 km en avant de ses lignes, dès le premier soir de l'opération « Garden ». L'objectif fixé par « Monty » est que ses troupes atteignent Arnhem avant la fin du troisième jour de l'opération. Mais l'éloignement de cette dernière ville (106 km) inquiète quelque peu Browning qui assure au *Field Marshal* que ses paras pourront tenir le pont d'Arnhem quatre jours, mais ne peut s'empêcher de faire remarquer que l'opération « Market-Garden » vise selon lui « *un pont trop loin* ». Quatre mots qui devaient s'avérer prophétique et entrer dans l'Histoire...
À ces incertitudes s'ajoute une information de taille parvenue le 13 septembre aux services de renseignements alliés. Le recoupement de rapports transmis par la Résistance néerlandaise avec le décryptage par l'équipe « Ultra » de Bletchley Park de plusieurs messages allemands apprend en effet aux Alliés que des unités blindées ennemies viennent d'arriver dans le secteur d'Arnhem-Nimègue où elles doivent se reconstituer. L'officier de renseignement de la *1st (British) Airborne Division*, le *Major* Brian Urquhart (qui n'a aucun lien de parenté avec son commandant divisionnaire), en déduit fort justement qu'il s'agit des *9.* et *10. SS-Panzer-Divisionen* durement affaiblies par la bataille de Normandie. Ordonné quelques heures plus tard, le vol de reconnaissance d'un Spitfire confirme la présence de *Panzer III* et *IV* à une douzaine de kilomètres des DZ et LZ de la division britannique. Le lendemain après-midi, Henri Knap, chef du renseignement de la Résistance à Arnhem, prévient de nouveau que la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » a bien pris position au nord de la ville. Ses informations sont fiables, ses hommes ont formellement reconnu l'insigne divisionnaire peint sur les véhicules : le H barré d'une épée. Le maquisard précise en outre que le *Generalfeldmarschall* Walter Model, chef de

◤ Scène identique pour cette unité de la *82nd Airborne Division* en charge de la prise du pont de Nimègue, et dont les pertes, au contact de la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg », seront lourdes. US Nara

▲▲ Embarquement dans un planeur Waco CG-4 d'une Jeep d'une équipe médicale du *327th Glider Infantry Regiment* de la *101st Airborne Division* sur un aérodrome anglais en préparation de l'opération « Market-Garden ». US Nara

▲ Ces chars Cromwell du *XXX Corps* avancent sur la route n° 69, bientôt surnommée « Hell's Highway » (« l'autoroute de l'enfer ») par les tankistes britanniques. Le paysage champêtre typiquement néerlandais se mue en effet en véritable traquenard pour les hommes d'Horrocks. IWM

◥◥ Le *Brigadier-General* Stanislaw Sosabowski, bouillant commandant de la *1st Polish Parachute Brigade*, s'élève contre la légèreté avec laquelle l'opération « Market-Garden » est préparée, sans tenir compte un tant soit peu de l'opposition allemande. NAC

▶ Le Polonais est rejoint en cela par le *Brigadier-General* James Gavin, chef de la *82nd Airborne Division* qui moque, avec grande ironie, la précipitation de l'allié britannique. Les faits vont leur donner raison à tous les deux... US Nara

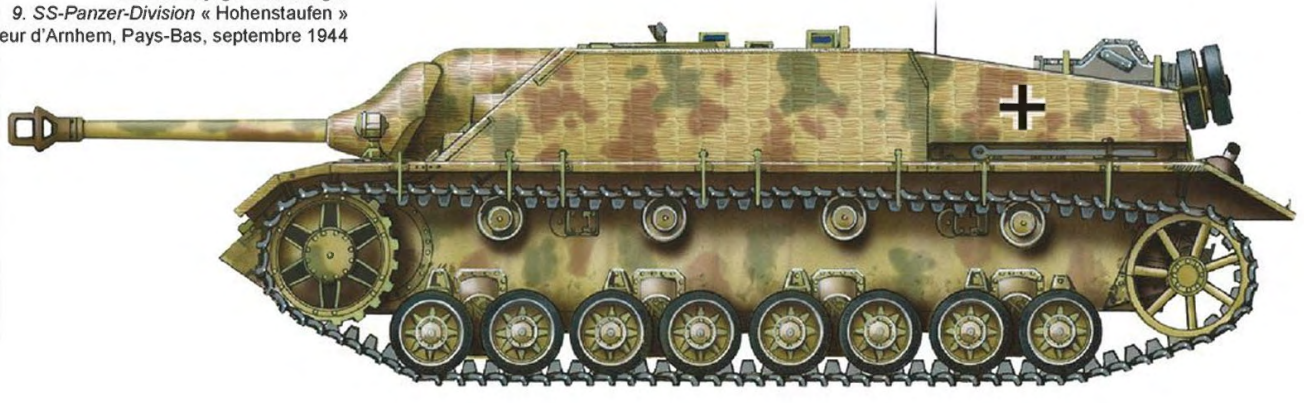
la *Heeresgruppe B*, a établi son QG à l'hôtel Hartenstein d'Oosterbeek pour réorganiser les unités refluant aux Pays-Bas. Pour le moins inquiet, le *Major* Urquhart insiste auprès de Browning pour que des dispositions soient prises et les hommes informés de ces nouveaux éléments. Mais, le chef du *I Airborne Corps* refuse catégoriquement de compromettre une opération de si grande ampleur dont les préparatifs sont déjà très avancés. Il fait abstraction des recommandations d'Urquhart et décide de se débarrasser de ce gêneur en le faisant porter inapte au service « *pour dépression nerveuse* » ! Dans les jours qui suivent, des indices montrent pourtant un net renforcement des défenses dans les secteurs de Nimègue et Arnhem, mais aucune mesure particulière n'est prise. Pire, la troupe n'est nullement informée du danger qu'elle encourt : Browning commet là une erreur monumentale, qui va avoir de funestes conséquences. Ses hommes vont sauter sur un secteur où stationnent les restes de deux divisions blindées *SS*, sans rien en savoir. En haut lieu, tout est fait comme si les Allemands n'avaient rien à opposer aux paras sur le sol des Pays-Bas...

« ET LES ALLEMANDS ? »

À en juger par les propos des généraux britanniques et de « Monty », la résistance que rencontreront les paras alliés et le *XXX Corps* sera négligeable et l'opération « Market-Garden » ne sera qu'une formalité. Cet excès d'optimisme est tel qu'au cours d'une réunion d'état-major, le *Brigadier-General* Sosabowski, dont la brigade doit sauter sur Arnhem, en reste pantois et ne peut se retenir d'exploser, s'écriant : « *Et les Allemands ? Qu'en est-il des Allemands ? Va-t-on enfin en parler ?* »

Jagdpanzer IV L/48

SS-Panzerjäger-Abteilung 9
9. SS-Panzer-Division « Hohenstaufen »
Secteur d'Arnhem, Pays-Bas, septembre 1944



▲ Parachutistes allemands aux Pays-Bas à l'automne 1944. Leur véhicule est un rarissime *2cm Flak 38 auf Selbstfahrlafette leichter Zugkraftwagen 3t*. L'homme à l'avant manie une mitrailleuse américaine Browning M1919 de prise, preuve que nous sommes en pleine opération « Market-Garden ». NIOD

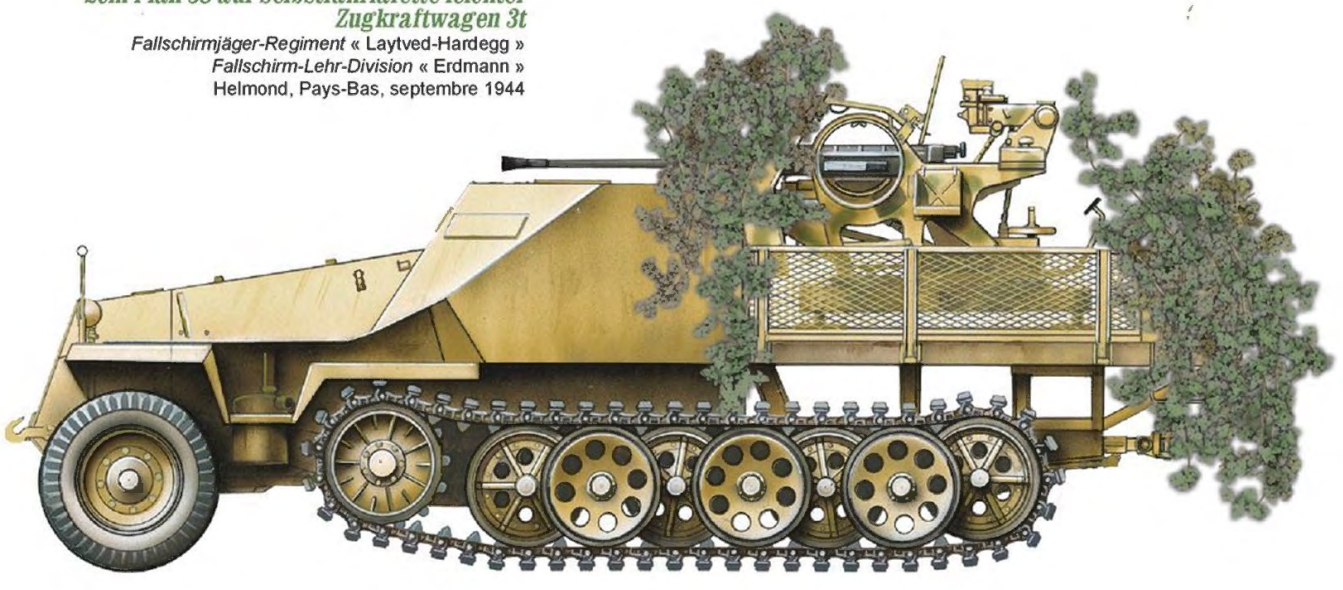
Il est aussitôt rejoint par le *Brigadier-General* Gavin, qui renchérit avec sarcasme : « *Je suppose que les Britanniques, en vertu de leur inégalable expérience au combat, savent exactement ce qu'ils font !* »

La raillerie du commandant de la *82nd Airborne Division* témoigne du triomphalisme des Britanniques qui sous-estiment dangereusement les forces allemandes stationnant aux Pays-Bas, même si les renseignements semblent leur donner raison. Le SHAEF estime en effet que la *Wehrmacht* n'aligne plus que 48 divisions sur le front de l'Ouest, dont le potentiel réel équivaut à celui de seulement 20 divisions et quatre *Panzer-Divisionen*. La principale composante de l'Armée allemande sur le front néerlandais est la *15. Armee* du *General der Infanterie* von Zangen. En partie piégée dans l'estuaire d'Anvers, celle-ci comprend le *LXVIII. Armee-Korps*, fort de deux divisions statiques médiocres (*346.* et *711. Infanterie-Divisionen*) qui défendent l'embouchure de la Zélande. Face au *XXX Corps*, se tient le *LXXXVIII. Armee-Korps* du *General der Infanterie* Reinhard qui dispose des *59.*, *245.* et *712. Infanterie-Divisionen*, les deux premières ayant été décimées lors des récents combats. Censé s'opposer à une offensive britannique attendue au nord d'Anvers, Reinhard a reçu l'appoint appréciable de la *Kampfgruppe* « Chill », un imposant groupement constitué sur le canal Albert par le *Generalleutnant* Kurt Chill, *Kommandeur* de la *85. Infanterie-Division*, à partir de fuyards de la *Heer*, de la *Luftwaffe* et de la *Kriegsmarine*. À droite de la *15. Armee*, adossée à la frontière allemande, se trouve la *1. Fallschirm-Armee* du *Generaloberst* Kurt Student. En charge du secteur Eindhoven-Grave-Veghel, ce dernier a sous ses ordres le *LXXXVI. Armee-Korps,* constitué de la *719. Infanterie-Division*, de la *176. Infanterie-Division*, de la *Fallschirm-Lehr-Division* « Erdmann » (une division d'entraînement parachutiste commandée par le *Generalleutnant* Erdmann), de la *Panzer-Brigade 107* (36 Panther et 11 *Jagdpanzer IV/70*), de la *Kampfgruppe* « Walther » qui rassemble un bataillon du *Fallschirmjäger-Regiment 2*, le *Luftwaffe Strafbataillon 6* (un bataillon disciplinaire), l'excellent *Fallschirmjäger-Regiment 6* de l'*Oberst* von der Heydte rescapé de la bataille de Normandie, le *SS-Grenadier-Regiment* « Heinke » et de nombreuses unités de services des parachutistes. Enfin, la *Wehrkreis VI* (région militaire VI) étant située non loin de la frontière néerlandaise, les Allemands peuvent compter sur le renfort du *Feldt Korps* (trois bataillons) et de la *406. Landesschützen-Division*, une unité de l'*Ersatzheer* stationnée au nord d'Aix-la-Chapelle. Toutes ces divisions allemandes, présentes sur la ligne de contact, sont loin d'être un obstacle insurmontable pour le *XXX Corps* d'Horrocks.

En revanche, les unités positionnées dans le secteur d'Arnhem constituent un plus gros morceau, surtout pour les formations aéroportées limitées en armement lourd, les « Diables rouges » ne pouvant guère compter sur autre chose, pour la lutte antichar, que leurs lance-roquettes PIAT et canons de *6-pdr* (quelques redoutables *17-pdr* sont toutefois en dotation). Le 3 septembre en effet, le *Generalfeldmarschall* Model a transféré les *9.* et *10. SS-Panzer-Divisionen* dans le secteur d'Arnhem afin qu'elles s'y reposent après la bataille de Normandie. Le surlendemain, il a ordonné à l'état-major du *II. SS-Panzer-Korps* du *SS-Obergruppenführer* Bittrich de rejoindre la « Hohenstaufen » et la « Frundsberg ». Il est prévu, à court terme, que la première regagne la ville allemande de Siegen pour s'y reconstituer. De fait, le 17 septembre, 3 500 hommes et une bonne partie de l'encadrement de la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » ont déjà rejoint le *Reich*. À cette date,

2cm Flak 38 auf Selbstfahrlafette leichter Zugkraftwagen 3t

Fallschirmjäger-Regiment « Laytved-Hardegg »
Fallschirm-Lehr-Division « Erdmann »
Helmond, Pays-Bas, septembre 1944



ne reste dans le secteur d'Arnhem qu'une *Kampfgruppe* de 2 500 hommes, commandée par le *SS-Obersturmbannführer* Harzer. C'est peu, mais ces soldats sont des vétérans aguerris par les combats en Ukraine et en Normandie. Les armes lourdes sont peu nombreuses et les *Panzer* insuffisants pour former la moindre compagnie blindée. La *Kampfgruppe* « Hohenstaufen » aligne en effet seulement 3 Panther, 2 *Jagdpanzer IV*, 3 *Flakpanzer IV* Möbelwagen, 10 *Sd.Kfz. 234*, 15 *Sd.Kfz. 251/9* « Stummel », ainsi que 17 *Sd.Kfz. 250* et *251*, des semi-chenillés relevant pour l'essentiel de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9*. Faute d'engins, la plupart des *Panzerschützen* servent comme fantassins et les *Panzer-Grenadiere* se déplacent à vélo ! Pour sa part, la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » a reçu l'ordre de Model, le 12 septembre, de rallier Aix-la-Chapelle, menacée par la *1st US Army*. La division a donc absorbé deux batteries d'obusiers de la « Hohenstaufen » lors de son regroupement à Arnhem, cependant que les deux divisions SS échangeaient leurs *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilungen*, afin d'accroître la capacité offensive de la « Frundsberg » en vue de son engagement imminent contre les Américains. Au moment du déclenchement de « Market-Garden », l'unité du *SS-Brigadeführer* Heinz Harmel est donc en instance de transfert vers Aix. Le potentiel offensif de la « Frundsberg » est de fait plus important que celui de sa division sœur, puisque son *SS-Panzer-Regiment 10* compte 8 Panther, 12 *Panzer IV* et 4 *StuGe III*. Par ailleurs, la *Kampfgruppe* « Heinke », regroupant des éléments des deux divisions SS (*II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 19*, *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 21*, *SS-Panzerjäger-Abteilung 10* fort de *15 Jagdpanzer IV*, *I./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 9*, *I./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 10* et *SS-Flak-Bataillon 10*), renforce le secteur du *LXXXVI. Armee-Korps*.

Outre les deux divisions du *II. SS-Panzer-Korps*, stationnent à Arnhem et dans la ville voisine d'Oosterbeek un nombre important de petites unités de la *Heer*, de la *Luftwaffe* et de la *Waffen-SS*. La soudaineté de l'offensive alliée va être à l'origine de la création d'une grande *Kampfgruppe*, la *Division* « Von Tettau », constituée à partir de ces diverses formations qui seront jetées dans la bataille au fil des jours : *SS-Panzer-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz-Bataillonen 4* et *16*, *SS-Wachbataillon* « Nordwest » (unité de *SS-Totenkopf* néerlandais et ukrainiens en charge des camps de concentration aux Pays-Bas), *SS-Unterführerschule Arnheim* (école de sous-officiers *SS* d'Arnhem), *Artillerie-Regiment 184* (utilisé comme infanterie), six chars *Flammpanzer B2* prêtés par la *Panzer-Kompanie 224*, *Schiffstamm-Abteilung 10* (unité de la *Kriegsmarine*), *Fliegerhorst 1*, *2* et *3* (personnel au sol de la *Luftwaffe*), *Fallschirm-Ausbildungs und Ersatz-Regiment* « Hermann Göring ». Commandé par l'énergique *General der Infanterie* Hans von Tettau, ce groupement de circonstance fera bonne figure face aux « Diables rouges ».

Bien peu souvent mentionnée, une unité étrangère de la *Waffen-SS* se trouve dans le secteur de l'opération « Market-Garden » : une partie du *SS-Grenadier-Regiment 1* « Landstorm Nederland », régiment territorial néerlandais créé en mars 1943 sur ordre du *Reichskommissar* des Pays-Bas, Arthur Seyss-Inquart, pour lutter contre les résistants locaux et épauler la *Wehrmacht* en cas d'invasion alliée. En septembre 1944, deux de ses bataillons sont en ligne en Belgique, sur le canal Albert, le troisième (600 hommes sous les ordres du *SS-Hauptsturmführer* Stocker) étant à l'entraînement à Hoogeveen, à 90 km au nord d'Arnhem. Le bataillon de Stocker se portera vers la ville à l'annonce des parachutages britanniques.

Enfin, plusieurs unités blindées rejoindront progressivement Arnhem au fil des jours. Déjà évoquée, la *Panzer-Kompanie 224* de l'*Oberleutnant* May, équipée de blindés français de prise (1 Somua S35, 2 chars B2 et 14 *Flammpanzer B2*), est sur la ligne de front face aux Canadiens, le 17 septembre, mais ses chars seront dirigés vers Oosterbeek dès le lendemain. De même, la *Sturmgeschütz-Brigade 280* du *Major* Kühme, stationnée à Hambourg et en partance pour le front d'Aix-la-Chapelle, déroutera 7 *StuGe III Ausf. G* et 3 *StuHe 42* vers Arnhem le 18 septembre. Détail d'importance, cette unité connaît parfaitement la « Hohenstaufen », avec laquelle elle a déjà combattu à Tarnopol.

▲ Le port de la grenade explosant sur les pattes de col et coiffes identifie ces Néerlandais comme des personnels de la « Landwacht Nederland », milice collaborationniste qui sert à créer la division *SS* « Landstorm Nederland ». NIOD

▲▲ Des paras de la *Luftwaffe* et des personnels de la *Kriegsmarine* se placent sous les ordres d'un *SS-Hauptsturmführer* appartenant à la « Hohenstaufen » pour une action contre les « Red Devils ». Bien que constituées dans l'urgence, ces *Kampfgruppen* vont combattre efficacement à Arnhem. La célérité et l'esprit d'initiative des Allemands, qui réagissent avec rapidité et sang-froid en constituant des groupes de combat *ad hoc*, sont remarquables. Bundesarchiv Bild-183-1991-0912-503 (Pospesch)

◀ On imagine sans peine la tension habitant ces paras de la *101st Airborne Division* se dirigeant vers leurs Douglas C-47 Dakota. Nous ne sommes pas là le 17 septembre, mais le 18. Il s'agit de la seconde vague, les moyens aériens à disposition des Alliés étant insuffisants pour le transport et le largage de trois divisions et demie de parachutistes en une seule rotation. US Nara

▼ Matin du 17 septembre 1944. La tension est à son maximum dans les rangs du *3rd Platoon* de la *21st Independent Parachute Company* qui s'apprête à embarquer à bord des Short Stirling *Mk. IV* du *No. 620 Squadron* sur le terrain de Fairford, dans le Gloucestershire. Ces *Pathfinders* (éclaireurs) seront les premiers soldats parachutés aux Pays-Bas pour marquer au sol les *Drop Zones* et *Landing Zones* de la première vague d'assaut alliée. Leur mission est à ce titre essentielle. IWM

Une autre formation blindée recevra rapidement l'ordre de quitter l'Allemagne : la *schwere Panzer-Kompanie* « Hummel » (*Hauptmann* Hummel) dont les 14 Tiger I relevant de la *Panzer-Einsatz-Abteilung 500* de Paderborn seront engagés le 19 au soir à Arnhem. Même chose pour la *schwere Panzerjäger-Abteilung 559* cantonnée à Utrecht qui, en dépit de l'entraînement insuffisant de ses équipages, enverra sur place des *StuGe III* et des Jagdpanther. Autres « lourds » présents dans le secteur, les 28 Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 506,* dont la *3. Kompanie*, forte de 15 engins, sera rattachée à la « Hohenstaufen ». Enfin, la *Kampfgruppe* « Knaust » (*Major* Knaust), formée à partir du *Panzer-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz-Bataillon 64,* en poste à Bocholt, et du *Panzer-Regiment* « Bielefeld » (2 *Panzer IV Ausf. H* et 8 *Panzer III Ausf. G* et *L* provenant de l'école des blindés de cette ville), parviendra à Arnhem les 18 et 19 septembre.

PREMIERS SAUTS

À partir du 15 septembre, les soldats des *82nd Airborne Division*, *101st Airborne Division* et *1st (British) Airborne Division* gagnent les aérodromes anglais où se regroupent les escadrilles de Douglas C-47 Dakota. Le lendemain, le *Lieutenant-General* Brereton confirme le déclenchement de « Market-Garden » pour le 17 septembre à 13 heures.
À l'aube du Jour J, et toute la matinée, 1 400 bombardiers Lancaster et B-17 se succèdent pour attaquer les aérodromes de la *Luftwaffe* et les positions de la *Flak* aux Pays-Bas, relayés ensuite par les chasseurs-bombardiers P-38 Lightning et P-47 Thunderbolt qui effectuent des mitraillages à basse altitude. À 10h25, 12 Short Stirling transportant les hommes de la *21st Independant Parachute Company* et 6 Dakota du *9th US Troop Carrier Command* décollent afin de larguer les éclaireurs devant précéder les trois divisions parachutistes alliées. Deux heures plus tard, les *Pathfinders* sautent au nord d'Eindhoven, près du pont de Grave et à l'ouest d'Arnhem, pour délimiter les zones de largage et d'atterrissage des planeurs. Une fois au sol, les éclaireurs anglais du *Major* Wilson signalent les LZ et DZ en étendant de larges panneaux orange et rouges.

Pendant ce temps, une flotte de 1 527 avions de transport et 478 planeurs, escortée par 919 chasseurs alliés, a décollé et survole la Manche. À bord des appareils, les hommes sont nerveux et appréhendent quelque peu de devoir sauter en plein jour. Le *Major General* Robert Urquhart, pour sa part, a des préoccupations tout autres car il a le mal de l'air, ce qui n'entrave en rien ses compétences : ce vétéran des campagnes d'Afrique du Nord et de Sicile en a vu d'autres ! Au-dessus des Pays-Bas, la réaction de la *Luftwaffe* est inexistante. La chasse allemande brille par son absence et la plupart des batteries de la *Flak* ont été réduites au silence par les *Jabos*. En définitive, les Alliés déplorent la perte de 68 avions et 71 planeurs, dont respectivement 35 et 13 ont été abattus par la *Flak*, les autres ayant été victimes d'accidents.

Lorsque l'armada aérienne alliée se présente dans le ciel néerlandais, la stupeur est totale dans les rangs allemands. Au nord d'Eindhoven, le *Generaloberst* Student assiste à ce spectacle ahurissant depuis son PC de Vught, à mi-chemin entre Eindhoven et Nimègue. Lui, le père des *Fallschirmjäger*, n'en croit pas ses yeux : « *Vers midi, je fus distrait à mon bureau par un vacarme dans le ciel qui augmenta tellement en intensité que je quittai ma place pour aller au balcon. À perte de vue, je pouvais voir des avions, des transports de troupes et de grands appareils traînant des planeurs.* [...] *Je me rappelais seulement avec quelque regret mes propres opérations aéroportées du début de la guerre et lorsque mon chef d'état-major me rejoignit sur le balcon, je ne pus m'empêcher de lui dire : " Oh,* comme j'aurais souhaité disposer d'une force d'une telle puissance à ma disposition ! " » De son côté, à la vue des premiers appareils et des corolles blanches s'ouvrant au-dessus d'Oosterbeek, le *Generalfeldmarschall* Model pense immédiatement que les parachutistes ennemis ont été envoyés pour le capturer et quitte précipitamment l'hôtel Hartenstein pour se réfugier au PC du *II. SS-Panzer-Korps*, à 30 km d'Arnhem.

À bord des Dakota, à mesure que l'armada approche des DZ, les paras alliés se lèvent de leur banquette, attachent leur sangle, vérifient l'équipement du camarade qui les devance et attendent que la lumière verte de la carlingue s'illumine, donnant ainsi le signal du grand saut. Il est environ 13h00, les chefs des sticks hurlent ce simple ordre : « *Go !* » Ils sont à cet instant des milliers à s'élancer dans le vide... Le largage des parachutistes américains et britanniques, ainsi que les atterrissages des planeurs sont une indéniable réussite, favorisée, il est vrai, par la clarté du jour. Les officiers des trois divisions les comparent littéralement à des sauts d'exercice. Une fois au sol, les hommes se rassemblent par compagnies, puis collectent les armes et le matériel. Quelques badauds accueillent les soldats alliés, cependant que les Jeeps et canons légers sont extraits des planeurs démantelés. Vers 14h00, 20 000 paras, 511 véhicules et 330 pièces d'artillerie sont déjà sur place.

L'ILLUSION D'UNE VICTOIRE RAPIDE

À 14h00, sur la ligne de front, « Garden » est à son tour lancée. Devant Léopoldsburg, l'artillerie britannique ouvre le feu sur les positions allemandes. Le barrage roulant est terrible : pas moins de onze *Field Regiments* et six *Medium Regiments* déversent une pluie d'obus sur l'ennemi.

▲ Ces Douglas C-47 Dakota survolent la mer du Nord le 17 septembre pour larguer leurs parachutistes au-dessus des Pays-Bas. La réaction de la *Luftwaffe* – *Flak* et chasse – est extrêmement timide le Jour-J et ne perturbe pas le déroulement des opérations. US Nara

▼ Les sourires sont forcés et la tension palpable dans les entrailles de ce Dakota pour ces paras de la « All American » ou des « Screaming Eagles » (aucun insigne ne permet de déterminer leur unité). On notera la quantité impressionnante de matériel avec lequel le para américain saute. US Nara

▲ Impressionnante scène de largage, près de Grave, des hommes de la *82nd Airborne Division*. Des planeurs Waco ont déjà atterri dans ces prairies néerlandaises sécurisées par les *Pathfinders*. Toute la puissance militaire alliée résumée dans ce simple cliché... US Nara

1

La préparation d'artillerie terminée, la *Guards Armoured Division* se met en route, les *2nd* et *3rd Battalions* des *Irish Guards* en tête et la *231st Infantry Brigade* de la *50th (Northumbrian) Infantry Division* assurant la couverture des flancs. Les Sherman Firefly progressent en file indienne sur la route d'Eindhoven avec l'appui des Hawker Typhoon qui surgissent dès que les défenses allemandes se dévoilent et les anéantissent avec leurs roquettes. En effet, huit d'entre eux se succèdent toutes les cinq minutes au-dessus de la colonne d'Horrocks pour détruire les points de résistance allemands souvent dissimulés dans les bosquets bordant la route, huit autres étant prêts à intervenir sur simple appel radio. Les *Irish Guards* profitent de la confusion créée par l'artillerie pour s'enfoncer au cœur du dispositif allemand, mais la *Kampfgruppe* « Walther » se reprend : 8 chars britanniques sont détruits au *Panzerfaust* et au *Panzerschreck* par les *Fallschirmjäger*. Les « Paddies » [1] a descendent alors des *Half-Tracks* et se lancent dans les bois à l'assaut des positions ennemies qu'ils enlèvent après des combats acharnés. Les prisonniers allemands reçoivent alors l'ordre de monter sur les chars, ce qu'ils refusent de faire de peur d'être pris à partie par des tirs amis. Plusieurs d'entre eux préfèrent alors révéler les positions des autres unités, ce qui permet aux Typhoon de les réduire au silence. De fait, les *Irish Guards* atteignent Valkenswaard, objectif du premier jour, à 10 km d'Eindhoven, vers 19h30. L'avance d'Horrocks est conforme aux prévisions. Le lendemain cependant, il devra impérativement avoir relevé la *101st Airborne*.

Outre la prise des ponts sur la Son, au nord d'Eindhoven, et de l'Aa à Veghel, la division du *Major-General* Taylor doit sécuriser la route qui part d'Eindhoven en direction de Grave pour faciliter la progression du *XXX Corps*, l'arrivée de celui-ci étant effectivement prévue dans les 24 heures. Le dispositif allemand du secteur consistant en une multitude de points d'appui jalonnant la route, le général américain a privilégié les actions d'infanterie, raison pour laquelle il a demandé à ce que ses *501st*, *502nd* et *506th Parachute Infantry Regiments* soient sur place dès le jour J, ce au détriment de l'artillerie divisionnaire qui ne sera acheminée que le surlendemain.

Ayant sauté non loin de Son, le *506th Regiment* du *Colonel* Sink se met immédiatement en marche vers le village où l'accueil enthousiaste de la population ralentit quelque peu les *GIs*. Son objectif est de se saisir du pont routier enjambant le canal Wilhelmina au sud de Son, puis de filer vers Eindhoven. À la sortie de la localité, les paras subissent le feu d'un canon *Flak* de *8,8cm* et d'une MG-42 qui prend la route en enfilade. L'avance est stoppée. La *D Company* du *1st Lieutenant* Ronald Speirs se déploie à droite de la route et la célèbre *E (Easy) Company* du *1st Lieutenant* « Dick » Winters à gauche pour envelopper la position allemande. Un peloton s'engouffre alors dans une rue adjacente et, parvenu à 50 mètres de la pièce, le *Private* Lindsey la détruit au bazooka. Mais les Allemands ont réussi à retenir suffisamment les Américains pour achever les préparatifs de destruction du pont, si bien que celui-ci saute lorsque les parachutistes se présentent à une vingtaine de mètres du canal. Des hommes du *1st Battalion*, dont son commandant le *Major* LaPrade, traversent aussitôt le canal à la nage pour aller chercher deux barques sur la rive opposée, le tout sous les tirs de couverture du *2nd Battalion*. Après que l'une d'elles ait coulé, la seconde embarcation entame des va-et-vient entre les deux bords du canal, acheminant les paras sur la berge opposée. Pendant ce temps, des hommes de la *Easy Company,* conduits par le *First Sergeant* Lipton, réquisitionnent les portes d'une grange voisine et s'en servent pour combler la brèche du pont, permettant aux *GIs* de passer. La passerelle de fortune, consolidée par le Génie, est très étroite et doit être empruntée avec précaution, si bien qu'il faut plusieurs heures au *506th Parachute Infantry Regiment* pour passer de l'autre côté de la rivière. Un temps

[1] Surnom des soldats irlandais.

2

3

précieux a été perdu. À 23 heures, du fait de l'obscurité, Sink et Taylor décident de faire halte pour la nuit.
Pour sa part, le *501st Parachute Infantry Regiment* du *Colonel* Johnson exécute un saut parfait, même si son *1st Battalion* atterrit à 5 km de l'endroit prévu. Après avoir laissé derrière lui 46 hommes dans un château afin de rassembler l'équipement et s'occuper de huit « fracturés », ce bataillon s'empare des ponts sur l'Aa à Veghel. Simultanément, les autres bataillons prennent le contrôle des localités d'Eerde et de Veghel, ainsi que du canal Willems, se saisissant ainsi de tous les objectifs. En fin d'après-midi cependant, le *Colonel* Johnson apprend que le détachement de 46 hommes laissé dans le château est cerné par des Allemands appuyés par des mortiers. Il envoie aussitôt un peloton à leur secours mais celui-ci ne pourra arriver sur place du fait de la nuit. Le lendemain, le *1st Battalion* constatera que tous leurs camarades ont été faits prisonniers.
De son côté, le *502nd Parachute Infantry Regiment* du *Colonel* Michaelis est chargé, dans un premier temps, de sécuriser les LZ des planeurs Waco qui transportent l'état-major de Taylor, les unités de reconnaissance et de transmissions, ainsi que les équipes sanitaires. Cela fait, il occupe le pont routier près de Sint-Oedenrode. Moins heureuse, la *H Company* du *Captain* Jones a reçu l'ordre de prendre deux ponts sur le canal Wilhelmina, au sud-est de Best. Arrivée en vue de la localité, la compagnie américaine est prise sous le feu d'importants éléments de la *59. Infanterie-Division* qui l'oblige à décrocher en forêt de Zonsche. Jones décide tout de même de tenter un coup de main sur le pont à la tombée de la nuit ; il en charge le *1st Lieutenant* Wierzbowski et ses 44 hommes. Avançant en rampant sur les bords du canal, le *Platoon* est rapidement pris sous un déluge de balles de mitrailleuses et d'obus de mortiers. Les Américains se replient dans la forêt dans la confusion la plus totale, Wierzbowski ne retrouvant que 3 de ses officiers et 15 hommes qui s'enterrent sur place pour la nuit en attendant des renforts espérés pour le lendemain.
Plus au nord, la *82nd Airborne Division* de Gavin exécute elle aussi un atterrissage parfait, seuls deux hommes se tuant accidentellement lors du saut. C'est dans l'un des planeurs de cette unité qu'arrive le Browning, commandant du *I Airborne Corps*.

4

1 Un Sherman Firefly des *Irish Guards*, unité qui ouvre la marche de la *Guards Armoured Division*, dépasse des Sherman détruits dans une embuscade et poussés par les blindés des *Royal Engineers* sur le bas-côté de la « Hell's Highway » pour ne pas entraver l'avance du *XXX Corps*. Dès les premières heures du 17 septembre, les troupes du *Lieutenant-General* Horrocks sont engagées dans une véritable course contre la montre avec les Allemands. IWM

2 Ces camions Bedford criblés d'impacts de balles et d'éclats n'ont pas connu un sort différent. Pour gagner du temps, les blindés du génie les ont poussés dans le fossé ! US Nara

3 Sous l'œil curieux d'un garçon néerlandais, ces parachutistes de la *101st Airborne* se regroupent à l'abri d'une haie bordant un sentier avant de se mettre en marche vers les ouvrages d'art situés sur les canaux Wilhelmina et Wilhelm. US Nara

4 Impressionnant cliché, saisi par un correspondant de guerre plaqué au sol, de paras américains courant sous les gerbes de terre soulevées par les obus antiaériens de *2cm* et de *8,8cm*. Les unités de *Flak* sont nombreuses autour d'Arnhem-Nimègue, mais essentiellement utilisées contre des cibles terrestres. US Nara

5 Dans le secteur de la *82nd Airborne*, tandis qu'un C-47 Dakota s'apprête à lâcher son planeur au-dessus de leur tête, des civils néerlandais sont venus accueillir leurs libérateurs américains. Ceux-ci prennent la direction de leurs objectifs : les ponts de Grave et de Nimègue. US Nara

5

Le chef de la « All American » a attribué les objectifs suivants à sa troupe : une crête située entre la Meuse et le Waal, d'où une contre-attaque blindée allemande est à craindre, les ponts de Grave et de Nimègue. La conquête du pont de Grave incombe à la *C Company,* mais celle-ci a sauté à 2 km au sud de son objectif.
Largué à seulement 700 mètres au sud de l'ouvrage, le stick du *1st Lieutenant* Thompson arrive le premier sur les lieux. Ses paras mettent hors de combat une pièce *Flak* de *2cm* à coups de bazooka, puis plusieurs hommes s'élancent sur l'Aa à bord de canots pneumatiques et retirent les charges explosives fixées sur les piliers. C'est à ce moment que le reste du *1st Battalion* du *504th Parachute Infantry Regiment*, largué au nord de la rivière, débouche à l'autre extrémité du pont. Les nouveaux venus prennent d'assaut la tour qui en garde l'entrée et s'emparent de sa pièce *Flak*, la retournant contre la garnison du pont. Vers 18h00, après un combat acharné, les *GIs* ont enfin pris possession de leur objectif mais leurs pertes ont été lourdes, la *C Company* ayant perdu 50% de ses effectifs. Pendant ce temps, les deux autres bataillons du *504th* abordent les ponts sur le canal Meuse-Waal : ceux de Heumen et de Hatert sont pris, le premier après un âpre engagement, mais celui de Malden est détruit par les Allemands à l'arrivée des paras.
Le *1st Battalion* du *508h Parachute Infantry Regiment* a quant à lui pour mission de conquérir le plus long pont d'Europe, qui est alors celui de Nimègue (600 mètres). En préalable, le bataillon se rend maître de De Ploeg, un faubourg de Nimègue. Puis, à 18h30, une reconnaissance indique que seulement 18 Allemands gardent le pont. Par conséquent, le *General* Gavin ordonne, peu avant 20 heures, au *Colonel* Lindquist, commandant du régiment, de prendre possession de l'ouvrage sans attendre « *une seconde de plus* ». Les parachutistes américains s'élancent à l'attaque mais ils sont accueillis par des rafales de mitrailleuses. Il y a plus grave car des bruits de moteur révèlent la présence toute fraîche d'une unité mécanisée. Il s'agit en l'occurrence de l'avant-garde de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9* qui est venue renforcer la garnison du pont de Nimègue, sur ordres de Model en personne.
En effet, quelques heures plus tôt, sur une LZ américaine, des soldats allemands fouillant un planeur accidenté ont trouvé sur le cadavre d'un officier les plans de l'opération « Market », malgré les ordres de précaution très stricts interdisant d'emporter de tels documents. Moins de deux heures après le début de l'opération, le *Generaloberst* Student était en possession desdits documents et les transmettait aussitôt à Model. Ce dernier a alors ordonné les mouvements suivants : la *1. Fallschirm-Armee* devra contenir l'avance du *XXX Corps* et simultanément anéantir la *101st Airborne* à Eindhoven ; la *406. Landesschützen-Division* et le *Feldt Korps* auront pour tâche de s'opposer à la *82nd Airborne* à Nimègue, ceux-ci devant recevoir l'appoint du

▲ Un sous-officier de la « Hohenstaufen » examine des documents britanniques récupérés sur le champ de bataille. Dès le premier jour de « Market-Garden », des soldats allemands trouvent les plans de l'opération sur la dépouille d'un officier américain retrouvé mort dans un planeur écrasé. Transmis à Student puis à Model, ils leur permettent de réagir en conséquence.
Bundesarchiv Bild-101II-M2KBK-771-11 (Höppner, Willi)

◀ Les ruines de Nimègue après l'âpre bataille qui a opposé la *82nd Airborne* et le *XXX Corps* aux *Kampfgruppen* de la « Frundsberg ». En tenant ce pont durant trois jours, les hommes du *SS-Brigadeführer* Harmel gagnent un temps précieux qui sera mis à profit à Arnhem pour détruire la *1st Airborne*. US Nara

II. Fallschirm-Korps (*3.* et *5. Fallschirmjäger-Divisionen*) stationné à Cologne ; enfin, la réduction de la poche britannique à Arnhem est confiée aux éléments des *9.* et *10. SS-Panzer-Divisionen* et à la *Division* « Von Tettau » formée dans l'urgence. En outre, le *Generalfeldmarschall* von Rundstedt, commandant du front Ouest, consent à libérer les unités blindées suivantes présentes en Allemagne : *Sturmgeschütz-Brigade 280*, *schwere Panzer-Kompanie* « Hummel » et *Kampfgruppe* « Knaust ». Prévenu, Hitler approuve les dispositions prises mais interdit formellement de détruire les ponts de Nimègue et d'Arnhem, au grand dam des généraux confrontés à l'offensive alliée.

L'arrivée de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9* à Nimègue contrarie totalement les plans de Gavin. Les paras du *1st Battalion* du *508h Regiment* opèrent tout de même un coup de main, mais une violente contre-attaque des *SS* provoque un début de panique au sein de la *A Company*, seulement enrayée par l'arrivée de la *B Company*. Une nouvelle tentative, quelques heures plus tard, n'a pas plus de succès : les Américains sont incapables de s'emparer du pont de Nimègue. Le *General* Gavin prévoit alors de réorganiser le bataillon pour emporter l'ouvrage le lendemain.

LES BRITANNIQUES EN DIFFICULTÉ À ARNHEM

Le moins que l'on puisse dire, c'est que les affaires de la *1st (British) Airborne Division* commencent mal. En effet, dès les premières heures, une série de concours de circonstance malheureux entravent le bon déroulement des actions de l'unité de « Roy » Urquhart. Le saut des « Diables rouges » et l'atterrissage des Horsa sont remarquables mais la plupart des Jeeps, qui devaient permettre aux Britanniques de couvrir les 13 à 18 kilomètres séparant les LZ du pont d'Arnhem, se trouvaient dans les 37 planeurs abattus ou accidentés. Il en va de même des pièces d'artillerie M8 de 75 mm, *6-pdr* et *17-pdr* du *1st Airlanding Light Regiment*. Urquhart doit donc parer au plus pressé et charge donc le *Lieutenant-Colonel* John Frost et son *2nd Battalion* de la *1st Parachute Brigade* de parcourir la distance à pied et de se rendre maîtres du pont d'Arnhem. Ceux-ci se mettent en route à 15h40, fort heureusement précédés des 238 Jeeps du *1st Airborne Recce Squadron* ouvrant la route. Deuxième difficulté, l'état-major divisionnaire n'arrive à communiquer ni avec le *XXX Corps* ni avec le reste du *I Airborne Corps*, les opérateurs radio britanniques maniant des postes d'une portée insuffisante ou émettant sur de mauvaises fréquences. De fait, la *1st Airborne Division* est isolée et le restera pendant une grande partie de la bataille d'Arnhem.

Furieux de ces coups du sort successifs et soucieux de savoir si Frost a atteint ou non le pont, Urquhart décide d'aller se rendre compte lui-même de la situation. À bord de sa Veep (Jeep équipée d'une radio haute fréquence), il suit la route empruntée par le *2nd Battalion*. C'est à ce moment précis qu'il s'aperçoit que les Allemands sont présents dans le secteur, et bien présents même. La *Kampfgruppe* « Krafft » (en fait le *SS-Panzer-Grenadier-Ausbildungs und Ersatz-Bataillon 16* du *SS-Hauptsturmführer* Josef « Sepp » Krafft) est la première unité à réagir : elle attaque le *3rd Parachute Battalion* pour perturber son regroupement, en recourant notamment aux mortiers. Urquhart, qui vient d'arriver dans les lignes du *3rd Battalion*, assiste à la destruction de sa Veep par un obus, son opérateur radio étant blessé.

▲ Ces « Red Devils » du *1st Airlanding Recce Squadron* chargent de l'équipement dans la remorque d'une Veep, reconnaissable aux bobines de câble téléphonique fixées sur le pare-chocs avant. De nombreux véhicules de cette unité (Jeep et Veeps) sont perdus dans les 37 planeurs Horsa accidentés ou abattus par la *Flak* le premier jour de l'opération « Market ». À l'arrière de cette Veep est visible un opérateur radio qui s'est déjà mis au travail. IWM

▼ Le *Captain* James G. Ogilvie, officier du *Glider Pilot Regiment* qui affiche fièrement ses origines écossaises par le port du kilt qu'il a revêtu dès le matin du 17 septembre, fait le point, en date du lendemain, avec le *Lieutenant-Colonel* Murray près du PC divisionnaire d'Oosterbeek. IWM

Ainsi, l'une des deux Veeps, seules capables d'émettre sur de très longues distances, est désormais hors d'usage. Pire, Urquhart est maintenant coupé de son état-major et contraint de « faire le coup de feu » avec le *3rd Battalion*. Maigre consolation, vers 17h30, la Citroën Traction du *Generalmajor* Friedrich Kussin, commandant de la place d'Arnhem, tombe dans une embuscade du *3rd Battalion*, ses quatre occupants étant tués. Pour l'anecdote, la photo du cadavre du général allemand laisse à penser certains qu'il a été scalpé par des « Red Devils », mais c'est bien un débris tranchant projeté par le pare-brise ayant volé en éclats à l'impact des balles de Sten qui a arraché net son cuir chevelu. Décrochant devant des paras bien supérieurs en nombre, la *Kampfgruppe* « Krafft » parvient un peu plus loin à ralentir les Britanniques le long de la voie ferrée Arnhem-Ede. Vers 21h30, Krafft ordonne à ses hommes de se replier car il sait que l'ennemi ne se risquera pas à investir Arnhem de nuit. L'action de l'officier *SS*, plein d'initiative, est l'une des plus déterminantes de toute la bataille qui débute : ce vétéran de la « Das Reich » a suffisamment gagné de temps pour permettre non seulement à ses camarades de saboter le pont ferroviaire d'Arnhem, mais également aux éléments de la « Hohenstaufen » de se déployer pour la contre-attaque du lendemain. En effet, la *Kampfgruppe* « Hohenstaufen » a profité de ce temps pour décharger ses véhicules des trains en partance pour l'Allemagne, soit une batterie *Flak*, 2 *Jagdpanzer IV* et des canons *Pak 40* de *7,5cm* de la *SS-Panzerjäger-Abteilung 9*. Les premiers blindés de la *9. SS-Panzer-Division* entrent d'ailleurs en ligne dans la soirée, détruisant un canon de *6-pdr*.

En revanche, les *Waffen-SS* n'ont pas été suffisamment rapides pour empêcher les paras de Frost de parvenir au pont routier. En effet, après avoir traversé Oosterbeek, où il a été accueilli en libérateur par les habitants, le *2nd Battalion* a pénétré dans les rues d'Arnhem. Au grand regret de Frost, le pont ferroviaire ayant été détruit, il n'a pu envoyer des hommes sur l'autre rive tenter de s'emparer de l'extrémité Sud de l'ouvrage routier. L'approche s'effectue donc sur la rive Nord, où les Allemands résistent pied à pied. Les « Diables Rouges » profitent de la nuit tombante pour progresser à travers les jardins et de maison en maison, puis arrivent vers 20 heures à proximité du pont, investissant les habitations qui surplombent son accès Nord. L'ouvrage est défendu par une petite garnison d'une vingtaine de *Landser* qui disposent d'abris bétonnés mais qui ne se sont aperçus de rien. Frost perçoit peu à peu des renforts et son groupe de combat s'élève, dans la soirée, à 745 paras (481 de son bataillon, les autres appartenant au *Recce Squadron* et au Génie) équipés de quatre canons de *6-pdr*, de mortiers et de mines. Quatre obusiers M8 de 75 mm de la compagnie d'état-major divisionnaire peuvent également lui fournir un appui-feu en cas de besoin. C'est suffisant, selon le héros du raid de Bruneval, pour tenter un premier assaut.

Une première tentative se solde pourtant par un échec, tout comme la seconde, mais la suivante est menée avec davantage de moyens, notamment un canon de *6-pdr* et une équipe armée de lance-flammes. Celle-ci incendie une hutte en bois renfermant des munitions, ce qui provoque une gigantesque explosion qui désorganise la résistance allemande. De fait, les « Diables rouges » sont maîtres de l'accès Nord de l'ouvrage. Malheureusement, toute avancée vers le sud du tablier est impossible car la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9*, revenue de Nimègue dans la soirée après avoir été relevée par des éléments de la « Frundsberg », y a pris

position. Pour pouvoir s'emparer de la totalité du pont, Frost a besoin de renforts supplémentaires. Il sollicite donc par radio l'aide du *1st Battalion* du *Lieutenant Colonel* Dobie qui n'a pu remplir sa mission, à savoir sécuriser les hauteurs situées au nord d'Arnhem, retardé qu'il a été par la *Kampfgruppe* « Weber » (90 rampants de la *Luftwaffe*), avant de littéralement se heurter aux *Sd.Kfz. 251* de la *Kampfgruppe* « Allworden », trois compagnies mixtes de *Panzer-Grenadiere* de la « Hohenstaufen » et de personnels de la *Kriegsmarine*.

Le bilan de la *1st Airborne Division* au soir du jour J est bien peu encourageant, puisque ni le *1st Battalion*, ni le *3rd Battalion* n'ont été en mesure d'atteindre leurs objectifs. Au moins, l'extrémité Nord du pont d'Arnhem est-elle sous contrôle. Reste maintenant à attendre la réaction allemande, qui, nul doute, aura lieu le lendemain.

J+1 : LE *XXX CORPS* EST RETARDÉ

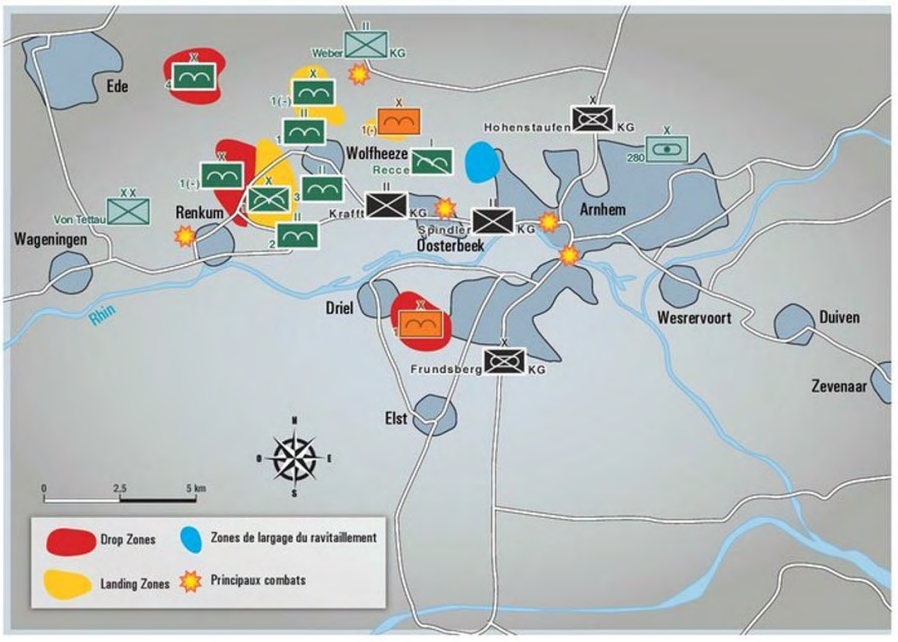
À 6h00 du matin ce 18 septembre, la *Guards Armoured Division* poursuit son avance en direction d'Eindhoven. La prise de la ville doit être une formalité car les paras du *506th Regiment* ont simultanément repris leur marche au nord, ce qui doit

▲ Première unité allemande à parvenir au contact des LZ et DZ de la *1st Airborne Division* l'après-midi du 17 septembre, la *Kampfgruppe* « Krafft » (unité de remplacement de la *16. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Reichsführer-SS ») joue un rôle déterminant dans la bataille d'Arnhem en contenant le *3rd Battalion* pendant plusieurs heures et en stoppant net les Jeep du *1st Airlanding Reconnaissance Squadron*, ce qui permet à la *Kampfgruppe* « Hohenstaufen » de prendre position dans la ville. En récompense de son action décisive, la *Kampfgruppe* « Krafft » se verra décerner 15 Croix de fer 1re classe et 75 de 2e classe. IWM

◀ Le canon antichar de *6-Pdr* « Gallipoli II » (notez le nom de baptême inscrit à l'intérieur du bouclier) du *No. 26 Anti-Tank Platoon* du *1st Border Regiment* photographié alors qu'il engage et détruit un *Flammpanzer B2* de la *Panzer-Kompanie 224* le 20 septembre 1944. Preuve irréfutable de l'instantané de ce cliché : le fait que le photographe se soit tapi au sol pour le saisir. IWM

▼ Un père et sa fille saluent le passage des *GIs* de la *101st Airborne* qui rejoignent à pied, ou en Jeep pour les plus chanceux, leur zone de rassemblement désignée près de Son. US Nara

BATAILLE D'ARNHEM // 17-25 SEPTEMBRE 1944



permettre une attaque en tenailles. Les hommes du *Colonel* Sink progressent en tirailleurs sans rencontrer d'autre résistance que des snipers qui causent quelques pertes. En milieu de matinée, après avoir détruit deux canons *Flak* de *8,8cm*, le *506th* entre dans Eindhoven et en chasse la compagnie allemande qui y tenait garnison. Les ponts de la ville sécurisés et les rues nettoyées, les Américains sont accueillis par une population en liesse. Seulement, aucune trace du *XXX Corps*. Il se passe plusieurs heures lorsqu'à 12h30, deux *Scout Cars* font enfin leur apparition. Les nouvelles fournies par les Britanniques ne sont pas bonnes. Les automitrailleuses ont dû faire un large détour car la route Valkenswaard-Eindhoven est âprement défendue par les *Kampfgruppen* « Walther » et « Heinke ». Les *Guards* n'avancent que très difficilement, harcelés en permanence par les *Fallschirmjäger* et *SS-Panzer-Grenadiere* dissimulés dans les fossés et les bois bordant la route. Or, Horrocks ne peut compter sur aucun appui de l'aviation car un épais brouillard interdit aux Typhoon de décoller. De fait, les premiers chars britanniques n'arrivent à Eindhoven qu'à 19h00. Fort heureusement, quelques heures plus tôt, la *101st Airborne* a pu prévenir par radio le *XXX Corps* de la destruction du pont enjambant le canal Wilhelmina à Son, les *Royal Engineers* ayant acheminé en première ligne un pont Bailey qui est mis en place dans la soirée. Plus tard dans la nuit, 120 Junkers Ju 87 et Ju 88 de la *Luftwaffe* bombardent Eindhoven, faisant un millier de victimes civiles et désorganisant les unités anglaises. Le retard accusé par Horrocks est catastrophique.

Alors qu'il aurait déjà dû relever la totalité de la *101st Airborne* ce jour-ci, les *501st* et *502nd Parachute Infantry Regiments* n'ont toujours pas été rejoints. Taylor a bien reçu des renforts expédiés par 428 planeurs mais des éléments entiers de ces deux régiments sont encerclés. C'est le cas notamment du *Platoon* du *1st Lieutenant* Wierzbowski qui assiste, impuissant, à l'explosion du pont de Best. Non loin de cette localité, les groupes de paras isolés du *502nd* voient arriver des chars des *Guards* qui mettent en déroute la *59. Infanterie-Division*, celle-ci laissant derrière elle 300 morts et 1 300 prisonniers. Malgré ces pertes élevées, les Allemands n'en renforcent pas moins leur dispositif, les 10 000 hommes des *176. Infanterie-Division* et *Fallschirm-Lehr-Division* « Erdmann » ayant pris position autour d'Helmond, à l'est d'Eindhoven.

Dans le secteur de la *82nd Airborne*, il importe de se saisir du pont de Nimègue à tout prix. C'est la mission attribuée, tôt dans la matinée, à la *G Company* du *508h Parachute Infantry Regiment*. Pendant plusieurs heures, des combats acharnés l'opposent à la *Kampfgruppe* « Reinhold » de la « Frundsberg » (des *Pioniere* et des *Panzerschützen* « démontés » appuyés par quatre *Panzer IV*) mais, devant la puissance de feu allemande, les Américains doivent, une nouvelle fois, renoncer. À 14 heures, la *G Company* reçoit l'ordre de se retirer de Nimègue. La situation de Gavin est aggravée par le fait que la *406. Landesschützen-Division* a investi à l'aube les LZ de sa division, incursion d'autant plus préoccupante que des renforts sont attendus par planeurs. Des unités du *508th* engagées à Nimègue sont donc rappelées de toute urgence sur zone pour reprendre le contrôle des LZ, ce qui est fait sans trop de difficultés, au prix de 11 tués, contre 50 morts et 149 prisonniers du côté allemand. Pour leur part, les officiers du *505h Parachute Infantry Regiment* sont inquiets car des résistants hollandais leur ont transmis des nouvelles alarmantes de la *1st (British) Airborne Division*. L'on peut ainsi lire dans le journal de marche régimentaire : « *Les Néerlandais nous informent que les Allemands sont en train de battre les Britanniques à Arnhem.* »

▲ Un *Fallschirmjäger* examine la carcasse d'un planeur américain Waco lors d'une contre-attaque ayant permis la reconquête d'une LZ. Plusieurs fois, les Allemands sont en mesure de menacer les DZ et LZ des parachutistes alliés. NIOD

▲▲ La cavalerie est arrivée ! Le 18 septembre 1944, ce Sherman de la *Guards Armoured Division* emprunte un pont Bailey posé par le génie sur le canal Wilhelmina, dans la ville de Son, sous les yeux de parachutistes de la *101st US Airborne Division* et de civils bataves heureux d'en avoir fini avec quatre ans et demi d'occupation allemande. US Nara

COMBATS ACHARNÉS À ARNHEM

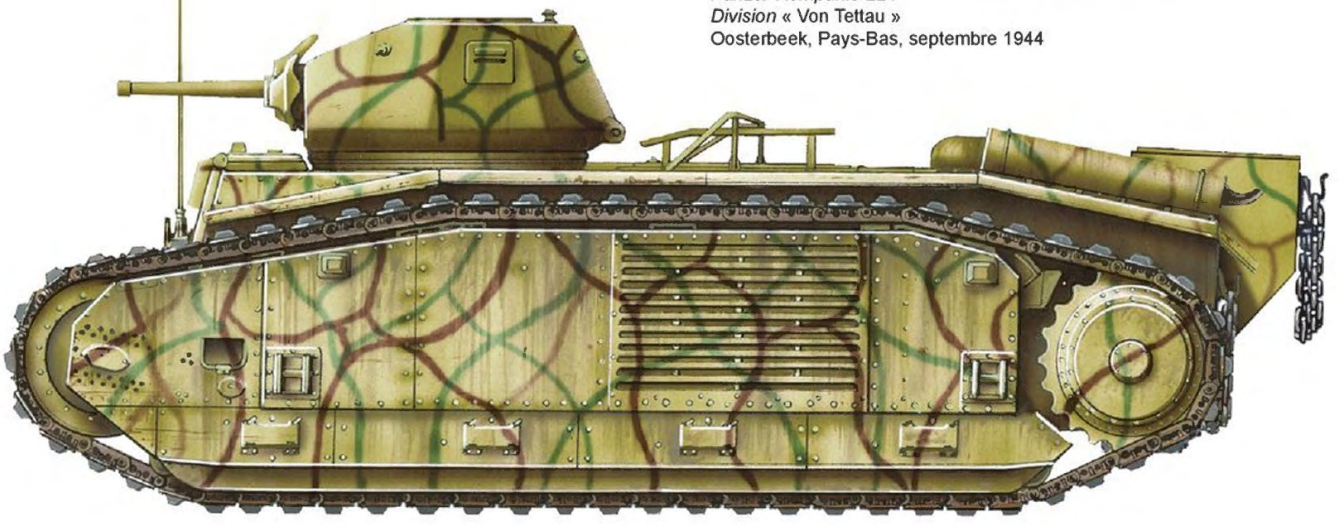
Avant même que le jour ne se lève, les *1st* et *3rd Battalions* de la *1st Parachute Brigade* se remettent en marche vers le pont d'Arnhem. La progression du *3rd Battalion*, qui compte toujours dans ses rangs le *Major-General* Urquhart coupé de son état-major, n'est pas des plus aisées car les Allemands ont investi en force la ville durant la nuit. Ainsi, des snipers juchés dans les arbres de la route Oosterbeek-Arnhem réussissent à ralentir et à disperser les compagnies du bataillon. Séparés par petits groupes perdus dans le dédale des rues d'Arnhem, les « Diables rouges » sont alors à la merci de la puissante *Kampfgruppe* « Spindler » (1 000 *Panzer-Grenadiere* et *Pioniere* de la « Hohenstaufen » appuyés par des *StuGe III* et des pièces *Flak*). Bientôt, Urquhart se retrouve lui-même isolé avec une poignée d'hommes et le *Brigadier* Lathbury, chef de la *1st Parachute Brigade*. Traqué, tout ce petit monde tente d'échapper à la capture, lorsqu'une rafale de mitrailleuse claque soudainement : Lathbury s'écroule, gravement blessé au dos. Ce dernier, incapable de bouger, est confié à un couple de civils. Puis, Urquhart et ses deux derniers officiers se réfugient dans le grenier d'une maison, devant laquelle est bientôt mis en batterie un canon *Pak*. Le commandant de la *1st Airborne* est pris au piège, incapable d'exercer le moindre commandement. À l'état-major divisionnaire, c'est le *Brigadier* Hicks, chef de la *1st Airlanding Brigade*, qui assure l'intérim en son absence.

De son côté, le *1st Battalion* de Dobie tente également de forcer le passage vers les lignes de Frost, mais la résistance allemande est tout aussi bien organisée. Retranchés dans les immeubles, les *Waffen-SS* infligent de lourdes pertes aux paras anglais. De fait, en fin d'après-midi, la *T Company*, déployée en tête du *1st Battalion*, n'a avancé que d'un kilomètre et n'a plus que 22 hommes indemnes ! Pendant ce temps, le *2nd Battalion* de John Frost consolide ses positions au nord du pont. Bien lui en a pris car, à 9h30, la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9* du *SS-Hauptsturmführer* Gräbner tente un passage en force du pont d'Arnhem. Sous-estimant l'ennemi, Gräbner donne l'ordre à ses 22 *Sd.Kfz. 234*, *250* et *251* de foncer vers la sortie nord de l'ouvrage. Lorsque ces derniers arrivent à distance de tir, les paras anglais déclenchent un feu d'enfer sur les véhicules allemands : les lance-roquettes PIAT et deux canons de *6-pdr* embusqués anéantissent littéralement la colonne des *SS*. L'engagement est un véritable tir aux pigeons, comme le raconte Bill Jukes, para retranché dans l'un des bâtiments : « *Le premier véhicule arrivant au niveau de la maison est touché, et le second lui rentre dedans, bloquant la chaussée. Le reste de la colonne n'a pas plus de chance. Les équipages et les passagers des véhicules, du moins ceux qui sont encore en mesure de le faire, commencent à évacuer, et ceux d'entre nous qui sommes armés de Sten nous joignons à la fusillade générale. Un des opérateurs radio s'empare de mon pistolet-mitrailleur Sten appuyé contre le mur, mais je le lui arrache des mains en lui disant d'aller chercher le sien. Je n'ai pas attendu cinq ans de tirer mon premier coup de feu sur l'ennemi pour en être au final empêché par un nouveau-venu à la section ! Il est impossible de savoir quel résultat font mes rafales. La densité de feu provenant des fenêtres le long de la rue est telle que personne ne pourrait dire qui tire sur quoi. Au moins un Allemand a eu plus de chance que les autres. Il a jailli de l'un des semi-chenillés sur le trottoir opposé au nôtre et a couru pour sauver sa vie entre les maisons situées de l'autre côté de la rampe du pont pour disparaître de ma vue. Quand on a survécu à cela, on est assuré de vivre longtemps.* ».

▲ Sous la protection d'un *StuG III*, ces *Panzer-Grenadiere* de la « Hohenstaufen » montent au combat dans les rues d'Arnhem. Les *StuGe* vont s'avérer particulièrement adaptés pour déloger les « Red Devils » des bâtiments de la ville. Bundesarchiv Bild-101I-497-3530-34A (Jacobsen)

▼ Au cœur des combats avec des grenadiers de la *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen » ayant pris position dans un parc, dont un mitrailleur armé d'une MG-42. NIOD

▲ Photographié lors d'une reconnaissance aérienne le 19 septembre, le pont d'Arnhem, sur le tablier duquel l'on aperçoit les carcasses calcinées des véhicules de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9* détruits la veille par les paras du *2nd Battalion* du *Lieutenant-Colonel* John Frost. IWM



Flammwagen Panzerkampfwagen B2 740 (f)
Panzer-Kompanie 224
Division « Von Tettau »
Oosterbeek, Pays-Bas, septembre 1944

Au bout de quelques minutes, les restes de la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 9* se replient dans la confusion la plus totale. Les épaves calcinées de 12 engins gisent sur le pont et 70 *Waffen-SS* ont été tués, dont Gräbner lui-même, son corps n'ayant jamais été retrouvé. Le succès est entier pour les hommes du *Lieutenant-Colonel* Frost, mais une quantité importante de munitions a été dépensée. Dans l'après-midi, le *2nd Battalion* réussit à repousser une attaque de grenadiers de la *Kampfgruppe* « Knaust » au nord de son périmètre défensif.
À l'ouest des LZ, la *Division* « von Tettau » commence ses attaques contre la *1st Airlanding Brigade*, appuyée par six *Flammpanzer B2*. Ces coups de boutoir ne sont pas de bon augure car le parachutage de la deuxième vague est attendu dans la matinée. Or, un épais brouillard a retardé le décollage des appareils en Angleterre et les Allemands ont pu renforcer leur dispositif non loin des DZ. Tant et si bien que le *Flak* accueille sévèrement les Dakota et les planeurs. Les pièces antiaériennes abattent dix avions, tandis que les *SS* visent les portes des C-47 pour dissuader les « Red Devils » de sauter ou, lorsqu'ils sont parvenus à le faire, les mitraillent alors qu'ils sont suspendus à leur parachute. Aussitôt au sol et regroupés, les éléments de la *4th Parachute Brigade* se dirigent vers leurs objectifs : le *11th Battalion* se met en marche vers Arnhem et les autres unités gagnent les hauteurs au nord de la ville.

19-20 SEPTEMBRE : NIMÈGUE TOMBE, LES « DIABLES ROUGES » SUCCOMBENT

À la lumière des promesses de Browning assurant à Montgomery que les parachutistes britanniques pourraient tenir le pont d'Arnhem durant quatre jours, il apparaît clairement que les 19 et 20 septembre seront décisifs et détermineront de la réussite ou non de « Market-Garden ».
Le 19 à l'aube, le *XXX Corps* se remet en route depuis Son avec plus de vingt-quatre heures de retard sur l'horaire prévu. Il rejoint rapidement les *501st* et *502nd Parachute Infantry Regiments* de la *101st Airborne* et fait sa jonction avec le *504th Regiment* de la *82nd* à Grave à 8h30. Les deux divisions parachutistes américaines passent alors sous le commandement d'Horrocks.

▲ Dramatique photographie montrant des *Waffen-SS* de la « Hohenstaufen » ou de la « Frundsberg » embusqués autour d'une DZ et tirant sur la porte des Dakota pour empêcher les parachutistes de sauter et sur ceux déjà suspendus à leur parachute. NIOD

Ces effectifs pléthoriques devraient enfin permettre d'enlever le pont de Nimègue, où les Allemands sont toujours solidement installés. Pour ce faire, Gavin décide de tenter un coup de main en envoyant le *2nd Battalion* du *505th Parachute Infantry Regiment* sur l'autre rive s'emparer de l'accès nord du pont. Pour franchir le Waal, la dernière coupure humide avant Arnhem, les *Royal Engineers* promettent de fournir 33 barques en toile aux « All Americans ». Seulement, le convoi transportant les embarcations éprouve les pires difficultés à avancer sur la route d'Arnhem où des petits groupes d'Allemands contre-attaquent sans arrêt, ce qui vaut à la voie le surnom évocateur de « Hell's Highway » (l'autoroute de l'Enfer). L'alerte la plus chaude intervient dans l'après-midi lorsque, sur ordre de Student, la *Panzer-Brigade 107* lance une puissante contre-attaque depuis Helmond, en direction de Son. L'action est menée par des Panther appuyés par de l'infanterie montée à bord de *Sd.Kfz. 251*. Transportés sur la plage arrière de chars Cromwell en direction de Nuenen, les paras de la *E Company* du *506th Parachute Regiment* subissent de plein fouet la manœuvre allemande, quatre tanks anglais étant incendiés par les Panther. Dans leur élan, ces derniers parviennent à Son, où plusieurs camions britanniques sont détruits, dont un sur le pont Bailey. La maison dans laquelle le PC de la *101st Airborne* a été installé est pilonnée par un Panther, mais les assaillants se replient lorsque deux *Panzer V* sont successivement mis hors de combat par un canon antichar de 57 mm et un bazooka.

▲ Un para de la *101st Airborne* examine un Befehlspanther de la *Panzer-Brigade 107* mis hors de combat lors de l'opération « Market-Garden », un projectile de petit calibre ayant percé le côté de la tourelle. L'homme arrive trop tard pour la chasse au souvenir, car l'engin semble avoir été fouillé de fond en comble par ses camarades ! US Nara

◥ Le *2nd Battalion South Staffordshire Regiment* traverse Oosterbeek en direction d'Arnhem le 19 septembre. Une Jeep tracte un canon de *6-Pdr*, dont l'appui sera précieux mais très insuffisant. Car, à la fin de la journée, ce bataillon aura été totalement anéanti par la *Sturmgeschütz-Brigade 280* et les *Panzer-Grenadiere* de la « Hohenstaufen ». IWM

En l'absence de tout moyen de franchissement du Waal, le *Brigadier-General* Gavin doit se résoudre à un nouvel assaut terrestre contre l'accès sud du pont de Nimègue, ce d'autant qu'une tentative de la *B Company* sur le pont de chemin de fer voisin a avorté, malgré l'appui de 10 chars des *Guards*, l'un d'entre eux ayant été pulvérisé par un canon de *8,8cm*. L'attaque sur l'ouvrage routier, confiée au *2nd Battalion* du *505th* accompagné par deux compagnies de la *Guards Armoured Division*, bute à 400 mètres de l'objectif. Une pièce de *8,8cm* interdit aux chars britanniques d'aller plus loin. Davantage à l'est, la progression du *508th Regiment* est contrariée par la résistance du *Feldt Korps* sur la cote 75,9. Le bilan de la journée est donc loin d'être satisfaisant pour la *82nd Division* qui déplore en outre l'absence du *325th Glider Infantry Regiment,* dont le transport par planeurs a été repoussé au lendemain du fait du mauvais temps. En définitive, une nouvelle journée a été perdue.

Quinze kilomètres plus au nord, à Arnhem, la situation de la *1st (British) Airborne Division* se dégrade d'heure en heure. Avant même que le jour ne se lève, les *1st*, *3rd* et *11th Battalions*, ainsi que le *2nd South Staffordshire* reprennent leur marche vers le pont pour tenter de rejoindre Frost et ses hommes avant l'aube. Les deux premiers bataillons anglais évoluent au sud de la ville, les deux autres au nord. Les paras profitent du brouillard pour avancer dans les rues et une poussée conjuguée du *11th Battalion* et du *2nd South Staffords* impose même un repli aux *Kampfgruppen* de la « Hohenstaufen », dégageant ainsi Urquhart et ses deux officiers. Le chef de la *1st Airborne* regagne immédiatement le PC divisionnaire à Oosterbeek, afin de reprendre la direction des opérations. Aux premières lueurs du jour cependant, le brouillard se lève, ce qui permet à la *Kampfgruppe* « Spindler » de dévoiler ses terribles *Flakvierling* : une pluie d'obus de *2cm* hache littéralement les rangs du *1st Battalion*. Lorsque les tirs cessent, Dobie n'a plus que 39 hommes autour de lui. Les *Waffen-SS* poussent alors leur avantage et, appuyés par des *StuGe III* de la *Sturmgeschütz-Brigade 280*, nettoient une à une les poches de résistance ennemies. En quelques heures, les *1st* et *3rd Battalions* sont anéantis, le chef de ce dernier, le *Lieutenant Colonel* Fitch, étant tué par un éclat de mortier.

◤ Un binôme de la *101st Airborne Division* reproduit pour le photographe l'action qui a mené à la destruction au bazooka de l'un des Panther de la *Panzer-Brigade 107* ayant contre-attaqué à Son, le 19 septembre. US Nara

▶ La surprise des premiers largages passée, les Allemands sentent rapidement que la victoire est à portée de main à Arnhem, où les unités parachutistes britanniques sont trop loin pour être secourues avant plusieurs jours, sont trop isolées les unes des autres et manquent d'armes lourdes. D'où l'excellent moral affiché par ces *Sturmartilleristen* de la « 280 ». Bundesarchiv Bild-101I-497-3529-28 (Jacobsen)

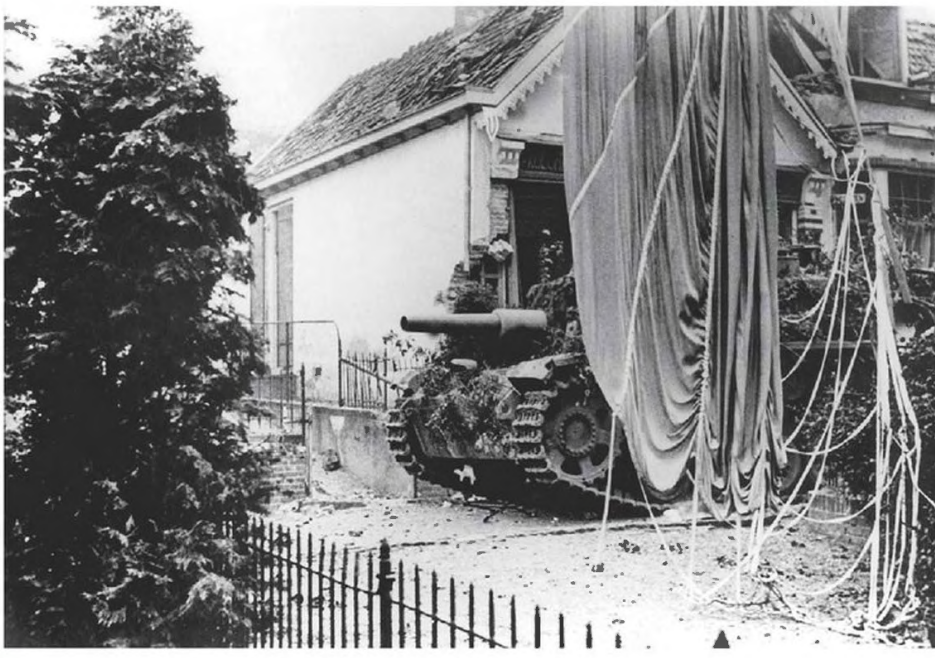
▼ 19 septembre. À proximité du carrefour situé entre le musée d'Arnhem et l'hôpital Sainte-Elizabeth, les *StuGe III* de la *Sturmgeschütz-Brigade 280* se lancent à la poursuite du *11th Battalion*, après avoir contraint l'essentiel du *2nd South Staffordshire* à la reddition suite à un combat acharné. Les cadavres de *Landser* et de paras du *2nd South Staffords* témoignent de la violence de l'engagement. Bundesarchiv Bild-101I-497-3529-05 (Jacobsen)

Davantage au nord de la ville, le *2nd South Staffordshire* enregistre quelques progrès avant d'être stoppé par des *StuGe* devant le musée. Les « Diables rouges » se retranchent dans les immeubles alentours et tiennent les canons d'assaut allemands à bonne distance avec leurs PIAT. Lorsque les roquettes sont épuisées, les *StuGe* repartent de l'avant et pilonnent les bâtiments de leurs canons de *7,5cm*. Cernés et ayant épuisé leurs munitions, les 200 parachutistes tenant le musée et les immeubles attenants n'ont d'autre choix que de se rendre. Restant en retrait, le *11th Battalion* recueille les survivants du *South Staffords* parvenus à fuir, avant de voir à son tour apparaître les blindés allemands. La *A Company* est littéralement submergée par les *Panzer-Grenadiere* de la « Hohenstaufen », ce qui décide Urquhart à replier le bataillon tout entier pour le redéployer vers le nord d'Arnhem. Son objectif est de s'installer sur les hauteurs au nord de la ville, en attendant l'arrivée du reste de la *4th Parachute Brigade,* mais celle-ci est forcée au repli près de l'hôtel Hartenstein par la très mobile *Kampfgruppe* « Krafft ». Les LZ sont de fait passées aux mains des *Waffen-SS* et les planeurs transportant les premiers éléments de la *1st Polish Parachute Brigade* atterrissent sous le feu des Allemands, si bien que seuls quelques Polonais et deux canons antichars peuvent rejoindre les lignes britanniques. Pendant ce temps, abandonné à son sort, sans nouvelles de la *4th Brigade*, le *11th Battalion* est à son tour étrillé par la *Kampfgruppe* « Spindler ». En fin de compte, cette journée s'est avérée être un carnage pour la *1st Airborne* qui a perdu quatre bataillons.

Le lendemain, 20 septembre, l'étau se resserre sur le périmètre défensif du *2nd Battalion* de John Frost. Les Allemands ont décidé de réduire les points de résistance anglais situés de part et d'autre du pont, en les pilonnant avec leurs *StuGe* et leurs pièces de campagne. Usant d'obus au phosphore, ils incendient

une à une les habitations du quartier. En milieu de journée, la situation est devenue intenable. Les dix derniers défenseurs valides de l'école ont évacué le bâtiment dans lequel ne restent que les blessés, qui seront pris en charge par les *SS*. Bientôt, Frost est gravement touché aux jambes par un obus de mortier et ne peut que constater la situation dramatique dans laquelle se trouve sa troupe. À court de munitions, de vivres et d'eau, ses effectifs fondent comme neige au soleil, le nombre de blessés est effrayant et les bâtiments que ses hommes occupent sont incendiés par les *Panzer* et les *StuGe*, les fenêtres étant systématiquement battues par les mitrailleuses allemandes. Pire, une communication avec Urquhart *via* le téléphone public lui a appris que le *XXX Corps* était toujours bloqué à Nimègue. Comme l'immeuble qui sert de PC et d'infirmerie à son unité est en feu et menace de s'écrouler, Frost sollicite à 21h00 une trêve auprès des *Waffen-SS* qui l'acceptent. Durant ces deux heures de cessez-le-feu, 280 blessés britanniques sont évacués dans les lignes allemandes. Frost en fait partie. Dès lors, à la tombée de la nuit, après avoir envoyé le message « *Plus de munitions, Dieu sauve le roi* » au PC divisionnaire, les derniers paras valides du *2nd Battalion* tentent de s'échapper par petits groupes pour rallier le périmètre défensif d'Oosterbeek, mais la plupart seront capturés. Cette dernière poche de résistance est encore défendue par d'importants éléments (les 3 584 derniers hommes de la *1st Airborne*) et son maintien pourrait permettre d'y faire atterrir la *1st Polish Parachute Brigade*, mais celle-ci est toujours immobilisée en Angleterre en raison de la météo.

Pendant ce temps, sur le front de Nimègue, les Allemands s'efforcent de désorganiser au mieux les opérations du *XXX Corps,* car chaque minute gagnée accroît leur chance de victoire à Arnhem. Vers 11 heures, après un violent barrage d'artillerie, les *3.* et *5. Fallschirmjäger-Divisionen* de Meindl (réduites à sept bataillons par les combats en Normandie) attaquent au niveau de Groesbeek dans le but de couper la « Hell's Highway ». Les *Fallschirmjäger* emportent les villages de Riethorst et Mook, mais une contre-attaque du *508th Parachute Regiment* et des *Coldstream Guards* les refoule dans la soirée. Entre-temps, vers midi, les canots promis par les *Royal Engineers* sont enfin arrivés à Nimègue, ils sont au nombre de 26. À 14h40, après un raid des Typhoon sur les positions allemandes de la rive opposée et sous les tirs de couverture des Sherman, les paras du *3rd Battalion* du *504th Regiment* prennent place à bord des barques et traversent le Waal en utilisant la crosse de leurs fusils comme pagaies. Le tout s'effectue sous le feu des mitrailleuses et des mortiers de la « Frundsberg » qui cause de lourdes pertes aux Américains, treize embarcations étant coulées.



▲ Embusqué à l'angle d'une maison d'Oosterbeek, ce *StuH 42* de la *Sturmgeschütz-Brigade 280* s'apprête à ouvrir le feu sur une position tenue par les « Red Devils » avec son obusier de *10,5cm* démuni de frein de bouche. Au premier plan, pendue à un toit ou un arbre, la corolle du parachute d'un conteneur de ravitaillement, dont beaucoup sont tombés aux mains des Allemands. NIOD

LA BATAILLE DU PONT D'ARNHEM

▲ Magnifique cliché des Sherman de la *Guards Armoured Division* débouchant du pont de Nimègue le matin du 21 septembre. Ces chars appartiennent aux *Irish Guards*, comme le prouve sans conteste le nom de baptême du Firefly de tête : « Buncrana », ville du comté de Donegal. US Nara

▼ Des *Royal Engineers* désamorcent les charges posées par les Allemands sous le tablier du pont de Nimègue. Le danger représenté par ces *Tellerminen* et autres explosifs est signalé aux soldats et véhicules empruntant le pont par des rubans blancs tendus sur la rambarde de cette portion de l'ouvrage. IWM

Parvenus tant bien que mal sur l'autre rive, les *GIs* des *H* et *I Companies* conquièrent de haute lutte l'accès nord des ponts ferroviaire et routier. C'est le moment que choisissent les *Grenadier Guards* de la *Guards Armoured Division* pour enfoncer les défenses au sud de ce dernier. À 19h10, les deux ouvrages de Nimègue sont enfin aux mains des Alliés. Transgressant les ordres de Hitler et de Model, le *Kommandeur* de la « Frundsberg », le *SS-Brigadeführer* Harmel, ordonne de faire sauter les ponts, mais il semble que des résistants néerlandais aient cisaillé les fils de mise à feu des charges. Les pertes ont été lourdes de part et d'autre, puisque 200 paras américains sont hors de combat et 400 *Waffen-SS* ont été tués. Mais l'essentiel est là, l'avance du *XXX Corps* vers Arnhem va pouvoir reprendre.

21-25 SEPTEMBRE : ÉCHEC À « MARKET-GARDEN »

Le 21 au matin, le *Lieutenant-General* Horrocks prend une grave décision, qui lui sera longtemps reprochée : constatant la dispersion des unités de la *Guards Armoured Division* (les *Irish Guards* remontent d'Eindhoven, les *Coldstream* sont à Groesbeek et les *Grenadier* de l'autre côté du Waal), il décide d'attendre que tous ses bataillons se regroupent avant de se remettre en marche.

Or, la « Hohenstaufen » ayant dégagé l'accès nord du pont d'Arnhem, Bittrich, chef du *II. SS Panzer-Korps*, a envoyé la *Kampfgruppe* Knaust en direction de Nimègue vers midi, heure à laquelle le *XXX Corps* reprend sa route. Ce dernier n'a pas fait trois kilomètres qu'il se heurte au niveau de Ressen à une puissante *Kampfgruppe* de la « Frundsberg », à laquelle viennent bientôt se joindre les chars et grenadiers de Knaust. Ce sont finalement pas moins de 11 *Panzer*, deux batteries de canons *Flak* de *8,8cm*, 20 pièces de *2cm* et deux bataillons de *Panzer-Grenadiere* qui obstruent la « Hell's Highway ». Aucun débordement de la route n'est possible car les champs qui la bordent sont inondés. La *43rd (Wessex) Infantry Division* est donc sollicitée en première ligne pour faire sauter le verrou allemand, mais elle se trouve 30 km en arrière, sa remontée occasionnant encore une grave perte de temps.

Ces contretemps sont d'autant plus tragiques que la situation d'Urquhart devient franchement désespérée. Les divisions « Hohenstaufen » et « Von Tettau » accentuent leur pression sur Oosterbeek, les progrès étant plus sensibles dans le secteur de cette dernière, appuyée, il est vrai, par ses six *Flammpanzer B2*. De fait, le hameau de Westerbouwing est repris par les Allemands, ceux-ci relevant les corps de 150 paras anglais. Au cours de la journée, un contact radio est enfin établi entre la *1st Airborne* et une batterie du *XXX Corps*, stationnée à 17 km plus au sud, une distance suffisante pour bénéficier de son appui. Le gros de la *1st Polish Parachute Brigade* est bien attendu dans la journée, mais, faute de DZ suffisamment sûre, Sosabowski et 1 003 de ses hommes sont parachutés à 17h00 sur la rive sud du Rhin, dans le secteur de Driel. Arrivé au sol, le général polonais constate qu'il devra se passer du tiers de ses effectifs et d'une bonne partie de son matériel, 41 C-47 ayant fait demi-tour en raison du climat défavorable. Sur place, il n'y

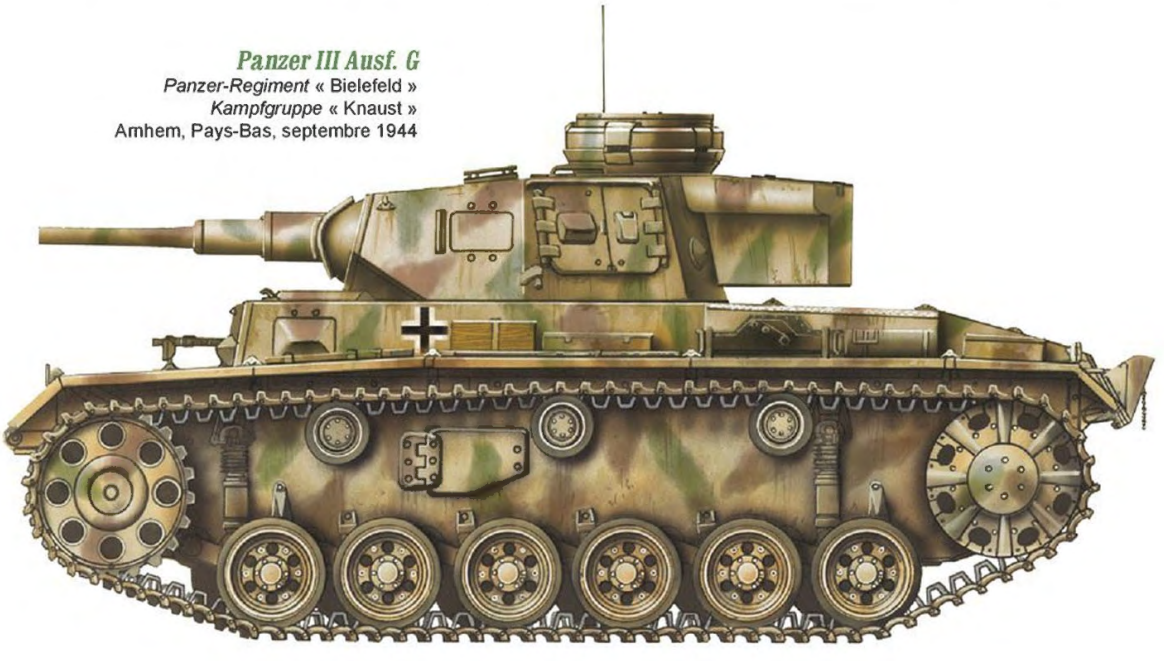
a aucun moyen de traverser le fleuve pour rejoindre les Britanniques, pas même la moindre barque ! Les Allemands réagissent aussitôt à ce nouveau parachutage en créant la *Sperrverband* « Harzer » regroupant marins, policiers et *Waffen-SS*. Avec la *Flak-Brigade* « von Swoboda », forte de 33 canons de *8,8cm*, 29 de *2cm* et 8 de *3,7cm*, ces éléments s'interposent efficacement entre les Polonais et le pont d'Arnhem. Enfin, pour la première fois depuis le déclenchement de « Market-Garden », la chasse allemande perturbe les opérations de ravitaillement de la *1st Airborne*, les Focke-Wulf Fw 190 de la *1. Jagdflieger-Division* abattant 15 Short Stirling. Comble de malheur, les avions qui arrivent à passer larguent leurs containers dans les lignes allemandes, les *Waffen-SS* de la « Hohenstaufen » ayant récupéré des balises anglaises qu'ils utilisent pour délimiter de fausses DZ.

Le 22 septembre, leur progression ayant été pénible la veille à Oosterbeek, les Allemands prennent le parti d'écraser les positions britanniques sous les obus, en rassemblant 110 pièces d'artillerie. La tactique est la même qu'à Arnhem : les obusiers et les *StuGe* écrasent méthodiquement chaque bâtiment où se déclare une résistance, puis les *Grenadiere* avancent sous la protection des blindés pour nettoyer le terrain pilonné. Le long de la « Hell's Highway », Student lance la *Panzer-Brigade 107* dans plusieurs attaques contre la *101st Airborne Division* qui coupent la route à Veghel. De fait, le trafic y est interrompu toute la journée, avant que des éléments de la *Guards Armoured Division* ne la libèrent. Au niveau de Ressen, des autoblindées du *Household Cavalry* parviennent à dénicher une route secondaire qui leur permet de contourner le verrou de la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » et d'atteindre Driel. Incapable d'emporter les positions allemandes, la *43rd Division* envoie dans la soirée l'un de ses bataillons monté sur des chars rejoindre les Polonais par l'itinéraire reconnu par les automitrailleuses le matin même. Cette colonne comprend des camions amphibies DUKW mais, à leur arrivée à Driel dans la soirée, ceux-ci s'embourbent sur les rives marécageuses du Rhin. Le *Brigadier-General* Sosabowski décide alors d'expédier ses paras de l'autre côté du fleuve au moyen de canots pneumatiques. La tentative s'effectue de nuit, à 21 heures, mais elle est décelée par les Allemands qui ouvrent aussitôt le feu avec des armes automatiques.

▲ Des soldats allemands prennent position le long de la « Hell's Highway » pour ralentir le *XXX Corps* dans sa course vers Arnhem. La nature du terrain, impropre au déploiement des chars en dehors de la route néerlandaise, est ici bien visible. Bundesarchiv Bild-183-S73822 (Pospesch)

▼ Le *Brigadier-General* Sosabowski embarque dans sa Jeep après le largage de sa *1st Polish Parachute Brigade* sur la rive Sud du Rhin à Arnhem, trop tard pour influer sur l'issue du combat. NAC

Panzer III Ausf. G
Panzer-Regiment « Bielefeld »
Kampfgruppe « Knaust »
Arnhem, Pays-Bas, septembre 1944



Sosabowski n'a d'autre alternative que de suspendre l'opération, seuls 52 de ses hommes ayant atteint l'autre rive. Il est désormais clair que « Market-Garden » a échoué. Quelques heures auparavant, à 20h20, à l'issue d'une réunion durant laquelle Montgomery... s'est fait remplacer, le haut commandement allié a autorisé le repli de la *1st (British) Airborne Division*.

Le lendemain, alertés par la tentative nocturne des Polonais, les Allemands concentrent tous leurs efforts pour couper la division d'Urquhart des berges du Rhin, mais les « Diables rouges » résistent pied à pied, en partie grâce à l'aviation tactique qui profite du retour du beau temps pour multiplier les sorties au-dessus d'Oosterbeek. Le *Generalfeldmarschall* Model est pressé d'en finir : il a chargé le *SS-Obergruppenführer* Bittrich de liquider la poche britannique dans les vingt-quatre heures. Celui-ci a les mains libres car la « Frundsberg » contient toujours le *XXX Corps* qui a dérouté l'une de ses brigades à Driel, où Horrocks vient lui-même se rendre compte de la situation. À la nuit tombée, des embarcations fournies par les Canadiens permettent à 150 paras polonais du *3rd Battalion* de traverser le Rhin afin de renforcer leurs homologues anglais. Sur la « Hell's Highway », le *Fallschirmjäger-Regiment 6* essaie une nouvelle fois de reprendre le contrôle de la route à Veghel, mais sans succès.

La journée du 24 voit les Allemands recevoir un soutien de poids avec les Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 506* : sa *3. Kompanie* rejoint la « Hohenstaufen » à Oosterbeek, tandis que les deux autres gagnent Elst afin de stopper le *XXX Corps*. Autres mastodontes à être jetés dans la bataille, les Jagdpanther de la *schwere Panzerjäger-Abteilung 559* qui scindent de nouveau la « Hell's Highway », entre Sint-Oedenrode et Veghel. La voie sera dégagée le lendemain par l'effort conjugué de la *101st Airborne* et de la *50th Infantry Division*.

La nuit du 24 au 25 est mise à profit par les Alliés pour essayer, une dernière fois, d'acheminer des renforts à la *1st Airborne* : la *1st Polish Brigade* et deux compagnies du *4th Battalion* du *Dorsetshire Regiment*. Par malheur, une erreur de navigation conduit les canots et les DUKW de ce régiment de la *43rd Division* sur un secteur contrôlé par les Allemands. Accueillis par des tirs nourris, seuls 75 des 315 *Tommies* débarqués parviennent à rallier Urquhart, les autres étant capturés par l'ennemi. Ce nouvel échec conduit Horrocks à annuler la traversée des Polonais.

C'est le revers de trop. Le lendemain à 9h30, les généraux Browning et Horrocks décident d'un commun accord de mettre un terme à l'opération « Market-Garden » et d'évacuer les rescapés de la *1st Airborne* d'Oosterbeek. Il est temps, car les *Jagdpanzer IV* et *Pak 40* de la *SS-Panzerjäger-Abteilung 9*, appuyés par les Tiger II de la *3./schwere Panzer-Abteilung 506*, ont enfoncé le périmètre défensif de la division. Le soir du 25 septembre, à partir de 22h00 et sous une pluie torrentielle, l'opération « Berlin » est déclenchée : sous la protection des obusiers du *XXX Corps*, les parachutistes britanniques repassent le Rhin. Laissant les blessés et le personnel médical derrière eux, ils prennent place à bord des barges du Génie par groupes de 14. L'embarquement se fait en silence, afin de ne pas alerter les Allemands. À l'aube du 26, les 300 derniers paras attendant d'être évacués sont surpris et capturés par les *SS*, mais 2 398 hommes ont rejoint les lignes alliées. « Market-Garden » est terminée.

BILAN D'UN ÉCHEC ANNONCÉ

L'opération aéroterrestre alliée a coûté cher, très cher même. Certes, les Alliés ont libéré une importante portion du territoire des Pays-Bas mais, étant donné que rien n'a été tenté simultanément pour dégager les rives de l'Escaut, ces gains consistent en un simple couloir qui nécessitera un nombre important de troupes pour le conserver. Surtout, ces gains ont eu un prix en vies humaines beaucoup trop élevé. Sur les 10 005 parachutistes britanniques ayant sauté sur Arnhem, 1 174 ont été tués et 5 903 faits prisonniers. La *1st (British) Airborne Division* a tout simplement été anéantie et elle ne sera reconstituée qu'à la toute fin de la guerre,

sans jamais plus combattre. Quant aux *82nd* et *101st US Airborne Divisions*, elles ont perdu respectivement 1 432 et 2 118 soldats. Bien que tardivement engagés, les Polonais déplorent pour leur part la perte de 378 hommes. Enfin, le *XXX Corps* a payé son avance sur la « Hell's Highway » de 1 500 soldats. La conduite de la troupe sur le terrain a été irréprochable, preuve en est les lourdes pertes allemandes à Arnhem qui s'élèvent à 3 300 hommes, dont 1 100 tués. Bien plus encore ont été mis hors de combat ou capturés sur le trajet d'Horrocks.

En réalité, c'est en haut lieu que des erreurs ont été faites. Outre l'imprudente précipitation avec laquelle « Market-Garden » a été mise sur pied, les généraux britanniques ont commis la faute impardonnable d'avoir gravement sous-estimé la combativité de la *Wehrmacht*. En outre, cet excès de confiance a conduit les Alliés à négliger la clé de la réussite de toute opération militaire majeure : le renseignement. Rien n'a été fait, ni même les « Diables rouges » avertis que deux divisions blindées *SS*, certes fortement diminuées mais très aguerries, se trouvaient depuis peu à Arnhem. Le travail clandestin de la Résistance hollandaise a tout simplement été ignoré. Bien d'autres éléments ont influé sur le bon déroulement de « Market-Garden », comme la tiédeur et la lenteur de prise de décision des chefs du *XXX Corps*, qui a accumulé les retards au cours de sa progression, les LZ et DZ beaucoup trop éloignées de leurs objectifs, les parachutages étalés sur plusieurs jours, sans oublier le temps exécrable durant la quasi-totalité de l'opération...

La résistance acharnée et extrêmement bien organisée des Allemands a tout autant contribué à mettre en échec l'opération « Market-Garden ». Si l'état-major de la *Heeresgruppe B* a très tôt pris connaissance des plans alliés et commandé en conséquence, en retardant aussi longtemps que possible la jonction du *XXX Corps* avec les trois divisions parachutistes alliées, les commandants sur le terrain ont fait preuve d'un esprit d'initiative remarquable, en constituant dans l'urgence des *Kampfgruppen* qui ont considérablement gêné les parachutistes anglo-américains dès les premières heures de l'offensive. Systématiquement, ils ont défendu ou saboté les ponts en zone américaine, dans la région de Nimègue. Méthodiquement, ils ont isolé, traqué et éliminé un à un les bataillons britanniques à Arnhem. Indéniablement, les Allemands sont les vainqueurs de cette passe d'armes de septembre 1944, mais force est de reconnaître que cela n'aurait pas été possible sans les Alliés eux-mêmes, qui ont bien involontairement offert à la *Wehrmacht*, par leur imprudence et leur suffisance, sa dernière grande victoire à l'Ouest. ■

1 Érigés en boucs émissaires par un commandement britannique désireux de masquer ses propres carences après « Market-Garden », les « bérets bleus » de Sosabowski arrivent à Arnhem alors que la bataille est déjà perdue depuis longtemps. Ceux-ci sont photographiés entre deux combats à Driel. NAC

2 Ces quatre parachutistes du *1st Battalion* de la *1st Parachute Brigade*, armés de fusils Lee Enfield et d'un fusil-mitrailleur Bren, ont pris position dans un trou d'obus qu'ils ont agrandi à coups de pelle de tranchée dans la forêt de Wolfheze. IWM

3 Des paras britanniques capturés sont fouillés par des grenadiers de la « Hohenstaufen ». Les Britanniques soulignent le bon comportement des *Waffen-SS* et le fair-play de Bittrich, qui leur proposent plusieurs fois des trêves pour évacuer et prendre en charge leurs blessés.
Bundesarchiv Bild-101I-497-3529-15 (Jacobsen)

4 Un *StuG III* de la « 280 » passe à toute allure à côté de Jeep abandonnées par les Britanniques.
Bundesarchiv Bild-101I-497-3529-39 (Jacobsen)

5 Épuisé par neuf jours de combats, ce prisonnier de la *1st Airborne Division* n'en fixe pas moins l'objectif du photographe allemand avec une lueur de défi dans le regard.
Bundesarchiv Bild-101I-497-3526-12A (Wenzel, Erich)

HANS BUNZEL & GÜNTER KLAPPICH

DUO D'ENFER

Janvier 1943, le froid glacial et la neige rendent toutes les manœuvres difficiles. Même s'il s'agit du deuxième hiver russe que les forces allemandes doivent endurer, l'Armée rouge est quant à elle plus à l'aise dans ces conditions climatiques apocalyptiques. Pourtant, *Panzerschützen* et *Panzer-Grenadiere* de la *16. Infanterie-Division (mot.)* n'ont pas le choix et doivent combattre un ennemi toujours plus puissant. Deux hommes vont alors se distinguer – l'un à la tête d'un *Zug* de *Panzer* de la *Panzer-Abteilung 116*, l'autre commandant un peloton de soldats du *Panzer-Grenadier-Regiment 60 (mot.)* – lors de deux actions que le *Generalmajor* von Schwerin reconnaîtra comme primordiales, voire exceptionnelles.

Par Laurent Tirone

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

◀ *Panzer III Kurz* sortant d'un village russe en flammes. Jusqu'en 1943, ce modèle de char, réarmé avec un canon long de *5cm*, constitue l'un des fers de lance de la *Panzerwaffe*. Il est pourtant notoirement inférieur au T-34/76 soviétique en termes de puissance de feu et de protection, mais sa tourelle n'accepte pas de pièce plus volumineuse et son châssis ne peut supporter une augmentation significative de poids.
Ce cliché d'un *Panzer III* sommairement camouflé avec un badigeonnage blanc date vraisemblablement de l'hiver 1941-42.

Sauf mention contraire, toutes photos Archives Caraktère

L'HIVER VIENT

Sous un magnifique ciel étoilé, plusieurs masses immobiles sont camouflées sous les frondaisons. Sur l'acier recouvert d'un camouflage blanc passablement usé, le givre s'installe progressivement, rendant glissantes les surfaces métalliques et provoquant force jurons de la part des soldats qui tentent péniblement de monter dessus. Emmitouflés dans leurs chauds, et peu pratiques, vêtements d'hiver, les hommes du *Panzer-Grenadier-Regiment 60 (mot.)* se hâtent avec maladresse pour occuper les meilleures places, celles au-dessus des grilles de refroidissement des gros 12 cylindres Maybach des *Panzer*. Il est vrai qu'en ce 15 janvier 1943, le froid mordant de la nuit est encore accentué par un vent glacial. Ce dernier a au moins l'avantage de nettoyer le ciel des nuages, permettant aux *Fahrer* (pilotes) de mieux distinguer leur chemin. Mais les *Panzer-Grenadiere* sont à des lieues de partager de telles pensées ; pour eux, il fait froid, un point c'est tout ! Et tant pis pour le magnifique paysage éclairé par la lune qui les entoure !
Mieux lotis dans leurs habitacles, les équipages de la *Panzer-Abteilung 116* de la *16. Infanterie-Division (mot.)* procèdent aux dernières vérifications. Les pilotes surveillent les différentes jauges, notamment celle de la température, car personne n'a pris le risque de stopper les moteurs pour l'entièreté de la nuit caucasienne. En dépit de la surconsommation d'essence, des éventuelles surchauffes et du manque de discrétion, il n'est pas question de se retrouver avec une mécanique à l'huile gelée et refusant de démarrer à quelques minutes du départ. D'autant que son fonctionnement ininterrompu maintient une température « confortable » dans le compartiment de combat… Par rapport à leurs camarades qui ne mettent pas une oreille dehors, les *Bordführer* (chefs de char) sont moins chanceux. Sauf urgence, l'utilisation de la radio est pour l'instant prohibée, et tous doivent se tenir le buste à l'air libre afin de tenter d'apercevoir les ordres gestuels de leur *Kommandeur* en charge de l'attaque en direction du village de Spornyi.
Debout à la tourelle de son *Befehlspanzer III*, le *Hauptmann* Gerhard Tebbe, surnommé affectueusement « Panzer Tebbe », jette un œil sur sa montre, puis agite trois fois sa main droite. Quelques secondes plus tard, les pilotes, informés par leurs commandants, passent la première et font rugir les Maybach.

▶ Ces *Panzer III* sont également dotés du canon court de *5cm*, mais, cette fois, le camouflage est plus soigné, si bien qu'ils se confondent avec le paysage enneigé. Il est difficile de savoir de quel modèle de *Panzer III* est constitué le *Zug* de l'*Oberfeldwebel* Hans Bunzel. Les tableaux d'effectifs de la *Panzer-Abteilung 116* ne mentionnent que rarement l'armement de leurs engins.

Le poing d'acier s'ébranle lentement, les chenilles brisent le givre qui s'est déposé dessus et écrasent, comme du verre, les plaques de glace recouvrant le sol. Même si les blindés progressent lentement, le calvaire n'en finit pas pour les *Panzer-Grenadiere*, qui sont secoués dans tous les sens au gré des cahots et des obstacles. Les chars plongent dans les fossés, en ressortent moteur hurlant, chaque dépression est vécue comme un cauchemar pour ces hommes qui s'agrippent de toutes leurs forces à leurs montures d'acier. Perdre prise équivaudrait à finir sous les chenilles du mastodonte précédent, et son *Fahrer* aura très peu de chance de pouvoir repérer, et encore moins éviter, l'infortuné.

CONTACT

À la tête d'un *Zug* qui progresse sur le flanc gauche de l'unité, l'*Oberfeldwebel* Hans Bunzel tente péniblement de percer la semi-obscurité. La nuit étoilée facilite l'observation, mais il est ardu de vraiment discerner les détails. Heureusement, l'aube ne tarde pas à se lever, découvrant un immaculé paysage enneigé.

Bunzel est un vétéran aux multiples engagements qui connaît sur le bout des doigts son blindé. Il est vrai qu'il a débuté sa carrière en 1934 au sein de la *1./Kraftfahr-Abteilung 4* stationnée à Dresde. Presque dix ans qu'il pilote ou commande des engins motorisés. En outre, les lieux ne lui sont pas inconnus, car voilà tout juste une année, il affrontait les forces bolcheviques au même endroit ! Secouant la tête, il s'extirpe de ses souvenirs et revient au présent, chassant les visages de ses camarades tombés au combat. La voix du *Kommandeur* de sa *Kompanie* l'aide à sortir de sa rêverie, surtout quand elle lui crie :

« Bunzel ! Attention ! À 11 heures ! À 1 000 mètres ! Une position russe ! »

Le *Bordführer* s'empare de ses jumelles et, à son tour, repère le danger. L'information est vite transmise à son *Richtschütze* (tireur), qui pointe le canon de *5cm* en direction de l'objectif. Lui aussi identifie la cible, et, pendant que le chargeur enfourne une *Sprenggranate* dans la culasse, le *Fahrer* stoppe brusquement sa machine pour faciliter la visée, déclenchant au passage quelques injures de la part des *Panzer-*

▶ Trois *Panzer III* recouverts d'une livrée blanche. Les deux du fond sont des *Ausf. L* dotées d'une pièce longue de *5cm*. Celui de gauche a perdu son masque de canon. L'engin au premier plan est toujours muni de son tube court de *5cm*. Ce dernier, désigné *KwK 39 L/42*, tire un projectile *Pz.Gr. 39* tout juste capable de percer 46 mm d'acier à 500 mètres sous une incidence de 30° (le *KwK 39* de 60 calibres pousse cette performance à 57 mm dans les mêmes conditions).

◤ Un équipage de *Panzer III* s'affaire sur le train de roulement de son engin. Du fait de ses chenilles larges de seulement 40 cm, le char allemand n'est pas à l'aise sur des surfaces meubles comme la neige fraîche. Sa pression au sol est d'ailleurs assez médiocre (0,99 kg/cm²) compte tenu de son poids finalement assez raisonnable : 21,3 tonnes pour une *Ausf. J*.

◣ Sur terrain roulant, ici de la neige damée, le *Panzer III* peut atteindre la vitesse maximale de 40 km/h (contre 20 km/h en hors-piste). Des performances largement inférieures à celles du T-34/76, qui affiche 55 km/h en pointe (40 km/h lorsque le relief se fait difficile). Notez la chenille de rechange à moitié décrochée de l'avant de la caisse.

▶ En 1942-43, les soldats sur ce cliché sont équipés de tenues hivernales enfin adaptées au froid russe. Durant l'hiver 1941-42, par manque de prévoyance de l'état-major allemand, les hommes avaient dû improviser avec les ressources trouvées sur place.

Grenadiere accrochés, et surtout ballottés, à l'arrière du char. Récriminations vite couvertes par la détonation consécutive à l'ouverture du feu. Les fantassins allemands giclent le plus vite possible du blindé et courent s'abriter sous les couverts à proximité ; inutile de rester sur le *Panzer* qui demeure une proie de choix pour l'ennemi…

Une courte flamme s'échappe du tube, et le projectile explosif file vers le péril. Les branches entassées devant la lourde mitrailleuse Maxim ne le stoppent évidemment pas, et, comble de malheur pour les servants russes, il frappe de plein fouet des caisses à munitions. Le souffle de l'explosion fait voler en éclats l'arme, projetant les hommes au sol tout en déclenchant un incendie.

L'affrontement vient juste de commencer ! Découvertes, les forces soviétiques ouvrent un feu d'enfer. Les balles de mitrailleuses claquent sur les cuirasses des *Panzer III*, fauchant les infortunés *Grenadiere* trop lents à s'abriter. Les armes automatiques allemandes ripostent, tandis que les tubes de *5cm* crachent obus sur obus pour faire taire les points d'appui ennemis. Soudain, d'imposantes gerbes de neige encadrent la progression de la *Panzer-Abteilung 116*. Des canons antichars viennent de se dévoiler !

Pour l'instant, leurs tirs sont imprécis, mais la chance pourrait bien tourner. Les ordres, les avertissements, les alarmes fusent dans les laryngophones, les casques des *Bordführer* sont saturés d'informations toutes plus urgentes les unes que les autres. Le *Hauptmann* Gerhard Tebbe tente alors de coordonner ses hommes en désignant les cibles les plus dangereuses :

« Gittermann, dirigez-vous vers la droite ! Leonhardt ! Attention ! *Pak* dans vos 12 heures ! »

Les chefs d'engin concentrent donc leurs efforts sur les pièces antichars qui se débusquent tour à tour. Si dans de telles conditions, le mouvement représente la vie, les pilotes doivent arrêter leurs véhicules avant que les *Richtschützen* n'ouvrent le feu, car il n'existe rien de plus difficile pour un pointeur que de faire mouche en roulant. Bientôt, le barrage antichar est réduit au silence.

HANS BUNZEL, LE MÉCANICIEN GUERRIER

Le 29 avril 1915, la ville de Hagnau, en Silésie, voit la naissance du petit Hans Karl Bunzel. Après des études de mécanique, il entre dans l'Armée allemande le 1er avril 1933 et il est affecté, alors qu'il n'a pas tout à fait 18 ans, à la *1./Kraftfahr-Abteilung 4* à Dresde. Au début de l'année 1934, son unité est transférée à Leipzig, où elle rejoint la *3./Kraftfahr-Abteilung 4*. Finalement, les deux *Kompanien* prennent leur cantonnement à Magdeburg. Là, Hans Bunzel reçoit une formation de *Fahrer*, à l'issue de laquelle il obtient ses permis de conduire. Le 26 juin 1934, il est muté à Ohrdruf, au *Kraftfahrlehrkommando*, un centre d'entraînement à la guerre mécanisée, au sein de la *8. Kompanie*, qui est destinée à devenir un futur *Panzer-Regiment*. Il y apprend notamment à piloter des engins chenillés. Nommé *Gefreiter*, il est diplômé en tant que conducteur « roues » le 15 octobre 1934, et, cinq mois plus tard, il est confirmé pour les chenillés. Enfin, il est jugé apte à manœuvrer un *Panzer*.

Le 1er juillet 1934, il est nommé *Unteroffizier* et, trois mois après, il prend ses fonctions au sein de la *7. Kompanie* du *Panzer-Regiment 1* de la toute nouvelle *1. Panzer-Division*. L'expérience acquise lors de son séjour au *Kraftfahrlehrkommando* lui permet d'être nommé au poste d'instructeur, formant nombre de *Fahrer* de l'unité. En 1936, Bunzel peut se targuer de connaître la quasi-totalité des véhicules, à roues ou à chenilles, en service dans l'Armée allemande. Enfin, il est nommé à la tête d'une section de maintenance. C'est à cette fonction qu'il participe, en septembre 1939, à l'invasion de la Pologne, puis, en mai 1940, à la campagne de France. Là, il reçoit *l'Eisernen Kreuz 2. Klasse* (Croix de fer de 2e classe) pour avoir récupéré un *Panzer III* immobilisé près de Belfort sous le feu ennemi.

Ensuite, il prend part à l'opération « Barbarossa » en tant que *Feldwebel* à la tête d'un *Zug* de *Panzer III* de la *6./Panzer-Regiment 1*. Puis, fin mars 1942, il est transféré à la *16. Infanterie-Division (mot.)*, plus précisément au sein de la *Panzer-Abteilung 116*. Son courage au combat lui vaut de recevoir à trois reprises le *Panzerkampfabzeichen* (insigne d'assaut des chars). Blessé plusieurs fois, il sera honoré de nombreuses décorations, dont le *Verwundetenabzeichen in Gold* (insigne des blessés en or), et il se distingue par quelques actions d'éclat qui lui valent de recevoir la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes* et une promotion au grade de *Leutnant* le 30 avril 1943. En 1944, son unité devient la *116. Panzer-Division*, puis elle est envoyée en Normandie pour tenter de contrer le débarquement allié. Après ce terrible engament, Hans Bunzel participe à la bataille des Ardennes en décembre 1944, durant laquelle il est blessé pour la septième fois. Il est alors nommé *Oberleutnant* le 20 mars 1945. L'homme survit à la guerre. Il décède le 12 novembre 1995, à l'âge de 80 ans, dans le village de Neukirchen, en Bavière. ■

Le blindage du *Panzer III* ne dépasse pas les 50 mm en frontal sur cette version à canon court. Une valeur totalement insuffisante sur le front de l'Est dès l'année 1941 ! Cette protection suffit tout juste à stopper les projectiles de 14,5 mm des fusils antichars soviétiques. En revanche, avec 30 mm, les flancs sont vulnérables. Affronter des T-34 avec un tel engin demandait une bonne dose de courage aux cinq membres d'équipage.

La *Panzer-Abteilung 116* peut reprendre son attaque et atteindre l'objectif de la mission : une série de hauteurs située sur les arrières du front ennemi. À la tête de son unité depuis le 28 octobre 1942, « Panzer Tebbe » est également un soldat d'expérience. Pour favoriser la progression de ses troupes, il a organisé la *Panzer-Abteilung 116* en trois groupes qui, s'ils progressent de concert, doivent maintenir des intervalles importants de façon à disperser les tirs adverses. Bientôt, les *Panzer* pénètrent profondément dans le dispositif bolchevique.

ACHTUNG T-34 !

Tous se prennent à espérer que celui-ci n'est pas trop important quand le *Feldwebel* Göcke de la *4. Kompanie* s'exclame :

« T-34 ! À 12 heures ! À 1 000 mètres ! »

Le pointeur de Göcke cadre sa cible, attend que le *Fahrer* stoppe le blindé et ouvre le feu. Un éclair embrase la cuirasse du T-34 immobile, prouvant le coup au but. Hélas, le perforant de *5cm* n'a pas réussi à percer l'acier russe à une telle distance. Le chargeur engage vivement une nouvelle *Panzergranate*, mais l'équipage adverse a repéré le danger. La tourelle du T-34 pivote lentement, et le tube de 76,2 mm réplique au feu germanique. Trop court ! Le projectile vient de s'enfoncer dans la terre, soulevant des gerbes de neige 10 mètres devant le *Panzer* immobile. Le *Richtschütze* de Göcke cherche alors à atteindre un point faible ; malheureusement, à nouveau, l'obus ricoche sans autre effet que d'érafler la peinture du T-34. Toutefois, l'équipage de ce dernier ne semble plus rechercher le duel. Peut-être est-il sonné ? L'Allemand ne se pose pas plus de question et triple son tir. Cette fois, de la fumée s'échappe du tank. Soulagé, le *Hauptmann* Tebbe ordonne à ses hommes de repartir pour ne pas transformer le champ de bataille en stand de tir aux pigeons.

Les *Kompanien* s'ébranlent, écrasant les tranchées dans lesquelles s'abritent les soldats adverses, mais bientôt elles tombent sur un nouveau front antichar. Cette fois, les servants d'un canon de 76,2 mm parviennent à toucher un *Panzer III*, qui s'immobilise. Son équipage évacue précipitamment pendant que ses camarades neutralisent la menace. Bientôt, trois autres pièces sont détruites. La résistance soviétique n'en finira-t-elle donc jamais ?

Brusquement, deux T-34/76 sortent d'un couvert boisé et engagent les *Panzer* de la *3. Kompanie*.

Cette dernière réagit rapidement, et de nombreux projectiles perforants filent vers les assaillants. Le premier, touché à mort, finit par s'embraser. Pour sa part, le deuxième, son équipage voyant que la noix est trop dure pour lui, retraite sous une grêle d'obus qui ne percent toutefois pas le blindage incliné de la machine russe.

« Panzer Tebbe » profite de la relative accalmie qui suit la fuite du T-34 pour réorganiser son dispositif durement malmené, et les trois groupes de chars reprennent la direction du village de Spornyi, où ils sont accueillis par un feu d'enfer.

◀ Différentes versions de T-34 recouverts d'un camouflage hivernal en 1942-43. Le premier char à gauche porte le code 214, le second a un numéro unique sur la trappe de tourelle (plus un reste de slogan de propagande sur le côté de la tourelle), tandis que les autres engins ne semblent pas avoir de marques tactiques. Une telle situation se produit très fréquemment au sein des unités soviétiques. Coll. UA

▼ Si le *Panzer III Ausf. J* (ici sur le cliché) est inférieur au T-34/76, il compense le différentiel grâce à son équipage de cinq hommes, dont trois en tourelle, qui permet une meilleure répartition des tâches que dans le blindé soviétique (deux hommes en tourelle).

▼▼ T-34 revêtu d'une livrée hivernale. Notez le numéro tactique « 13 », probablement peint en rouge. Le char soviétique est équipé d'un canon F-34 L/41,5 dont le projectile BR-350A perce 54 mm d'acier à 500 mètres sous une incidence de 30°. Un *Panzer III* est donc en danger aux distances usuelles de combat. Coll. Przemyslaw Skilski

LE VILLAGE DE LA MORT

Leurs cache-flammes dépassant à peine des fenêtres, des mitrailleuses sont embusquées dans les maisons en ruine, d'autres ont été installées derrière des murs effondrés. L'endroit est un véritable nid de guêpes particulièrement hargneuses ! Si les balles de 7,62 mm n'ont que peu d'effets sur les cuirasses, les impacts mettent les nerfs de leurs équipages à rudes épreuves. Et la tension monte d'un cran lorsque les servants de fusils antichars de 14,5 mm, dont les projectiles à pointe en acier trempé peuvent transpercer les côtés des *Panzer*, entrent dans la danse ! Toutes trappes fermées, les *Bordführer* ordonnent de charger des *Sprenggranaten*, et les pointeurs ouvrent le feu sur la moindre poche de résistance. Les maisons sont martelées à coups d'obus explosifs, dont le pouvoir détonnant est cependant insuffisant pour ébranler les murs les plus solides, obligeant les *Richtschützen* à viser les fenêtres pour maximiser l'effet de souffle contre les occupants.

Au travers des verres blindés de son tourelleau, l'*Oberfeldwebel* Hans Bunzel observe les résultats des tirs, demande des corrections, cherche et signale de nouvelles cibles. Brusquement, l'Allemand repère le mufle sinistre d'un canon antichar soviétique qui pointe dans sa direction ! Et à cette distance, la cuirasse du *Panzer* est aussi coriace que du papier à cigarette…

« Fonce ! »

Son pilote lâche brusquement l'embrayage, et sa machine fait un violent bond en avant, quelques secondes avant que l'ennemi ne tire ! L'obus passe à quelques centimètres de l'arrière du char et s'écrase sur le sol, provoquant une gerbe de neige haute comme une maison. Le pointeur de Bunzel fait frénétiquement pivoter la tourelle pour neutraliser le péril. Cette course contre la mort semble perdue d'avance quand l'*Oberleutnant* Kühne, dont le *Panzer* suivait à quelques encablures, neutralise la menace d'un seul coup au but.

La progression reprend lentement, mais la neige se met à tomber, réduisant la visibilité des équipages enfermés dans leur habitacle. Le vent violent plaque les flocons contre les fentes de vision en verre ; toutefois, les affrontements perdent en intensité. Finalement, la dernière poche de résistance finit par tomber, et les *Panzerschützen* peuvent enfin souffler : le village de Spornyi vient d'être conquis.

MISSION « BARRAGE »

Alors que les Allemands sortent de leurs engins pour se dégourdir après des heures d'engagement confinés dans un habitacle étroit et malodorant, Hans Bunzel a la surprise d'être convoqué par le *Hauptmann* Gerhard Tebbe avec les autres chefs de *Zug*. Immédiatement, toute l'attention se concentre sur lui :

« Bunzel, vous connaissez bien le coin pour y avoir combattu l'an dernier. Devant nous se trouve le barrage de la rivière Manytsch, qui est le dernier obstacle sur la route de Bataisk et de Rostov. Foncez et capturez-le intact ! Il ne faut pas que les Russes aient le temps de se rendre compte de la situation et le détruisent ! »

Pris d'une étrange sensation de déjà-vu, Bunzel acquiesce et court vers son *Zug*. Une fois les ordres transmis, les quatre *Panzer III* sortent en trombe de l'agglomération, lancés dans une course contre la montre avec l'Armée rouge. Fendant les bourrasques de neige, les blindés prennent de la vitesse et surprennent les soldats soviétiques qui ont érigé quelques points d'appui sur les côtés de la route menant au barrage. Ceux-ci ouvrent le feu dès qu'ils repèrent la colonne ; néanmoins, la visibilité réduite et la difficulté de toucher un véhicule mobile les empêchent de stopper la progression des chars allemands. Bunzel observe l'ennemi le cibler et contrôle difficilement sa pulsion de s'arrêter et de détruire les bunkers placés sur ses flancs. Laisser derrière lui de telles fortifications le rend nerveux, mais les ordres sont les ordres, et il a comme objectif la prise rapide du barrage de Manytsch !

Bientôt, la cote 29.6 se dresse devant le groupement de Bunzel, qui sent l'angoisse étreindre sa poitrine. Derrière cette colline se trouve le fameux ouvrage d'art. Plus que 200 mètres avant le sommet. Les Russes ont-ils eu le temps de miner l'édifice ? Au moment où les Allemands vont passer de l'autre côté, ne vont-ils pas le voir disparaître dans un nuage de flammes et de poussière ?

Une fois sur la crête, Bunzel remarque immédiatement les carcasses de pièces d'artillerie rouillant sous un manteau de neige, vestiges tragiques des combats menés l'hiver précédent. Les Soviétiques ont toutefois aménagé de nouvelles positions de défense, et dès que les *Panzer* apparaissent, ils ouvrent le feu sur les assaillants. Les *Fahrer* des *Panzer* écrasent alors les pédales d'accélérateur, poussant les moteurs au maximum pour prendre de vitesse les fusiliers ennemis. Partant de tous les côtés, quelques coups de petit calibre viennent frapper les blindages, mais ne parviennent pas à arrêter la charge furieuse qui arrive enfin au pied de l'édifice. Tous ont du mal à chasser de leur esprit une sinistre hypothèse : si, à ce moment, les défenseurs venaient à déclencher les explosifs disséminés un peu partout, ils seraient balayés par la déflagration.

Pourtant, rien ne se passe, et les chars atteignent l'extrémité du barrage. Sous les ordres de Bunzel, les autres *Bordführer* prennent rapidement des positions défensives de manière à repousser les soldats russes qui tentent de s'approcher. L'*Oberfeldwebel* expédie vite un message de « victoire » à destination du *Hauptmann* Gerhard Tebbe.

▶ *Sd.Kfz. 251/3 mittlere Kommandopanzerwagen (Funkpanzerwagen)* sur base d'*Ausf. C*. Cet engin de commandement permet aux troupes allemandes de coordonner leurs efforts. Bien que les Soviétiques aient commencé à étudier ce type de véhicule bien avant leurs ennemis, la *Wehrmacht* s'avère bien supérieure à l'échelon tactique grâce à une chaîne de commandement plus efficace.

◤ Ces *Panzer III* sont dotés de *Schürzen* (épaisses de 5 mm d'acier), sorte de jupes blindées qui protègent les flancs de la caisse et de la tourelle des projectiles perforants de 14,5 mm des fusils antichars soviétiques.

◀ Transport de troupes *Sd.Kfz. 251 Ausf. B*. Le *Panzer-Grenadier-Regiment 60 (mot.)* de l'*Oberleutnant* Günter Klappich est principalement équipé avec ces semi-chenillés performants capables d'embarquer dix soldats en armes en plus de deux membres d'équipage.

◣ T-34/76 hors de combat. Grâce à leur entraînement supérieur, les équipages de la *Panzer-Abteilung 116* parviennent à détruire ou repousser tous les blindés soviétiques affrontés ce 15 janvier 1943.
AMC # E001621

La réponse ne tarde pas : il faut tenir le temps que l'infanterie mécanisée rejoigne la zone du barrage. Mais elle est pour lors sévèrement accrochée par les forces positionnées le long de la route menant à l'ouvrage…
Pour l'instant, les quatre *Panzer* doivent résister sans la moindre aide extérieure, tandis que les pionniers russes montent à l'assaut avec la ferme intention de détruire le barrage. Parmi les hommes d'équipage, certains ont reçu une petite formation d'artificier ou possèdent de l'expérience dans ce domaine.
Précipitamment, ils sortent de leur machine avec des pinces coupantes et commencent à trancher les fils reliant entre elles les charges explosives, mais les tirs ennemis et l'ampleur du dispositif rendent la tâche difficile et périlleuse. Pour autant, la puissance de feu cumulée des tubes de *5cm* et des mitrailleuses MG-34 de 7,92 mm parvient à tenir à distance les fusiliers bolcheviques… pour le moment ! Les stocks de munitions baissent dangereusement, et la pression commence à se faire de plus en plus forte. C'est alors que les soldats de la *III./Panzer-Grenadier-Regiment 60* surgissent à temps, après avoir vaincu les groupes de combat soviétiques défendant la route menant au barrage, pour définitivement repousser les pionniers ennemis.

▶ Autre *Sd.Kfz. 251 Ausf. B*. La présence de ces semi-chenillés assez rapides (52 km/h en pointe sur route) permet aux *Panzer-Grenadiere* de suivre le rythme des chars et de leur apporter leur appui plus rapidement que les fusiliers soviétiques ne peuvent le faire pour leurs T-34/76, car l'Armée rouge manque cruellement de moyens de transport de personnels.

L'INFANTERIE PREND LE RELAIS

Bunzel a alors la surprise de voir un *Grenadier* escalader son char et taper vigoureusement sur la trappe de toit de son tourelleau. L'*Oberleutnant* Günter Klappich ne s'embarrasse pas de manière et prend le commandement des opérations. Sur sa poitrine brille la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes* (Croix de chevalier de la Croix de fer), preuve de son courage et de son expérience de la bataille. Et ce vétéran n'en manque pas !

Une fois s'être assuré que la situation est sous contrôle, il entraîne ses hommes vers le village de Ssamodurowka, laissant les quatre *Panzer* défendre le barrage face à un éventuel retour offensif de l'Armée rouge. Se détendant en allumant enfin une cigarette, Bunzel voit les semi-chenillés de transport de troupes *Sd.Kfz. 251* disparaître dans la tourmente de neige qui forcit de plus en plus.

Un long moment se passe quand soudain les *Panzerschützen* tendent l'oreille. Des rafales de mitrailleuses se font entendre au loin. Le groupe de combat de Klappich vient de passer à l'assaut !

Juste avant d'atteindre Ssamodurowka, les *Grenadiere* ont démonté, laissant les *Sd.Kfz. 251* des deux premiers pelotons – le troisième restant en couverture – filer à pleine vitesse dans la rue principale, les servants des mitrailleuses arrosant tout sur leur passage. Bientôt, les affrontements font rage avec les fusiliers de la 2e brigade mécanisée soviétique. Les Allemands doivent enlever chaque bâtiment au corps à corps. Néanmoins, l'unité russe n'aligne pas la totalité de ses effectifs sur place, et l'*Oberleutnant* Klappich parvient à progresser rapidement vers le centre du village, où il s'empare du poste de commandement ennemi. Dans la foulée, il fait prisonniers le chef d'état-major de la brigade et certains de ses officiers. Devinant la faiblesse des effectifs adverses, Klappich profite de la confusion pour pousser ses *Grenadiere*, et, sous les violents coups de boutoir infligés par ces derniers, la résistance finit par s'effondrer. Ils nettoient ensuite chaque habitation, prenant garde aux pièges explosifs et autres mines disposés un peu partout.

Cerise sur le gâteau, la fouille du poste permet de faire main basse sur des documents confidentiels décrivant les futures opérations dans le secteur de la 2e armée de la Garde. La prise du barrage, point de passage obligé de l'offensive adverse, et la capture des villages de Spornyi et de Ssamodurowka, qui devaient servir de têtes de pont à un assaut, contrecarrent les plans de la *Stavka* qui visaient à bloquer l'avancée des troupes allemandes progressant vers Bataisk.

DEUX ACTIONS D'EXCEPTION

Les manœuvres osées, et réussies, des deux hommes ont empêché une puissante force mécanisée soviétique de verrouiller la route de Bataisk. Une poignée de *Panzer* et un bataillon de *Grenadiere* venaient de faire pencher la balance en faveur de la *Wehrmacht* ! Pour ses actions, Hans Bunzel est proposé pour recevoir la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes*, qui lui sera décernée le 10 février 1943. Pour sa part, Klappich est recommandé pour les *Eichenlaub* (Feuilles de chêne). Tué lors de la bataille de Rostov le 22 janvier 1943, à l'âge de 25 ans, il est décoré, à titre posthume, de la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes mit Eichenlaub* le 8 juin 1943. Il est alors le 254e récipiendaire de cette prestigieuse décoration. ■

BIBLIOGRAPHIE

• Kurowski (F.), *Panzer Aces III: German Tank Commanders in Combat in World War II*, Stackpole Books, 2010

• Fellgiebel (W.P.), *Elite of the Third Reich: The Recipients of the Knight's Cross of the Iron Cross 1939-45*, Helion & Company, 2003

• Wendt (K.), *Wir für alle – Die Ritterkreuzträger der 16. Infanterie-Division (mot) später 16. Panzer-Grenadier-Division dann 116. Panzer-Division*, Selbstverlag der Kameradschaft, 1996

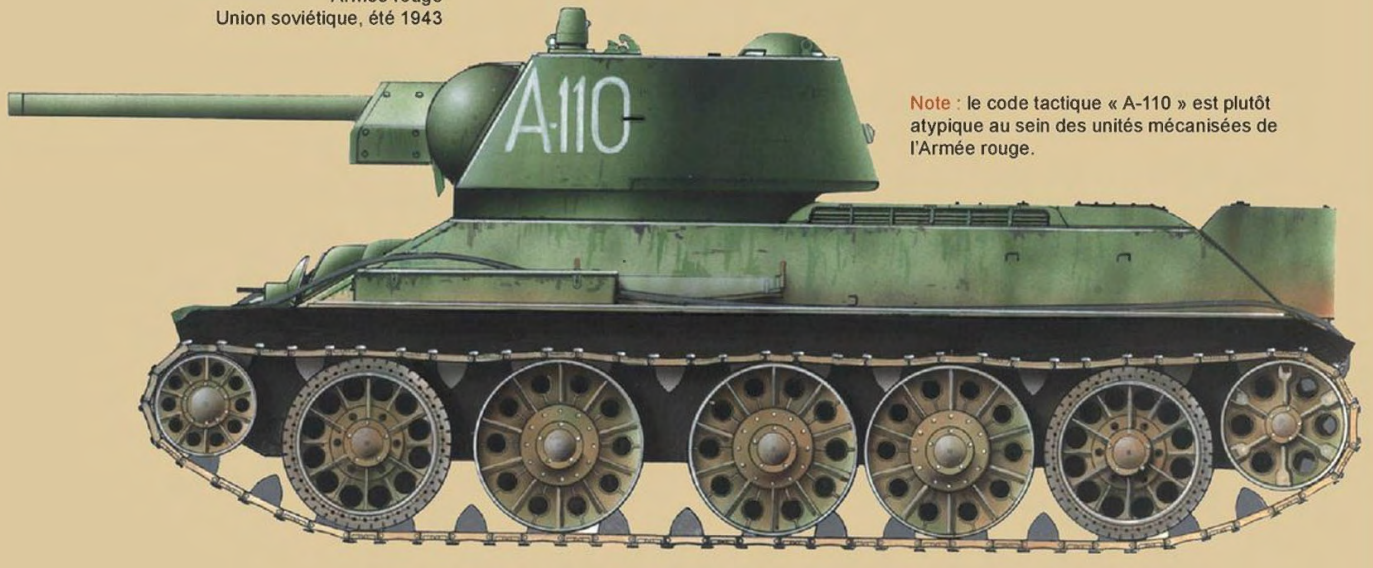
• Tirone (L.), *Panzer III Ausf. M vs T-34/76 modèle 1943, Trucks & Tanks* n° 12, Éditions Caraktère, mars-avril 2009

◢ *Panzer III Ausf. J* au camouflage hivernal des plus élaborés. Si ce blindé n'est pas à la hauteur de son adversaire soviétique, l'*Oberfeldwebel* Hans Bunzel et son équipage parviennent à en tirer toute la quintessence grâce à leur expérience du combat et à la certaine homogénéité de leur machine. En effet, l'engin allemand ne présente aucune « tare », il est juste moins performant que le T-34, qui pèche quant à lui par ses aspects pratiques et son ergonomie déplorables.
AMC # E023379

T-34/76 VS *PANZER III* : UN DUEL INÉGAL

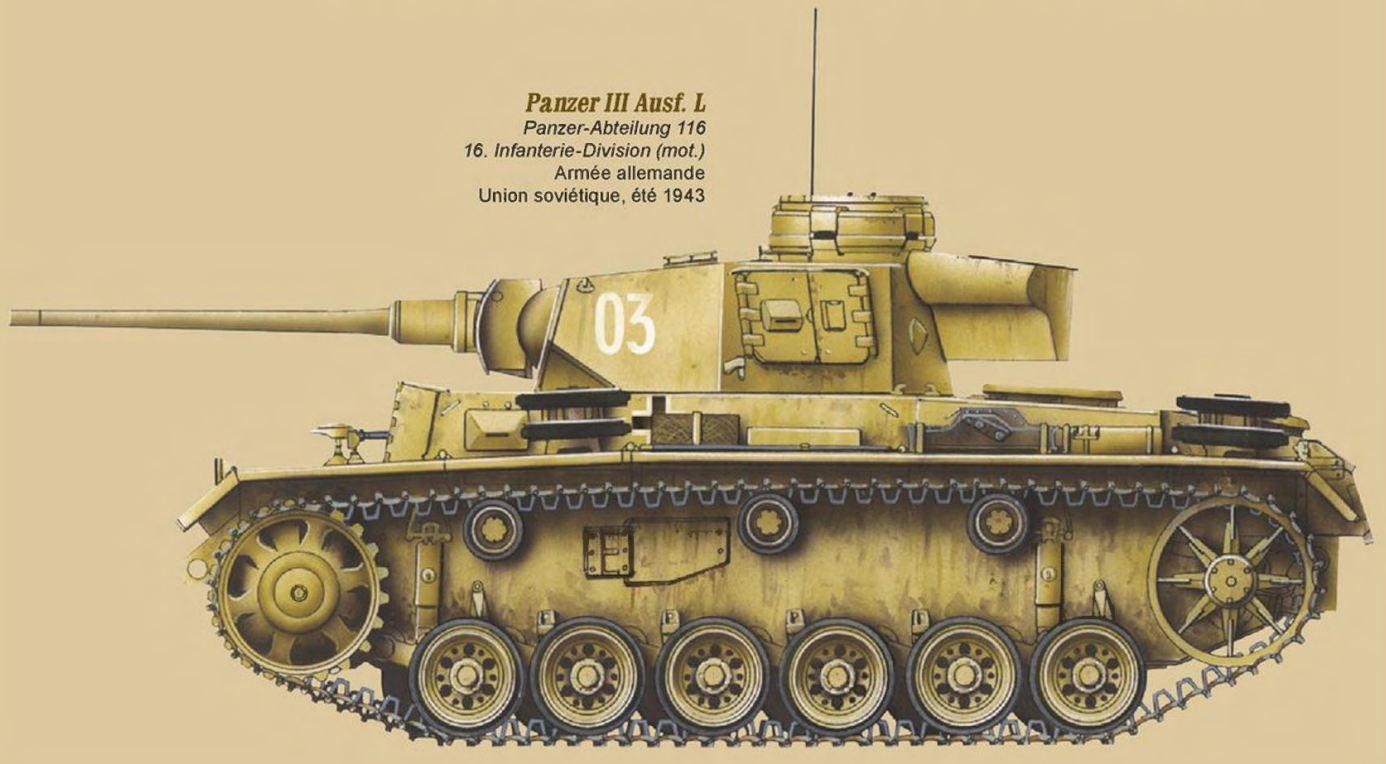
Sur le front de l'Est, Hans Bunzel commande un *Panzer III*. C'est à bord de ce char quelque peu dépassé qu'il réalise la grande majorité de ses faits d'armes. Ce qui n'est pas un mince exploit une fois la comparaison effectuée avec un T-34/76 ! Pour faire face à la puissance de feu des pièces de 76,2 mm soviétiques, les Allemands ont renforcé la cuirasse du *Panzer III* par l'adjonction de plaques de blindage supplémentaires de 20 mm d'épaisseur sur la partie frontale du char. Ainsi protégé, le *Panzer III Ausf. M* est théoriquement capable de résister à l'impact d'un perforant de 76,2 mm à 1 000 mètres sous une incidence de 90°. En revanche, ses flancs sont extrêmement vulnérables, avec seulement 30 mm d'épaisseur. Face à lui, le T-34/76 modèle 1943 fait valoir sa protection inclinée.
Par ailleurs, son canon de *5cm KwK 39 L/60* manque de punch, avec une *Panzergranate 39* capable de perforer seulement 67 mm d'acier à 100 mètres sous une incidence de 30°. Objectivement, la pièce F-34 de 76,2 mm du T-34 ne fait pas mieux, mais ses obus explosifs sont plus efficaces lors de missions d'appui-feu. Le tank soviétique finit par s'imposer grâce à son châssis, aussi bien à l'aise sur route (55 km/h sur route, contre 40 pour le *Panzer III*) que sur terrain meuble grâce à ses larges chenilles (pression au sol de 0,75 kg/cm² pour un poids de 30,9 tonnes, contre 0,99 kg/cm² pour 22,7 tonnes). Néanmoins, le *Panzer III* met en avant sa tourelle triplace qui assure une meilleure répartition des tâches et une plus grande réactivité au sein de l'équipage de cinq hommes, permettant à des *Panzerschützen* mieux entraînés, et souvent plus expérimentés, de tirer leur épingle du jeu. ■

T-34/76 Modèle 1943
5e armée de chars de la Garde
Armée rouge
Union soviétique, été 1943



Note : le code tactique « A-110 » est plutôt atypique au sein des unités mécanisées de l'Armée rouge.

Panzer III Ausf. L
Panzer-Abteilung 116
16. Infanterie-Division (mot.)
Armée allemande
Union soviétique, été 1943



2+2=2

Point de calcul mathématique ici, le combat entre la 2. Panzer-Division et la 2nd US Armored Division devait forcément se solder par la victoire d'une division numérotée en 2 !

Cimetière de... fauves. Ces trois Panther de la *2. Panzer-Division* ont été détruits au combat par la *2nd US Armored Division* du côté du village belge d'Humain en décembre 1944. Le duel des divisions blindées prenant le n° 2 dans la classification respective de leurs armées toume très nettement à l'avantage de l'Américaine !
Sauf mention contraire, toutes photos US Nara

ARDENNES 1944

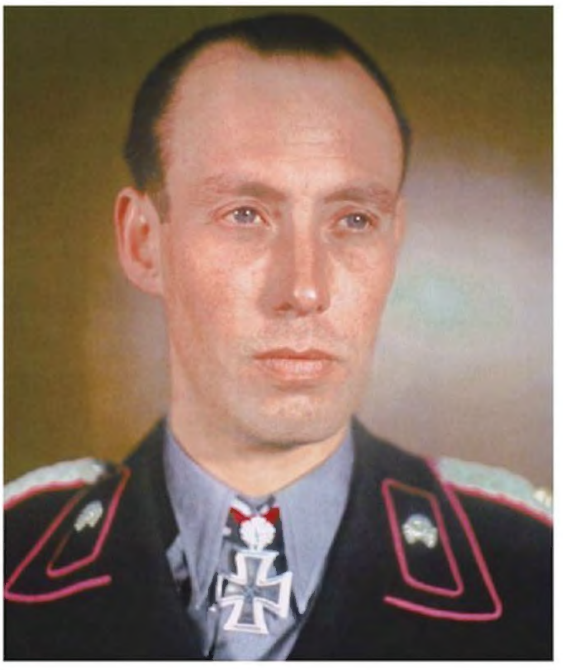
LA MORT DE LA *2. PANZER-DIVISION* À CELLES

Peu avant Noël 1944, des combats acharnés opposent la *2. Panzer-Division* et la *2nd US Armored Division* sur la rive Est de la Meuse, à quelques kilomètres de Dinant. Ces engagements constituent le coup d'arrêt à l'offensive allemande dans les Ardennes et, en même temps, l'une des victoires tactiques les plus remarquables d'une division blindée américaine durant la Seconde Guerre mondiale.

Par **Yann Mahé**

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2016

Plus d'une semaine après le déclenchement de l'opération « Herbstnebel », l'offensive des Ardennes, l'optimisme qui a primé au sein de l'état-major allemand les premiers jours est retombé : la percée obtenue au centre du dispositif américain n'a pas été convenablement exploitée à la suite de l'encombrement des routes et d'erreurs tactiques à répétition, des moyens importants ont été divertis pour le siège de Bastogne, les ponts enjambant la Meuse n'ont pas été atteints et les lignes de communication des *Panzer-Divisionen* roulant en pointe sont dangereusement étirées. En tête de l'offensive quasiment depuis le début, la *2. Panzer-Division* de l'*Oberst* Meinrad von Lauchert va payer le prix de ces atermoiements, alors qu'elle ne se trouve plus qu'à quelques kilomètres de la Meuse…



▶ L'*Oberst* Meinrad von Lauchert, *Kommandeur* de la *2. Panzer-Division* durant l'offensive des Ardennes. Son unité pâtit des piétinements de la *116. Panzer-Division*, censée couvrir son flanc Nord face aux Américains. Le retard de la « Windhund Division », puis de la *9. Panzer-Division* chargée à son tour de combler les carences de la précédente, sera fatal aux deux principales *Kampfgruppen* de Lauchert… DR

LA « COURSE À LA MEUSE »

Fer de lance du *XVLII. Panzer-Korps* de la *5. Panzer-Armee*, la *2. Panzer-Division* était l'une des plus puissantes formations blindées engagées par les Allemands dans la bataille des Ardennes, puisqu'elle disposait, en date du 14 décembre, de 14 300 hommes, 28 *Panzer IV*, 59 Panther, 5 *Befehlspanther*, 24 *StuGe III*, 1 *Jagdpanzer IV* et 8 *Flakpanzer*. Seulement, l'unité a subi des pertes importantes – 19 chars – rien qu'en « tâtant » le périmètre défensif Nord de Bastogne les 19 et 20 décembre à Noville, face à des éléments du *Combat Command B* de la *10th US Armored Division* et de la *101st Airborne Division* qui lui ont fait en outre perdre un temps précieux dans la « course à la Meuse ». Conscient du retard occasionné, le *General der Panzertruppen* Hasso von Manteuffel, « patron » de la *5. Panzer-Armee*, a intimé l'ordre à Lauchert de cesser ses attaques sur Bastogne pour se consacrer à son objectif initial : les ponts sur le fleuve dans la région de Dinant. Fonçant depuis Ortheuville vers Marche-en-Famenne, flanquée au sud par la *130. Panzer-Lehr-Division* qui progresse vers Saint-Hubert mais flanc en l'air au nord en raison des contre-performances d'une *116. Panzer-Division* peinant à suivre le tempo, la *2. Panzer-Division* fait état de premières pannes sèches le 22. Parvenue à Bande, la « division au trident » échoue à prendre Marche-en-Famenne face à la détermination du bataillon de la *84th Infantry Division* qui y est retranché, ce qui l'oblige à contourner la bourgade. Cet échec est à la fois salutaire et néfaste pour Lauchert. En se portant vers l'est, sa *Kampfgruppe* « Böhm » (*Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2* renforcée de quelques chars du *Panzer-Regiment 3*) déniche en effet une faille dans le dispositif américain et s'enfonce jusqu'à Foy-Notre-Dame en traversant successivement Hargimont, Havrenne et Buissonville. Pour l'anecdote, la seule résistance de taille rencontrée sur cet axe émane du… simple *Private 1st Class* Milo Huempfner, du *551st Parachute Infantry Battalion*, qui, abandonné par son convoi dans son camion en panne à la sortie de la bourgade de Leignon, a passé la nuit du 22 au 23 chez l'habitant. Au petit matin, croyant entendre arriver la dépanneuse, il tombe nez à nez avec une colonne de la *2. Panzer-Division*. Huempfner met le feu à son camion, puis impose une partie de cache-cache aux nouveaux venus, durant laquelle il met hors de combat deux blindés, neutralise un nid de mitrailleuses et tue trois *Landser* !

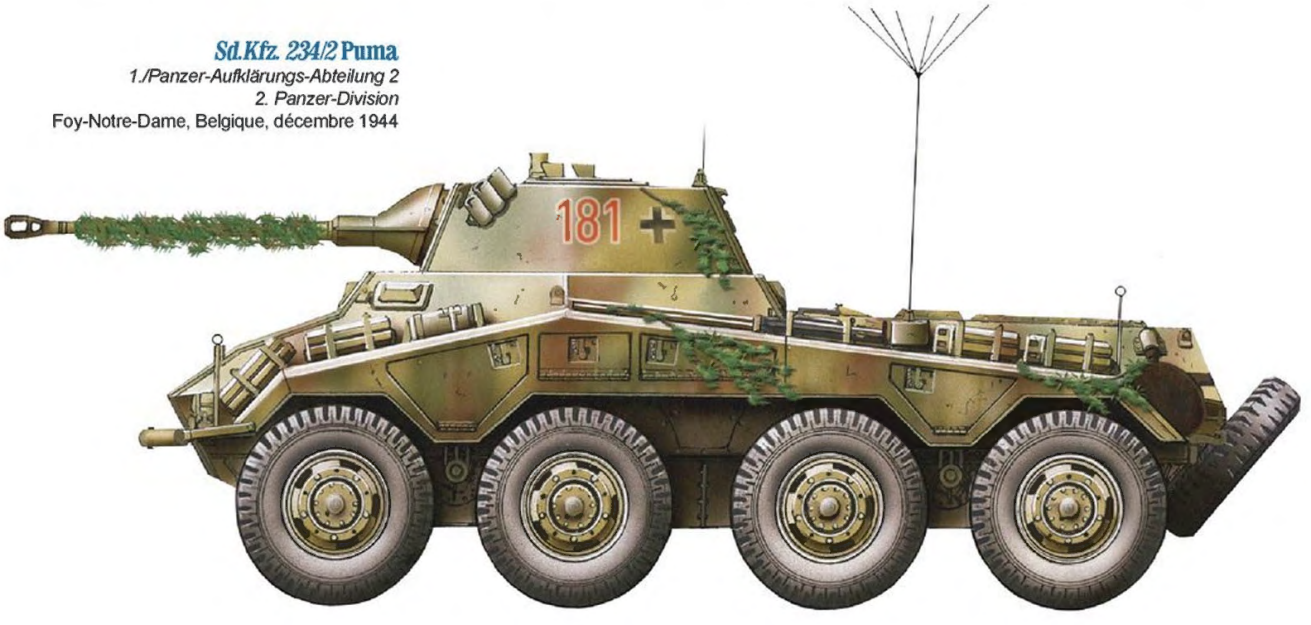
▼ *StuG* et Schwimmwagen d'une *Panzer-Division* de la *Heer* dans les Ardennes en décembre 1944. Au fond, ce qui semble être un *Tank Destroyer* M10 carbonisé au cours d'un récent combat. Nationaalarchief

◀ Photographiés à bord de leur semi-chenillé *Sd.Kfz. 251 Ausf. D* sur une route ardennaise, ces jeunes *Panzer-Grenadiere* n'atteindront pas la Meuse, pour... six petits kilomètres. Les difficultés de ravitaillement de la pointe de la *5. Panzer-Armee* que constitue la « division au trident » et l'exposition de son flanc Nord aux attaques de l'ennemi seront admirablement exploitées par Harmon, le bouillant « patron » de la « Hell on Wheels ».
Archives Caraktère

Mais le véritable inconvénient représenté par l'itinéraire pris par la « division au trident » est qu'il est constitué de petites routes moins propices à la progression des blindés et se traduit concrètement par l'allongement de la colonne, une vitesse réduite et une consommation accrue en carburant. Il n'en demeure pas moins que ce succès entretient les espoirs les plus fous au sein du Haut commandement, la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2* n'étant alors plus qu'à 6 kilomètres de la Meuse ! Informé, Adolf Hitler, dans son QG de Ziegenberg, exulte. Ce dernier ordonne aussitôt de diriger la *9. Panzer-Division*, en réserve, sur Marche-en-Famenne pour couvrir le flanc Nord de la formation de Lauchert.

Or, en face, les Américains ne restent pas inactifs. Il y a péril en la demeure, et il faut tout faire pour barrer la route du fleuve aux *Panzer* ! Et en attendant que la *3rd US Army* de Patton se mette en branle pour frapper à sa base le sud du saillant formé par les Allemands, les Alliés rameutent en urgence tout ce qui roule devant la Meuse. Montgomery y concentre en effet la *29th Armoured Brigade*, dont il affecte un bataillon à la protection de chacun des trois ponts stratégiques (ceux de Givet, Dinant et Namur) tout en confiant à la *2nd Armored Division* de la *9th US Army* – armée américaine passée sous son autorité car coupée du *12th Army Group* par l'offensive allemande – la mission de briser la pointe de la *5. Panzer-Armee* lancée vers le cours d'eau. Stationnée près de Baesweiller après avoir participé à l'offensive sur la Roer, l'unité blindée du *Major General* Ernest N. Harmon se trouve à plus de 100 km au nord du champ de bataille, mais avait néanmoins été mise en alerte – initialement dans l'éventualité d'une attaque aéroportée des « Krauts » – depuis le 17 décembre. Relevée par les restes de la *28th Infantry Division* en cours de retrait du front (cette division a été taillée en pièces par les *Panzer* devant Saint-Vith), la « Hell on Wheels » est de nouveau mise en alerte le 21 à 16 heures, ordre étant donné à Harmon de se mettre en route vers le front le plus rapidement possible. Sous l'impulsion de son énergique chef, vétéran des campagnes de Tunisie et d'Italie, la division américaine réalise une véritable prouesse : en l'espace d'une heure, elle est dans son intégralité prête à faire mouvement. Mieux, ses éléments parviennent dans la zone de rassemblement désignée à Modave, au sud de la ville

Sd.Kfz. 234/2 Puma
1./Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2
2. Panzer-Division
Foy-Notre-Dame, Belgique, décembre 1944



d'Huy, en seulement vingt-deux heures, dans le silence radio complet et en condition de *black-out* total malgré une route verglacée et une pluie glaciale ! Un exploit sans précédent dans les annales de l'*US Army*, permis grâce au travail des compagnies de reconnaissance, de la *Military Police* et du train divisionnaires. En effet, les deux premières balisent en amont les deux itinéraires parallèles empruntés, notamment en signalant par de larges panneaux les directions à prendre aux carrefours, ce qui facilite la conduite des chauffeurs des 3 000 chars et camions qui roulent de nuit à 12 km/h et de jour à 25 km/h – seulement une trentaine de sorties de route sont à déplorer, et encore tous les engins accidentés sont-ils récupérés –, alors que le train installe des aires de ravitaillement en essence le long de l'itinéraire pour les véhicules. Ainsi, le 23 décembre au soir, la *2nd Armored Division* est déjà à disposition du *VII Corps* de « Lightning Joe » Collins. D'ailleurs, une patrouille de M8 Greyhound du *82nd Armored Reconnaissance Battalion* tombe sur deux chars allemands de la *Kampfgruppe* « Cochenhausen » (*Panzer-Grenadier-Regiment 304*, deux compagnies de la *I. Abteilung* du *Panzer-Regiment 3*, quelques engins de la *II. Abteilung*, deux batteries de la *I./Panzer-Artillerie-Regiment 74* et une compagnie de *Pioniere*) du côté de hameau de Haid et laisse une de ses automitrailleuses derrière elle : Lauchert sait dès lors que son *alter ego* américain lui fait face…

DUEL DES « 2 »

Cet accrochage prématuré contrarie les plans de Collins, qui avait prévu de conserver la « Hell on Wheels » en réserve jusqu'à ce que l'avance allemande soit contenue, moment qu'il jugeait le plus opportun pour lancer la totalité de la division blindée d'Harmon dans une puissante contre-attaque qui écraserait la pointe adverse. La présence de l'unité éventée, « Lightning Joe » a pris la décision de jeter le *Combat Command A* du *Brigadier-General* John Collier dans la bataille, ce qui est du reste conforme au souhait d'« Old Gravel Voice » [1], qui presse le *VII Corps*, en particulier le *Brigadier-General* Palmer y palliant l'absence de Collins parti entre-temps en inspection en première ligne, de le laisser attaquer tout de suite. En contradiction avec les ordres parvenus de la *1st Army* (répercutant ceux du *21st Army Group* de « Monty ») qui souhaite conserver pour le moment une posture défensive, voire envisage un mouvement rétrograde sur une ligne Huy–Liège pour raccourcir la ligne de front, mission est donc confiée à Collier, outre de prendre contact avec les chars anglais du *3rd Royal Tank Regiment* (*3rd RTR*) postés à Dinant, d'occuper et de sécuriser la ville de Ciney, puis de pousser jusqu'à Buissonville pour couper la *2. Panzer-Division* de ses arrières.

Celle-ci, justement, s'apprête à poursuivre sa route vers Dinant, dernière étape avant la Meuse, sans prêter garde à l'arrivée de la division américaine au nord. Il faut dire que Lauchert bout d'impatience, car il touche au but : dans la nuit du 23 au 24 décembre, devant ses lignes, une Jeep embarquant trois commandos allemands déguisés en *GIs* (appartenant à l'*Einheit Stielau*, le commando anglophone de la *Panzer-Brigade 150* de Skorzeny) [2] a réussi à s'approcher du pont de Dinant, mais elle a sauté sur une mine britannique juste avant de l'atteindre. À l'aube, la *Kampfgruppe* « Böhm », ce groupement tactique arrivé à Foy-Notre-Dame la veille, est rejointe par la *Kampfgruppe* « Cochenhausen ». La troupe du *Major* Ernst von Cochenhausen n'est pas parvenue sans encombre à Foy, puisqu'elle a été durement accrochée sur la route Ciney–Rochefort par le *CCA* de Collier :

1 Le transfert de toute la *2nd Armored Division* en moins de vingt-quatre heures entre Baesweiller et Modave est un chef-d'œuvre logistique et tactique. Menés d'une main de maître par Harmon, éléments de reconnaissance, *Military Police* et train divisionnaire accomplissent un exploit sans précédent.

2 Une colonne de la « Hell on Wheels » en route vers le front ardennais, où elle portera l'estocade à la *2. Panzer-Division* devant la Meuse.

3 Face aux progrès inquiétants de l'offensive allemande, Montgomery positionne des unités blindées de la *29th Armoured Brigade* sur les trois points de passage obligés de la Meuse : Dinant, Namur et Givet (ici un Sherman britannique à Namur, dont le chef de bord contrôle les conducteurs d'un Dodge américain par crainte d'avoir affaire à des commandos de Skorzeny).

[1] Le surnom d'Harmon, célèbre dans la troupe pour sa voix rocailleuse et son langage de charretier.

[2] Cette équipe de commandos allemands s'est distinguée le 22 en interceptant deux camions-citernes américains et en persuadant leurs chauffeurs, dans un anglais parfait, de la suivre… dans la gueule du loup ! Un précieux contenu obtenu à peu de frais par la *2. Panzer-Division* !

▼▼ Sherman Firefly en position à un carrefour sensible de Namur. Le *3rd RTR* est posté de même, mais à Dinant, dans l'attente de recevoir le choc de la *2. Panzer-Division*, qui ne sera que modéré, tant l'unité allemande est en bout de course...

▼ Carcasses de camions et PKW (*Personenkraftwagen*), quasiment réduits en cendres, de la *2. Panzer-Division* photographiées à Havrenne le 30 décembre. Cette colonne a été anéantie soit par l'un des *Combat Commands* d'Harmon, soit par les P-38 Lightning du *370th Fighter Group* qui opèrent continuellement au profit des blindés d'Harmon et rôdent dans le ciel, quand le temps le permet, à la recherche de cibles terrestres.

plusieurs de ses véhicules ont été détruits dans une véritable embuscade mécanisée. L'erreur des Allemands est alors de s'évertuer à atteindre la Meuse plutôt que de se préoccuper de la protection de leur aile Nord, qui aurait grandement besoin d'être sécurisée au préalable.
En effet, assuré de l'appui de Cochenhausen et sous-estimant la menace américaine, le *Hauptmann* von Böhm se rue vers Dinant. Mais l'affaire est vite entendue, car les Britanniques, avertis au cours de la nuit de l'arrivée de l'ennemi par le baron Jacques de Villenfagne, résistant de l'Armée secrète belge, attendent les assaillants de pied ferme. Alors que l'une des colonnes allemandes arrive non loin du pont tant convoité, le *Panzer IV* de tête est détruit par un Sherman Firefly du *3rd RTR* dissimulé sur la rive orientale de la Meuse. Quelques instants plus tard, deux Panther succombent aux tirs de *17-Pounder* anglais. La situation de Böhm empire rapidement, dans la mesure où le *CCA* de la « Hell on Wheels » débouche encore une fois de la route Ciney–Rochefort dans l'intention de relâcher la pression de la *2. Panzer-Division* sur le *3rd RTR*. Surtout, en poussant sur Buissonville, à 20 kilomètres en arrière de la *Kampfgruppe* « Cochenhausen », Collier a compris qu'il couperait les deux groupes de combat allemands du reste de leur division. La résistance rencontrée par les hommes de Collier est sporadique, la seule opposition d'importance étant offerte à l'approche du village de Forzée, où trois *Panzer* ouvrent le feu sur la *Task Force B* du *CCA*, deux d'entre eux parvenant à échapper aux Sherman. Le scénario de l'encerclement se précise lorsque le *335th Infantry Regiment* de la *84th Infantry Division*, voisin du *CCA*, lance à son tour une attaque depuis Marche-en-Famenne qui lui permet de prendre le contrôle de la route de Foy-Notre-Dame, la seule qui autorise le ravitaillement des deux *Kamfgruppen*. Une contre-attaque montée de toute urgence par l'*Oberst* von Lauchert oblige les *GIs* à décrocher, mais cette incursion fait office d'avertissement sans frais... En tête, le *Major* von Cochenhausen et le *Hauptmann* von Böhm s'inquiètent de la tournure des événements : ils sont en passe d'être encerclés par l'ennemi, n'ont plus de liaison radio avec la division et des « Jabos » ont rôdé dans le ciel au-dessus de leur tête en fin d'après-midi, seule la pénombre les ayant empêchés d'attaquer. Les deux officiers n'ont plus le choix, il leur faut rebrousser chemin et retrouver la sécurité des lignes amies : la nuit tombée, ils mettent leurs blindés en route vers l'est, en direction de Celles. Le *General der Panzertruppen* von Lüttwitz compte sur l'arrivée de la *9. Panzer-Division* pour redresser la situation en pointe de son *XLVII. Panzer-Korps*, mais cette dernière ne pourra être en mesure d'attaquer dans le secteur que le lendemain.

NOËL SANGLANT

Avec ce repli précipité des *Kampfgruppen* « Cochenhausen » et « Böhm », Manteuffel ne se berce plus d'illusions : ses *Panzer* ne franchiront jamais la Meuse. Outre la *9. Panzer-Division*, qui se traîne lamentablement sur les routes ardennaises, les trois autres *Panzer-Divisionen* (*2.*, *116.* et *130.*) sous ses ordres sont ballottées depuis plusieurs jours et n'ont plus le potentiel offensif suffisant pour s'acquitter de leur mission initiale. Les combats de ce 25 décembre vont lui en apporter la plus cruelle des confirmations...
Le 25 au matin, les éléments de tête de la *2. Panzer-Division* sont en cours de repli vers l'est, mouvement d'autant plus judicieux que l'apparition de l'autre moitié de la *2nd US Armored Division*, le *Combat Command B*, est signalée par une reconnaissance du côté de Ciney. La situation précaire des deux groupes de combat de la division allemande n'a évidemment pas échappé au *Major-General* Ernst N. Harmon, et celui-ci met tout en œuvre pour les empêcher de se faire la belle... Consultant les bulletins de renseignements et faisant le point sur la carte, le « patron » de la « Hell on Wheels » a compris qu'il tenait là l'opportunité inespérée de porter un coup fatal à la pointe de la *5. Panzer-Armee* : en tronçonnant la *2. Panzer-Division* en deux, il mettrait à coup sûr un terme à l'offensive allemande ! Effectivement, si la *Panzer-Lehr-Division* et la *116. Panzer-Division* sont contenues respectivement au sud et au nord, et si la *2. Panzer-Division* est taillée en pièces au centre, Manteuffel n'aura plus d'autre choix que de se mettre sur la défensive... Harmon a donc passé l'après-midi du 24 à concevoir

COMBATS DE ROCHEFORT-DINANT // 25-26 décembre 1944

son plan, tout en ayant enfin obtenu de Collins l'autorisation d'engager son *CCB* pour porter, le jour de Noël, une attaque contre une concentration de blindés repérée à Celles par des observateurs à bord de Piper Cub.

Pour ce faire, « Old Gravel Voice » prévoit de fractionner le *CCB* du *Brigadier-General* Isaac White en trois éléments : le *82nd Armored Reconnaissance Battalion*, grâce à sa mobilité, enveloppera les *Kampfgruppen* « Böhm » et « Cochenhausen » en progressant sur l'axe Sud-Ouest pour se rabattre juste sous la localité de Celles ; la *Task Force A* (*Lieutenant-Colonel* Harry Hillyard), quant à elle, partira d'Achêne pour surgir du bois de Jauvelan ; enfin, la *Task Force B* (*Major* Clifton B. Batchelder) évoluera à l'est du dispositif américain pour déjouer toute tentative extérieure allemande de dégager la pointe de la *2. Panzer-Division*. Le début de l'attaque est fixé à 8 heures le 25 décembre, la progression devant être appuyée par une puissante concentration d'artillerie à Ciney et les chasseurs-bombardiers du *370th Fighter Group*.

Durant la nuit, loin de se douter de l'enfer qui les attend, les *Kampfgruppen* « Böhm » et « Cochenhausen » ont bivouaqué respectivement à Foy-Notre-Dame et à Conneux, 5 kilomètres davantage à l'est. L'*Oberst* von Lauchert n'a pas fermé l'œil, s'efforçant de trouver la solution la plus à même de sortir Böhm et Cochenhausen de leur mauvais pas. À l'aube, il expose donc au *General der Panzertruppen* von Lüttwitz, chef du *XLVII. Panzer-Korps*, l'option qui lui paraît la plus adaptée à la situation : retirer sa division sur Rochefort pour lui permettre de se regrouper, en prévision d'une attaque ultérieure sur Conneux, et rediriger la *130. Panzer-Lehr-Division* vers Marche-en-Famenne pour faire sauter le verrou de la *84th Infantry Division*. En profond désaccord avec son subordonné, Lüttwitz consulte Manteuffel. Comme les éléments de tête de *9. Panzer-Division* entrent dans Hargimont, sur les arrières immédiats de Lauchert, Manteuffel se refuse à autoriser le repli de la « division au trident » pour ne pas embouteiller les routes du secteur, l'activité des « Jabos » le confortant par ailleurs dans ce choix : en plein jour, par un temps aussi clément, les colonnes de la *2. Panzer-Division* seraient à la merci des chasseurs-bombardiers anglo-saxons.

▲▲ Ce *Panzer V Ausf. G* Panther du *Panzer-Regiment 3* a été abandonné par son équipage dans le secteur de Celles après la confrontation avec le *3rd RTR* et la *2nd US Armored Division* aux alentours de Noël 1944.

M4A3(76)W Sherman *Medium Tank*
F Company
66th Armored Regiment
2nd Armored Division
Secteur de Celles, Belgique, décembre 1944

De fait, en début d'après-midi, le *Kommandeur* de la *5. Panzer-Armee* rend sa décision : les seules unités autorisées à battre en retraite sont les *Kampfgruppen* « Böhm » et « Cochenhausen ». Trop tard ! Car quelques contacts radio en cours de matinée ont permis au *Major* von Cochenhausen de faire savoir à Lauchert que ses véhicules étaient en panne d'essence et soumis aux attaques des « Jabos ». L'interruption des communications radio l'empêchera d'informer l'état-major divisionnaire que le *CCB* de la *2nd Armored Division* est passé à l'offensive…

Composée de vétérans des campagnes d'Afrique du Nord, de Sicile et de Normandie, fraîche car peu engagée jusqu'ici, la division d'Harmon va littéralement écraser la *2. Panzer-Division* en moins de quarante-huit heures. À l'heure prévue, la *Task Force A* se met en route et arrive au bois de Jauvelan sans rencontrer la moindre résistance. Grisé par ce succès facile, Hillyard poursuit son avance, mais, alors qu'elle débouche des arbres en direction de Foy-Notre-Dame, sa colonne tombe sous le feu de Panther qui pulvérisent trois *Half-Tracks*. Des P-38 Lightning du *370th Fighter Group* interviennent fort à propos et mettent quatre des chars allemands hors de combat, ce qui permet à la *Task Force A* de poursuivre son chemin. Ce faisant, le *67th Tank Regiment* entre dans Boisseille, où il détruit trois autres Panther. En fin d'après-midi, la force d'Hillyard a réussi à bloquer les accès Ouest et Sud-Ouest de Celles : la *Kampfgruppe* « Böhm », incapable de se mouvoir car en panne d'essence dans Foy-Notre-Dame, est donc totalement isolée de la *Kampfgruppe* « Cochenhausen » ! De son côté, le *CCA* de Collier a renforcé ses positions sur l'axe Buissonville–Havrenne pour interdire aux Allemands toute possibilité de repli : trois contre-attaques, en fait des tentatives de sortie, sont repoussées au cours de la matinée, 1 *Panzer IV*, 7 Panther, 1 *StuG* et 5 *Sd.Kfz. 251* étant comptabilisés détruits par les *GIs* de la *Company I* du *66th Armored Regiment*.

En début de soirée, c'est la curée : le *3rd Royal Tank Regiment* pousse son avantage obtenu la veille et attaque à son tour à l'ouest de Foy-Notre-Dame, réalisant sa jonction avec Hillyard à Boisseille après avoir détruit trois Panther et plusieurs autres véhicules allemands. Le *82nd Armored Reconnaissance Battalion* ne perd pas une minute et se lance à l'assaut de Foy-Notre-Dame. Les unités de Böhm n'entendent pas se laisser capturer sans combattre et ripostent par de violents tirs de mitrailleuses et de canons antichars, qui stupéfient les assaillants. Et la découverte de quatre Panther tapis dans les ruelles finit par générer une certaine confusion dans les rangs américains. Craignant que ce flottement ne se transforme en reflux désordonné, le *Sergeant* Rogers prend son courage à deux mains : il lance son *Tank Destroyer* à toute vitesse sur un *Pak* et l'écrase. Les Sherman Firefly du *3rd RTR* se ruent aussitôt dans la brèche et engagent le combat avec les *Panzer V*, alors que les chasseurs-bombardiers viennent leur prêter main-forte. Il est bien difficile de savoir si les Panther succombent aux canons de *17-Pounder* ou aux bombes des P-38 du *370th Fighter Group*, mais toujours est-il que tous les quatre sont détruits. Côté allemand, c'est l'abattement général. Quelques groupes de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2* s'égayent dans les bois pour tenter de rejoindre Cochenhausen du côté de Celles, mais le *Hauptmann* von Böhm sait que le combat de Foy-Notre-Dame est sans issue : dans la nuit, il se rend avec les 147 hommes qu'il a encore autour de lui.

LA MORT D'UNE DIVISION

De l'avant-garde de la *2. Panzer-Division*, il ne reste désormais plus que la *Kampfgruppe* « Cochenhausen », que la *Task Force B* a simultanément coupée du reste de la division en prenant Conjoux, puis en arrivant à 1 200 mètres au sud-est de Celles. Le *Brigadier-General*

White veut asséner le coup de grâce aux encerclés le plus rapidement possible : il envoie des éléments capturer la ville, où 200 prisonniers supplémentaires sont faits. Attaqué à la roquette toute la journée par les Typhoon du *No. 83 Group*, à la bombe par les P-38 du *370th Fighter Group* (aussitôt rentrés à leur base, les appareils refont le plein en munitions et en essence puis repartent), le *Major* von Cochenhausen ne peut compter sur ses seules forces pour briser l'encerclement ennemi : ses engins, à sec, sont étirés entre Celles et Conneux, ses munitions sont épuisées. Sa situation est désespérée, d'autant que toutes les tentatives pour parvenir jusqu'à lui ont échoué. Une attaque de la *130. Panzer-Lehr-Division* sur la route Custinne–Celles a ainsi été repoussée par la *Task Force B* et l'aviation tactique. La seconde tentative, effectuée de nuit par une colonne de la *2. Panzer-Division,* est tombée sur un secteur décrit comme « grouillant de chars » au niveau de Grande-Trussogne. Les *Kampfgruppen* « Böhm » et « Cochenhausen » ayant monopolisé l'essentiel des moyens mécanisés de la division de Lauchert, ce petit groupe s'avérait bien trop faible pour affronter ces Sherman Firefly de la *29th Armoured Brigade* ; il n'a par conséquent eu d'autre choix que de rebrousser chemin…

Tard dans la soirée, Harmon comprend qu'une victoire époustouflante est à portée de main et il décide d'en finir dans la nuit. Afin de s'assurer que la *2. Panzer-Division* ne puisse à l'avenir porter secours à la *Kampfgruppe* « Cochenhausen », le général américain fait judicieusement prolonger non seulement les tirs de l'artillerie mais aussi les sorties des P-38 et des Typhoon toute la nuit. Il les intensifie même, au point que la position de l'*Oberst* von Lauchert devient rapidement intenable. Alarmé par la cascade de rapports laissant entrevoir le désastre en cours, le *XLVII. Panzer-Korps* ordonne finalement à ce dernier de se replier sur Rochefort, les éléments de la *Kampfgruppe* « Cochenhausen » pris au piège entre Celles et Conneux recevant pour consigne de percer vers l'est après avoir saboté leurs véhicules et laissé les blessés sur place. Le *Major* von Cochenhausen et 600 de ses soldats réussiront ainsi à rallier à pied les lignes allemandes dans les heures qui suivent.

Il faudra encore deux jours au *CCB* de la *2nd US Armored Division* pour nettoyer les bois environnants et au *CCA* pour dégager le village d'Humain, mais la découverte du champ de bataille les jours suivants donne une idée de l'ampleur de la défaite infligée par la « Hell on Wheels » à la *2. Panzer-Division* : outre les 900 tués et les 1 213 prisonniers faits, 82 *Panzer* (sur 92 à la date du 14 décembre !), 7 *StuGe*, 83 pièces d'artillerie et 500 véhicules en tous genres sont relevés sur le terrain. En moins de trois jours, Lauchert a ainsi vu ses meilleures unités disparaître dans les *Kessel* de Foy-Notre-Dame et Celles : la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 2*, le *Panzer-Grenadier-Regiment 304*, la *II. Abteilung* du *Panzer-Regiment 3*, le *Panzer-Artillerie-Regiment 74* et la *Flak-Artillerie-Abteilung 273* n'existent plus. Autrement dit, sa *2. Panzer-Division* est quasiment détruite au matin du 26 décembre… Pour obtenir ce résultat stupéfiant, Harmon a consenti des pertes minimes : 17 tués, 26 disparus et 201 blessés, ainsi que 22 Sherman et 5 Stuart détruits ! À dire vrai, il n'y a pas eu match entre les deux divisions blindées… ■

1 Sherman de la *2nd Armored Division* en appui du *291st Regiment* de la *75th Infantry Division*, dans le secteur de Frandeux, au sud-ouest de Buissonville, le 27 décembre.

2 Un soldat britannique examine deux Panther *Ausf. G* de fin de production (reconnaissables au masque du canon redessiné pour éviter les ricochets sur le compartiment pilote/radio) de la *2. Panzer-Division* abandonnés à Foy-Notre-Dame. IWM

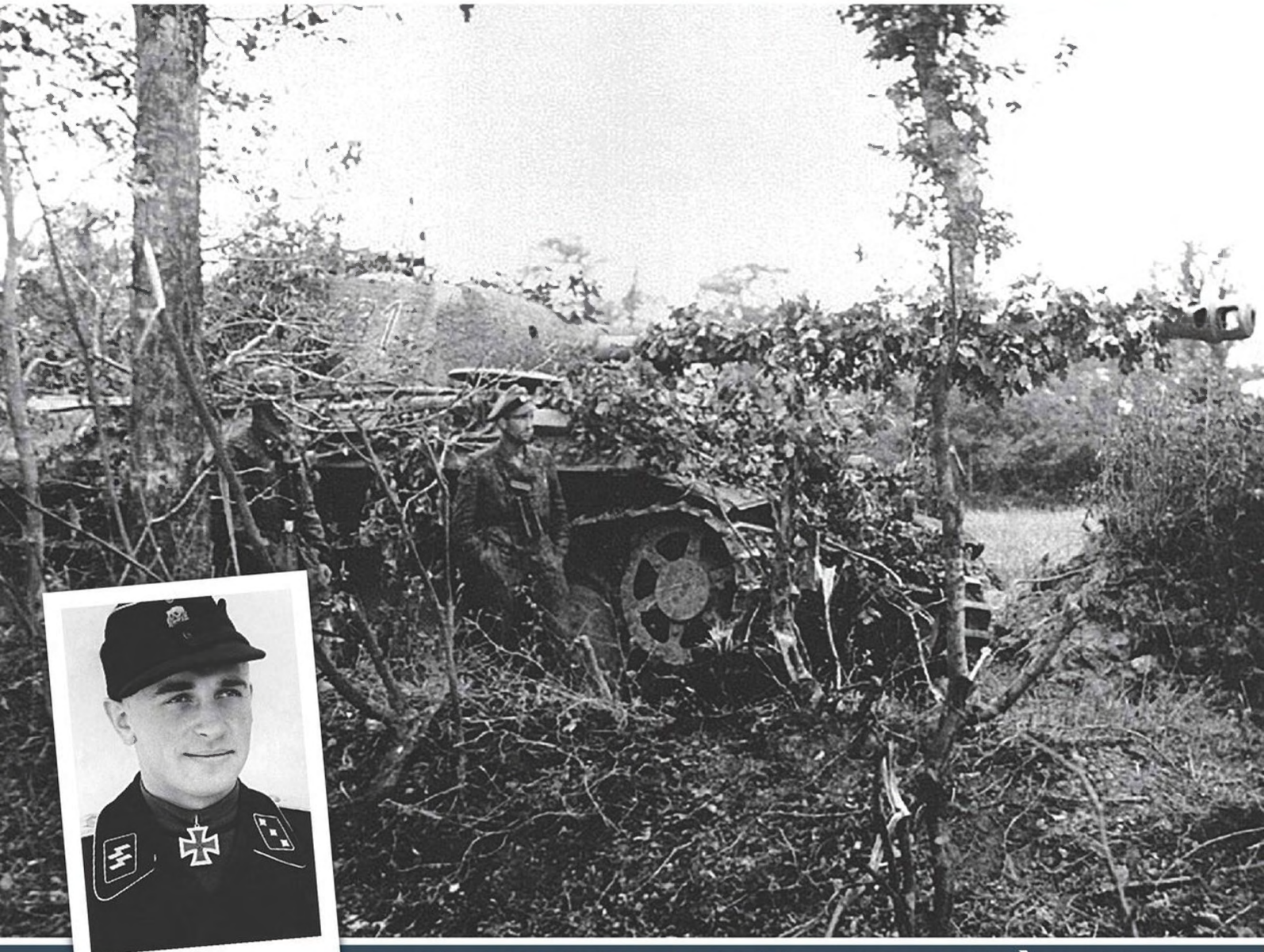
3 Kübelwagen, Steyr 1500, Kettenkrad, *Sd.Kfz. 11*, *Sd.Kfz. 251* et *Sd.Kfz. 260* de la *2. Panzer-Division* gisent, capturés par les Britanniques, dans un champ après la bataille. Photo prise à Foy-Notre-Dame le 29 décembre. IWM

4 *Tank Destroyer* M18 Hellcat de la « Hell on Wheels » immortalisé à la toute fin de la bataille des Ardennes en janvier 1945. La division d'Harmon y aura joué un rôle déterminant !

5 Un obusier *le.FH 18* de *15cm* du *Panzer-Artillerie-Regiment 74* de la « division au trident » inspecté par un « Boy » du *CCA*, le 29 décembre, dans le secteur de Buissonville.

CHASSE DANS LE BOCAGE !

Témoignage de Fritz Langanke transmis à Stephan Cazenave



LANGANKE FACE AUX SHERMAN À RAIDS

Le ***SS-Standarten-Oberjunker*** Fritz Langanke va devenir l'un des as sur Panther de la ***2. SS-Panzer-Division*** « Das Reich » qui combat en Normandie. Le 9 juillet 1944, sa section de la ***2. Panzer-Kompanie***, forte de quatre ***Panzer V*** (dont le sien), est placée en couverture à Raids, sur la route Périers–Carentan, afin de s'opposer à une éventuelle percée des troupes américaines. Quelques jours plus tard, celle-ci se produit. Le tankiste allemand se souvient.

Par Stephan Cazenave

Nous nous attendons à une attaque de chars sur le terrain dégagé, à gauche, devant nous (nous ne savions pas encore que le sol des prés était trop marécageux pour cela). C'est pourquoi je me trouve avec quatre Panther du côté gauche de la route.

Cette attaque de chars survient effectivement quelques jours plus tard, mais du côté droit de la route, où le terrain est beaucoup plus défavorable pour un engagement de chars selon nous. La préparation d'artillerie des Américains précédant cette attaque est violente. [...] Mais après les tirs de fumigènes par l'ennemi, rien ne se passe devant nous. Soudain, nous entendons des bruits de combat du côté droit de la route : le claquement sec de tirs de canon de char et les rafales continues de mitrailleuses. Peu après, le *Kommandant* du *Panzer* se trouvant du côté droit de la route, le *SS-Oberscharführer* Wegscheider, me rapporte que le système de mise à feu de son canon ne fonctionne pas et qu'il est donc dans l'obligation de décrocher à cause de ce problème. Dans le même temps, quelques *Panzer-Grenadiere* (la plupart blessés) arrivent en courant jusqu'à mon engin. Ils sont assez mal en point et nous crient : « *Alles verloren, die Amis brechen durch, unser Panzer Ist weg!* » – « Tout est fini, les « Ricains » ont percé, notre *Panzer* est parti ! »

Je saute immédiatement de mon engin et cours sur la route pour voir ce qui se passe. Des tirs de canons antichars et de mitrailleuses balaient la route sur toute sa longueur, par chance de manière imprécise. Cinq Sherman se trouvent dans le champ devant la rangée de haies qui représente notre portion de front ! Ce sont eux qui ont fait sortir nos grenadiers de leurs trous à leur approche. Ceux qui ne sont pas morts ou blessés sont parvenus à se replier. Les Américains hésitent – heureusement pour nous – et ne poussent pas tout de suite plus loin leur avantage. J'en ai assez vu : je reviens sur mes pas en courant et fais encore rapprocher le deuxième engin du mien. Nous nous concertons un court moment, et c'est parti. Au sein des deux équipages, tout le monde sait que nous n'avons pratiquement aucune chance, mais nous n'avons pas d'autre alternative.

Personne ne montre de signe d'hésitation ou de faiblesse. Les visages sont peut-être un peu plus sérieux que d'habitude. Personne ne parle : chacun est assis à son poste de combat en silence. Nous savons tous que les Américains réussiront leur percée décisive dans ce secteur si nous n'arrivons pas à repousser cette attaque. Notre char démarre, nous avons un élan d'environ 50 mètres. Le moteur est poussé à plein régime, et nous traversons la route le plus rapidement possible. Le canon antichar ennemi manque sa cible : nous avons réussi à passer ! Je m'intéresse à un bâtiment en ruine susceptible de nous offrir une protection contre l'observation adverse de l'autre côté de la route. La distance est peut-être de 30 à 40 mètres seulement, mais ce sont pour nous les « plus longs » que nous ayons eu à parcourir de toute la guerre. Le terrain est assez retourné à cause des nombreux tirs d'artillerie à longueur de journée. Nous ne pouvons alors rouler que très lentement, et ce devant cinq chars ennemis prêts à tirer, à seulement 200 à 300 m de distance.

Cela nous fait bien ch... et nous gardons la tourelle pointée à 12 heures, prête à ouvrir le feu le plus vite possible une fois arrivés à l'emplacement, car ça ne servirait à rien de rouler avec la tourelle orientée à 9 heures. Les Sherman tirent les uns après les autres, quelques-uns deux fois de suite. C'est à peine croyable de les voir laisser passer, sans le toucher à une aussi courte distance, un *Panzer* qui crapahute littéralement devant eux. Nos estomacs se nouent à chaque tir de Sherman, et on attend l'impact avec une peur bleue. [...] L'excitation crispe les corps. La communication avec les laryngophones est difficile, et sa propre voix semble étrangère. De coup manqué en coup manqué, nous progressons, le soulagement étant d'autant plus grand que nous ne sommes pas touchés par l'ennemi. Cela nous paraît incroyable de manquer une cible de manière aussi répétée.

Nous atteignons enfin l'emplacement d'où nous avons une bonne vue d'ensemble. Notre char est rapidement orienté. Nous stoppons et tirons : le premier Sherman brûle. Entre-temps, le deuxième Panther est arrivé depuis la route, lui aussi indemne, et est allé tout de suite se mettre en position, conformément aux ordres reçus, à côté du bâtiment détruit.

▲ Un Panther de la *4. Panzer-Kompanie* du *SS-Hauptsturmführer* Pohl, du *SS-Panzer-Regiment* « Das Reich », camouflé dans une haie. Nous sommes probablement dans le secteur de Sainteny en juillet 1944.
Coll. Tim Willemsen

◀ Le Panther n° 431 du *SS-Hauptsturmführer* Pohl (en « Panzerkombi » devant son engin) dans sa position d'observation en juillet 1944, certainement dans le secteur de Sainteny.
Coll. Tim Willemsen

▶ Le *SS-Untersturmführer* Fritz Langanke photographié après la remise de sa *Ritterkreuz* en septembre 1944. D'après ses souvenirs, le blouson de cuir était d'origine française.
Coll. S. Cazenave via F. Langanke

▲ PC de la *I./SS-Pz.Rgt. 2* à Saint-Sébastien-de-Raids début juillet 1944. De gauche à droite, le *SS-Hauptsturmführer* Josef Herzig (chef de la *1. Kompanie*), le *SS-Hstuf Dr.* Ladislaus Müller (médecin du bataillon), le *SS-Sturmbannführer* Rudolf Enseling (commandant de l'*Abteilung*), le *SS-Obersturmführer* Karl Mühleck (chef de la 1re section de la *1./SS-Pz.Rgt. 2*) et le *SS-Ostuf.* Hargesheimer, l'officier en second du bataillon (*Abteilungs-Adjutant*). Coll. S.Cazenave via Dr. A. Hargesheimer

▲▲ Saint-Sébastien-de-Raids. Le *SS-Ostuf.* Hargesheimer (sans coiffure) pose avec l'équipage de son Panther de commandement n° 098. Coll. S.Cazenave via Dr. A. Hargesheimer

▶ Portrait du *SS-Oberscharführer* Johann Thaler pris après les combats de Normandie. Coll. S.Cazenave via W. Ott.

Il engage immédiatement le combat. Nous détruisons quatre Sherman à courte distance.

Le cinquième char ennemi qui se trouve le plus près de la route se replie vers l'arrière et disparaît dans un groupe d'arbustes. La fièvre de la chasse nous brûle, l'équipage excité crie : « nous devons l'avoir aussi, il ne va pas nous échapper ! » Le pilote, le *SS-Rottenführer* Seeger, veut déjà partir dans le champ derrière : il peut à peine être raisonné. Le relâchement de l'effroyable tension de ces dernières minutes libère notre joie. On se sent soudain comme sur un nuage, comme possédé et prêt à tout risquer. Je crie à l'équipage : « *Feuerbereit stehen bleiben* » – « Restez prêts à tirer, si quelque chose arrive, tirez immédiatement, je vais chercher le cinquième Sherman » – et je me hisse hors de mon engin. Je cours jusqu'au bord de la route et rampe au fond du fossé avec le *SS-Oberscharführer* Wegscheider jusqu'au bout du champ suivant. Nous sautons plusieurs fois pour regarder par-dessus la haie : heureusement qu'il n'y a qu'un feu de fusil-mitrailleur imprécis, tiré à grande distance, de l'autre côté de la route. Au deuxième ou troisième bond, j'aperçois le char ennemi qui s'acharne à passer en marche arrière par-dessus une haie. Son conducteur étouffe à chaque fois le moteur en manœuvrant comme ça, et le véhicule glisse alors toujours vers l'avant. Ma cible repérée, je repars en courant dans le fossé le plus vite possible. Je bute sur quelque chose et tombe. En regardant, je vois que c'est un *Panzerfaust* et je m'en veux de pas l'avoir vu à l'aller. J'arrive à notre engin, saute dans la tourelle et crie : « *wir haben ihn!* » – « nous l'avons ! »

Résolus à en finir, nous dégageons autant de broussailles que nous le pouvons à coups d'obus explosifs et de quelques bandes de munitions de MG pour pouvoir voir le Sherman. Celui-ci s'en rend compte, et ses efforts pour prendre le large deviennent de plus en plus désespérés. Mais nous l'achevons d'un coup pratiquement sur le dessus au moment où il est à moitié monté sur le talus. Entre-temps, le tir de barrage de notre artillerie a commencé. Tout à coup, une forte explosion retentit, suivie d'un haut retour de flamme, dans le champ... du moins c'est ce que nous en déduisons étant donné que nous ne pouvons pas voir. Un obus a probablement liquidé un autre Sherman !

Le feu des obusiers américains se renforce à nouveau, et ce duel d'artillerie dure un certain temps. [...] Je me hisse vite en dehors de mon engin une fois cette canonnade concentrée finie et fais en sorte que nos positions soient de nouveau occupées à droite de la route. Emplis de fierté, nous rapportons à notre *Abteilung* ce succès défensif décisif et la crise surmontée. Notre *Abteilungs-Kommandeur*, le *SS-Sturmbannführer* Enseling, apparaît le lendemain avec une bouteille de cognac qu'il paie à notre engin. Nous n'aurons plus ensuite affaire à aucune attaque américaine de grand style directement le long de cette route, et un quotidien normal sur le front d'Invasion va s'écouler les dix jours suivants, ce qui est difficile et assez usant : par exemple, le tir des fusils-mitrailleurs venant des haies voisines et durant des heures avec juste de courtes interruptions oblige à changer de position constamment [...], les trappes et les fentes de vision étant visées. Le Panther qui devait retourner à la compagnie à cause de son avarie [celui du *SS-Oberscharführer* Wegscheider, Nda] s'est d'ailleurs enferré dans un grand cratère de bombe et n'a pu être sorti que de nuit par des blindés de remorquage. [...]

Nous sommes relevés par une section de la *6. Kompanie* de notre *II. Abteilung*. C'est la nuit. On ne nous a pas prévenus. C'est pourquoi je me paie une belle frayeur quand l'un des chefs de char de cette section, Hans Thaler [un *Ritterkreuzträger* du Tyrol, Nda], grimpe soudain sur mon *Panzer* et dit : « *Ihr könnt jetzt abhauen, macht mal Platz für uns.* » – « Vous pouvez maintenant vous casser, faites-nous de la place. » Du fait du vacarme bien supérieur de nos Panther, nous n'avions pas du tout entendu approcher les *Panzer IV* de la *6. Kompanie* qui roulaient très silencieusement, bien que l'activité d'artillerie soit tout à fait faible. Nous quittons presque à regret cette position. [...] Après la relève, nous nous installons à Saint-Sébastien comme réserve de *Korps*. ■

Un ouvrage inédit !

Normandie 44, SS-Panzer-Regiment 2 "DR". Stephan Cazenave

Historique inédit du SS-Panzer-Regiment 2 "DR" dans la Bataille de Normandie, été 1944. Sous le commandement du SS-Ostubaf. Tychsen, cette unité de panzers sera engagé sans cohésion contre les forces américaines dans la région de Saint-Lô-Périers. Etrillé dans une bataille du bocage manchois particulièrement destructrice, puis encerclé dans la Poche de Coutances-Roncey, ce régiment n'alignera plus qu'une vingtaine d'engins pour l'offensive de Mortain. Après sept semaines d'opérations, il aura pratiquement cessé d'exister après un lent mouvement de repli jusqu'à la Seine, fin août 1944. Outre le récit historique et les nombreux témoignages de première main de tankistes, dont ceux inédits de Fritz Langanke, ou de Ernst Barkmann, l'une des légendes de la Panzerwaffe, la localisation précise de son fameux "coin" et l'identité du Pantherkommandant qui a ouvert la poche de Trun-Chambois au Mont-Ormel, en août 1944, seront enfin dévoilées !

Cet ouvrage définitif, est illustré d'un nombre important de photographies provenant, en grande partie, des collections personnelles des anciens de l'unité. Alors que seulement une dizaine d'images de ce régiment datant du printemps-été 1944 étaient connues, cet ouvrage comporte près de 300 photographies et documents ! Une œuvre de référence sur ce régiment, pour tous les spécialistes des unités allemandes engagées en Normandie 1944 et tous les passionnés d'histoire militaire !

Album couleur relié cartonné, papier de qualité A4 (21x29,7 cm),160 pages. Edition limitée à tirage unique. Exemplaire numéroté. Dédicace sur demande.

OFFRE RÉSERVÉE AUX LECTEURS DE B&B

Attention, derniers exemplaires !

PANZERDIVISION HITLERJUGEND (t.2) SS-Panzer-Regiment 12. Normandie 44.

Il ne reste plus que quelques dizaines d'exemplaires de « Panzerdivision Hitlerjugend - SS-Panzer-Regiment 12 - Tome 2, Normandie 1944 » de S. Cazenave. Ce titre de référence est bientôt épuisé et ne sera pas réédité.

Album couleur relié cartonné, format A4 (21x29,7 cm), 416 pages, 800 photographies et documents. Première et unique édition. Paru depuis le 28 avril 2015. Tome 1 à paraître en 2017.

BON DE COMMANDE - OFFRE SPECIALE

Bulletin à photocopier, à recopier sur papier libre ou à scanner et à nous retourner svp avec votre règlement

❑ Je commande..... exemplaire(s) de **SS-Panzer-Regiment 2 DR (PANZERS Normandie 44 SERIE)** au prix de **48 €** l'exemplaire franco de port.

❑ Je commande ..... ex. de **PANZERDIVISION HITLERJUGEND - Panzer-Regiment 12 (t.2)** au prix de **55 €** (au lieu de 59 €) l'ex. franco de port.
Livraison en colissimo pour la France métropolitaine. Ajouter 5 € de frais de port par exemplaire supplémentaire.
Autre, UE, USA, Asie, nous consulter/other Shipping : please contact us.

Règlement par : ❑ chèque bancaire à l'ordre de MARANES ❑ mandat postal.

Merci d'écrire lisiblement et en MAJUSCULES

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... Code postal : .....

Ville : ..... Tél. : ..... Mel (important) : .....

MARANES Editions, BP 20207, 14402 BAYEUX CEDEX - Adresse-Email : maranes.editions@gmail.com

RETROUVEZ LES NUMÉROS ÉPUISÉS DE BATAILLES & BLINDÉS EN VERSION NUMÉRIQUE SUR NOTRE APPLICATION

SUR App Store Google play

NE MANQUEZ PLUS BATAILLES & BLINDÉS

GRÂCE À ZEENS

explorer l'offre presse magazine, découvrir les couvertures, les sommaires..., être alerté dès la parution de votre titre préféré, géolocaliser le point de vente le plus proche où le titre est disponible, appeler directement le point de vente, connaître ses horaires.

Abonnements :	France	UE, Suisse	Autres*	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés**, soit 6 numéros, à partir du n°77 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés**, soit 12 numéros, à partir du n°77 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€
Hors-séries :	France	UE, Suisse	Autres*	Quantité	TOTAL
HS n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x _____ =	€
HS n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°15 : Guderian (réf.185)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°16 : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°17 : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°18 : La bataille des Ardennes - T.2 (réf.278)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°20 : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°21 : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°22 : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°23 : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°24 : La Cavalerie au combat (réf.284)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°25 : L'été des occasions manquées (réf.285)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°26 : *Afrika Korps* - Dictionnaire des unités de l'Axe (réf.286)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°27 : L'effondrement du Reich - Des Ardennes à Berlin (réf.287)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°29 : Histoire de la *Panzerwaffe* + Guerre Afghanistan (réf.289)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°30 : Histoire de la *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€
HS n°31 : Les régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* (réf.291)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x _____ =	€

* DOM-TOM et reste du monde

Anciens numéros (8 € pièce, toute destination) :

☐ **N°8** : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)
☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)
☐ **N°16** : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)
☐ **N°21** : Les as de la *Panzerwaffe* (ref.21)	☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°59** : *Qui a tué wittman ?* (réf.259)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ **N°73** : Le rapport Guderian sur la Bataille de Normandie (réf.273)
☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	☐ **N°74** : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)	☐ **N°75** : Bataille de Debrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275)
☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)	☐ **N°76** : Opération « Market Garden » (réf.276)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ = €

TOTAL : *abonnements + hors-séries + anciens numéros* €

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de *Batailles & Blindés* et de nos autres publications, consultez les sommaires détaillés et vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.
Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

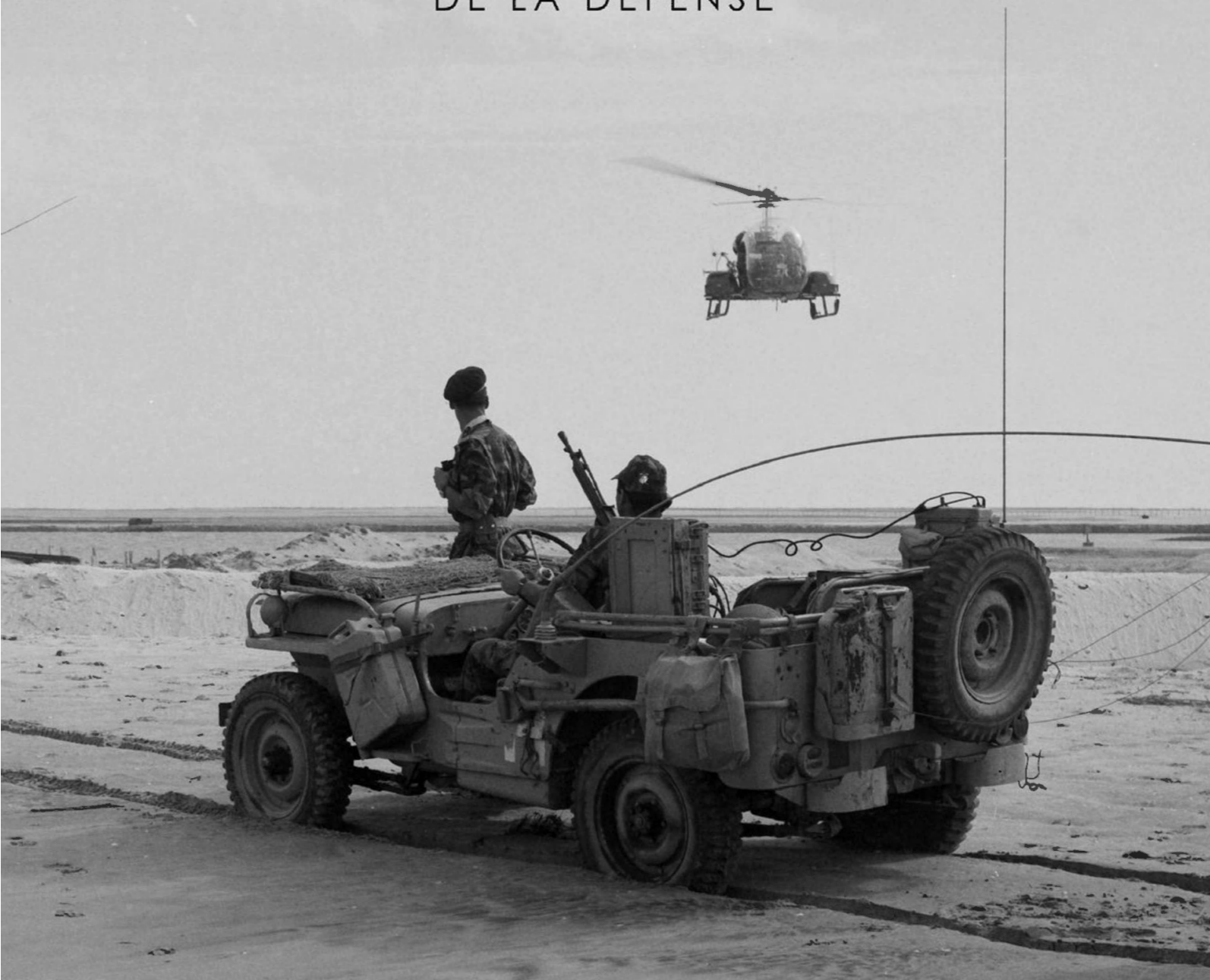
☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

ecpad

AGENCE D'IMAGES
DE LA DÉFENSE



livres & dvd

MATÉRIELS MILITAIRES

www.boutique.ecpad.fr

petit futé

Nouvelle édition

© Olivier RAULT - Fotolia

Bulletin à retourner : Petit Fute VPC

18, rue des Volontaires - 75015 Paris - Tél. **01 53 69 70 00**

Oui, je souhaite recevoir le guide

Des lieux de mémoire au prix de 12,95 € (frais de port inclus)

❒ Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du Petit Futé

❒ Je préfère régler par carte bancaire :

CB n° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Expire fin : |_|_|/|_|_|

Clé : (3 derniers chiffres figurant au dos de la carte) |_|_|_|

Date et signature obligatoires :

Mes coordonnées : ❒ M^me^ ❒ M^lle^ ❒ M.

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

Code postal ..... Ville .....

Tél. ..... E-mail .....

Offre réservée France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

Retrouvez tous les **bons plans**

- ➡ chez votre **libraire**
- ➡ sur **internet**
- ➡ sur votre **mobile**
- ➡ sur votre **tablette**

plus d'informations sur

www.petitfute.com